



MONTAGNES, PAR FANNY DREYER (AVEC L'AUTORISATION DE L'ARTISTE)

ANALYSE DU SYSTÈME CULTUREL FRIBOURGEOIS

Partie 2 : Enquête sur la demande culturelle
dans le canton de Fribourg

Étude menée sur mandat du Service de la culture de l'État de Fribourg (SeCu)



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Remerciements

Je tiens à remercier **Philippe Trinchon**, chef du Service de la culture de l'État de Fribourg, pour la confiance accordée et la grande liberté dont j'ai bénéficié, ainsi que **Coraline Cherix**, collaboratrice scientifique au Service de la culture, pour les nombreux échanges et la relecture attentive.

Un très grand merci à **Thomas Christin**, chef du Service de la statistique et de la donnée de l'État de Fribourg, et à **Martial Clément**, chef de la section Data de ce même service, sans qui cette enquête n'aurait pas pu être réalisée. Merci également à **Gilles Sansonnens**, responsable Economat-expédition au Service cantonal des contributions, pour l'envoi de l'enquête.

Merci également à **Patrick Ischer** pour sa contribution à la préparation du questionnaire.

Mais surtout un grand merci aux **1398 personnes** qui ont accepté de participer à cette enquête.

L'auteur s'est conformé aux principes du Code d'intégrité scientifique (Académies suisses des sciences 2021).

RÉSUMÉ

- I. Cette étude prolonge l'analyse du système culturel fribourgeois amorcée par la publication, en juin 2025, d'un rapport consacré à l'offre culturelle du canton. Ce second volet s'intéresse aux sorties culturelles et aux pratiques artistiques des Fribourgeois-es. Il repose sur un questionnaire envoyé en juin 2024 par courrier postal à 4000 Fribourgeois-es de 15 ans et plus tiré-es au sort. Après traitement, **1 398 réponses exploitables ont été récoltées**, soit un taux de participation de 35 %.
- II. Dans les douze mois précédant l'enquête : 60 % des Fribourgeois-es sont allé-es au moins une fois au cinéma ; 56 % à un ou plusieurs concerts ; 56 % dans un musée ou une galerie d'art ; 47 % ont visité un monument ou un site historique ; 44 % ont vu au moins une pièce de théâtre ; 35 % ont assisté à un spectacle d'arts de rue ; 29 % à un spectacle d'humour ; 27 % ont fréquenté une bibliothèque pour leurs loisirs et 19 % pour leur formation ; 24 % ont assisté à un spectacle folklorique ; 22 % à un spectacle de cirque ; 18 % ont vu un spectacle de danse ou de ballet ; et enfin 16 % ont assisté à un opéra (la marge d'erreur est de ± 2 à ± 3 % [IC 95 %]). Au total, **90 % des Fribourgeois-es ont effectué au moins l'une de ces treize sorties culturelles**.
- III. L'intensité de la participation culturelle varie selon diverses caractéristiques sociodémographiques des répondant-es, en particulier leur niveau de formation. Par exemple, alors que 71 % des Fribourgeois-es diplômé-es du tertiaire sont allé-es au cinéma dans les douze mois précédant l'enquête, cette proportion passe à 64 % pour les diplômé-es du secondaire II, et à 45 % pour les personnes dont la formation s'est achevée avec l'école obligatoire. **À l'exception des spectacles folkloriques, l'effet du niveau de formation s'observe pour tous les types de sorties.**
- IV. **Les femmes font davantage de sorties culturelles que les hommes**, notamment au cinéma, aux concerts, aux musées, au théâtre, à la bibliothèque, aux spectacles de danse et de ballet, ainsi qu'à l'opéra. Ces écarts peuvent s'expliquer non seulement par une socialisation précoce aux arts (Christin 2012), mais aussi par la surreprésentation des femmes dans les formations tertiaires, en particulier dans des domaines qui entretiennent une proximité avec l'art et la culture, comme les langues et la littérature, les sciences historiques et culturelles, ou les sciences humaines et sociales.
- V. À niveau de formation équivalent, **les habitant-es des communes urbaines fréquentent plus assidûment les musées, les spectacles d'arts de rue, de danse et de ballet, ainsi que l'opéra**. Cet effet de proximité explique en partie pourquoi les habitant-es des districts majoritairement francophones — les plus urbanisés — se rendent plus souvent au cinéma, dans les musées, les monuments, mais aussi à des spectacles d'arts de rue, de danse et de ballet ou d'humour. En revanche, la fréquentation de l'opéra est plus élevée dans les districts majoritairement germanophones.
- VI. L'étude montre que les personnes **de 15 à 29 ans vont plus souvent au cinéma**, tandis que les répondant-es **de 60 à 74 ans se rendent plus fréquemment au théâtre**. La catégorie 30 à 44 ans, où l'on trouve la plus grande proportion de parents, se distingue par des sorties plus régulières dans les musées, ainsi que par une fréquentation plus assidue des spectacles d'arts de rue, de cirque, et encore des bibliothèques ou médiathèques.
- VII. Les personnes de nationalité suisse fréquentent davantage le cinéma, les concerts, les musées, le théâtre, les spectacles d'humour et l'opéra que celles de nationalité étrangère, qui sont quant à elles proportionnellement plus nombreuses à assister à des spectacles d'arts de rue. Derrière la catégorie généralisante « étranger-ère », se cachent en réalité des intensités de sorties culturelles

très variables : les Français·es, Allemand·es, Italien·nes et Espagnol·es présentent une participation culturelle proche de celle des Suisses·ses, tandis que celle des Portugais·es et des Turc·ques apparaît en retrait. **Toutefois, un test statistique révèle que les différences entre nationalités disparaissent lorsque le niveau de formation est pris en compte.**

- VIII. Une **analyse des correspondances multiples** montre que les sorties culturelles des Fribourgeois·es s'organisent selon deux grands principes : premièrement, une partie de la population s'engage dans des sorties culturelles et l'autre ne le fait pas, ou très rarement ; deuxièmement, parmi les personnes qui font des sorties, certaines se tournent vers une offre dite plutôt légitime (opéra, théâtre, concerts, musées, cinéma) tandis que d'autres préfèrent des sorties dites plus populaires (spectacles folkloriques, cirque et arts de rue).
- IX. Une classification (*k-means*) regroupe ensuite les personnes ayant des sorties culturelles similaires en intensité et en type. **Six clusters révèlent la proximité entre modes de vie et sorties culturelles** : les « *hyperactif-ves* » (9 % de la population) ; les « *classiques* » (11 %) ; les « *amateurs éclairés* » (17 %) ; les « *empêché-es* » (12 %) ; le « *grand public* » (19 %) ; les « *indifférent-es* » (32 %).
- X. L'étude se poursuit par des analyses complémentaires de certains domaines (musées, théâtres, concerts et cinéma). L'exemple de la surreprésentation des personnes avec enfant(s) dans les musées d'histoire naturelle permet de rappeler que **les contraintes temporelles liées à la parentalité affectent moins l'intensité des sorties culturelles que leur type**. Ensuite, en écho avec la première étude consacrée à l'offre culturelle, l'enquête montre que les populations urbaines voient plus souvent des pièces de théâtre de compagnies professionnelles tandis que les habitant·es des communes rurales privilégient le théâtre amateur.
- XI. Par rapport à 2019, si les sorties culturelles sont restées stables pour 58 % des répondant·es, pour les autres, elles ont plus souvent diminué (27 %) qu'augmenté (16 %). Les personnes qui annoncent une diminution l'expliquent principalement par des raisons de santé ou familiales ou des motifs financiers. De manière générale, **l'étude identifie trois grandes catégories de freins aux sorties culturelles** : les contraintes structurelles — manque de temps, de moyens financiers ou distance à l'offre —, les plus citées, suivies des barrières symboliques — le sentiment de ne pas être à sa place dans certains lieux ou un désintérêt pour la culture —, puis des contraintes personnelles — âge, langue ou santé —, moins citées, mais qui concernent tout de même environ 20 % de la population.
- XII. **Les Fribourgeois·es apprécient l'offre culturelle de leur territoire**. Près de la moitié des répondant·es se déclarent en effet « *d'accord* » (31 %) ou « *tout à fait d'accord* » (17 %) avec l'affirmation « *L'offre culturelle du canton de Fribourg me satisfait pleinement* », contre seulement 13 % d'avis négatifs (8 % « *pas d'accord* » et 5 % « *pas du tout d'accord* »), ainsi que 39 % de « *neutre* ».
- XIII. **Près de 80 % des Fribourgeois·es déclarent exercer au moins l'une des 13 pratiques artistiques proposées dans l'enquête**. En comparaison des résultats nationaux, **les habitant·es du canton se distinguent particulièrement par la pratique de la danse, du chant et du théâtre**. La pratique artistique des Fribourgeois·es est fortement corrélée avec la fréquence de leurs sorties culturelles, mais aussi avec leur niveau de formation. Les différentes pratiques sont plus fréquentes entre 25 et 54 ans, puis diminuent progressivement au-delà de 65 ans. Enfin, les femmes pratiquent plus souvent la danse, le chant, le dessin et les arts plastiques, la poterie, la photographie et l'écriture, tandis que les hommes sont plus nombreux à réaliser des vidéos ou des films, et, dans une moindre mesure, à jouer d'un instrument de musique.

ZUSAMMENFASSUNG

- I. Diese Studie setzt die Analyse des Freiburger Kultursystems fort, die mit der Veröffentlichung eines Berichts über das kulturelle Angebot des Kantons im Juni 2025 begonnen wurde. Der zweite Teil befasst sich mit den **Kulturbesuchen und künstlerischen Tätigkeiten der Freiburgerinnen und Freiburger**. Er basiert auf einem Fragebogen, der im Juni 2024 per Post an 4000 zufällig ausgewählte Freiburgerinnen und Freiburger ab 15 Jahren versandt wurde. Nach der Auswertung wurden **1398 brauchbare Antworten eingeholt**, was einer Beteiligungsquote von 35 % entspricht.
- II. In den 12 Monaten vor der Umfrage gaben die Befragten folgende Kulturbesuche an: 60 % der Freiburgerinnen und Freiburger gingen mindestens einmal ins Kino; 56 % in ein oder mehrere Konzerte; 56 % in ein Museum oder eine Kunstgalerie; 47 % besuchten ein Denkmal oder eine historische Stätte, 44 % sahen sich mindestens ein Theaterstück an, 35 % ein Strassenspektakel, 29 % eine Comedy-Show, 27 % gingen in ihrer Freizeit in eine Bibliothek und 19% für ihre Ausbildung, 24 % besuchten ein Folklorespektakel, 22 % eine Zirkusvorstellung, 18 % sahen sich eine Tanz- oder Ballettaufführung an und 16 % haben eine Oper besucht. Insgesamt **haben 90 % der Freiburger mindestens einen dieser dreizehn Kulturbesuche unternommen**.
- III. Die Intensität der kulturellen Teilhabe variiert je nach verschiedenen soziodemografischen Merkmalen der Befragten, insbesondere ihrem Ausbildungsniveau. So gingen beispielsweise 71 % der Freiburgerinnen und Freiburger mit einem Tertiärabschluss in den zwölf Monaten vor der Umfrage ins Kino, während dieser Anteil bei den Absolventinnen und Absolventen der Sekundarstufe 2 bei 64 % und bei den Personen, deren Ausbildung mit der obligatorischen Schule endete, bei 45 % lag. **Mit Ausnahme von folkloristischen Veranstaltungen lässt sich der Einfluss des Bildungsstands bei allen Arten von Kulturbesuchen beobachten**.
- IV. Frauen unternehmen mehr Kulturbesuche als Männer, insbesondere ins Kino, zu Konzerten, in Museen, ins Theater, in die Bibliothek, zu Tanz- und Ballettaufführungen, sowie in die Oper. Diese Unterschiede lassen sich nicht nur durch eine frühe künstlerische Sozialisierung erklären (Christin 2012), aber auch durch die Überrepräsentation von Frauen in tertiären Bildungsgängen, in Bereichen, die eine Nähe zur Kunst und Kultur haben, wie Sprachen und Literatur, Geschichts- und Kulturwissenschaften oder auch Geistes- und Sozialwissenschaften.
- V. Bei gleichem Ausbildungsniveau **besuchen die Einwohnerinnen und Einwohner städtischer Gemeinden häufiger Museen, Strassenkunst-, Tanz- und Ballettaufführungen sowie die Oper**. Dieser Effekt der örtlichen Nähe erklärt zum Teil, warum die Bewohnerinnen und Bewohner der die Bewohnerinnen und Bewohner französischsprachigen – und am stärksten urbanisierten – Bezirke häufiger ins Kino, in Museen und zu Denkmälern gehen, aber auch zu Strassenkunst-, Tanz- und Ballettaufführungen oder Comedy-Veranstaltungen. Im Gegensatz dazu ist die Besucherzahl der Oper in den mehrheitlich deutschsprachigen Bezirken höher.
- VI. Die Studie zeigt, dass Personen zwischen **15 und 29 Jahren häufiger ins Kino gehen**, während Befragte zwischen **60 und 74 Jahren mehr ins Theater gehen**. Die Altersgruppe der 30- bis 44-Jährigen, in der die meisten Eltern zu finden sind, zeichnet sich hingegen durch regelmässige Museumsbesuche sowie durch einen häufigeren Besuch von Strassenkunst- und Zirkusvorstellungen sowie von Bibliotheken und Mediatheken aus.

- VII. Personen mit Schweizer Staatsangehörigkeit gehen häufiger ins Kino, zu Konzerten, in Museen, ins Theater, zu Comedy- und Opernaufführungen als Personen mit ausländischer Staatsangehörigkeit, die hingegen proportional häufiger Strassenspektakel besuchen. Hinter der verallgemeinernden Kategorie «Ausländer/in» verbergen sich in Wirklichkeit sehr unterschiedliche Intensitäten von Kulturbesuchen: Die Französischen und Franzosen, Deutschen, Italienerinnen und Italiener sowie Spanierinnen und Spanier weisen eine ähnliche kulturelle Beteiligung auf wie die Schweizerinnen und Schweizer, während Portugiesinnen und Portugiesen sowie Türkinnen und Türken zurückhaltender sind. **Bei einer statistischen Überprüfung zeigt sich jedoch, dass die Unterschiede zwischen den Nationalitäten verschwinden, wenn das Ausbildungsniveau berücksichtigt wird.**
- VIII. Eine **Multiple Korrespondenzanalyse** zeigt, dass die Kulturbesuche der Freiburgerinnen und Freiburger sich nach zwei Hauptprinzipien aufteilen: Erstens nimmt ein Teil der Bevölkerung an kulturellen Veranstaltungen teil, während der andere Teil dies nicht oder nur sehr selten tut. Zweitens entscheiden sich einige der Menschen, die Kulturbesuche unternehmen, für eher als legitim geltende Angebote (Oper, Theater, Konzerte, Museen, Kino), während andere eher Angebote im Bereich der «Populärkultur» (folkloristische Vorstellungen, Zirkus und Strassenkunst) bevorzugen.
- IX. Eine Klassifizierung (*k-means*) gruppiert dann Personen mit ähnlichen kulturellen Ausgaben in Bezug auf Intensität und Art. **Sechs Cluster zeigen, wie eng Lebensstil und Kulturbesuche miteinander verknüpft sind:** Die «Hyperaktiven» (9 % der Bevölkerung), die «Klassiker» (11 %), die «informierten Amateure (Kenner)» (17 %), die «Verhinderten» (12 %), die «breite Öffentlichkeit» (19 %), die «Uninteressierten» (32 %).
- X. Die Studie wird durch zusätzliche Analysen zu bestimmten Bereichen (Museen, Theater, Konzerte und Kino) ergänzt. Das Beispiel der Überrepräsentation von Personen mit Kindern in Naturkundemuseen zeigt, dass **zeitliche Einschränkungen aufgrund der Elternschaft weniger die Häufigkeit als vielmehr die Art der kulturellen Aktivitäten beeinflussen**. Im Anschluss daran wird, in Anlehnung an die erste Studie zum kulturellen Angebot, deutlich, dass die städtische Bevölkerung häufiger Theaterstücke von professionellen Ensembles besucht, während die Bewohner ländlicher Gemeinden eher das Amateurtheater bevorzugen.
- XI. Im Vergleich zu 2019 sind die Kulturbesuche für 58 % der Befragten stabil geblieben, für die anderen sind sie häufiger zurückgegangen (27 %) als gestiegen (16 %). Diejenigen, die einen Rückgang angeben, begründen dies hauptsächlich mit gesundheitlichen oder familiären Gründen oder mit finanziellen Aspekten. **Die Studie identifiziert generell drei grosse Kategorien von Hindernissen für den Kulturbesuch:** Strukturelle Hindernisse – Zeitmangel, fehlende finanzielle Mittel oder Entfernung zum Angebot – wurden am häufigsten genannt, gefolgt von symbolischen Barrieren – das Gefühl, an bestimmten Orten nicht dazuzugehören, oder Desinteresse an Kultur – und persönlichen Hindernissen – Alter, Sprache oder Gesundheit –, die zwar seltener genannt wurden, aber dennoch etwa 20 % der Bevölkerung betreffen.
- XII. **Die Freiburgerinnen und Freiburger sind mit dem Kulturangebot ihres Kantons zufrieden.** Fast die Hälfte der Befragten antwortet auf die Aussage «Ich bin mit dem Kulturangebot im Kanton Freiburg sehr zufrieden» mit «trifft zu» (31 %) oder «trifft voll und ganz zu» (17 %) gegenüber nur 13 % negativen Meinungen (8 % «trifft nicht zu» und 5 % «trifft überhaupt nicht zu») sowie 39 % mit «neutral».

XIII. **Fast 80 % der Freiburgerinnen und Freiburger geben an, mindestens eine der 13 in der Umfrage vorgeschlagenen künstlerischen Aktivitäten auszuüben.** Im Vergleich zu den nationalen Ergebnissen zeichnen sich die Einwohnerinnen und Einwohner des Kantons besonders durch die Ausübung von Tanz, Gesang und Theater aus. Die künstlerische Aktivität der Freiburgerinnen und Freiburger nimmt mit der Häufigkeit des Kulturbesuchs, aber auch mit dem Ausbildungsniveau stark zu. Sie ist zwischen 25 und 54 Jahren am weitesten verbreitet und nimmt nach 65 Jahren ab. Frauen betätigen sich häufiger beim Tanzen, Singen, Zeichnen und bei den bildenden Künsten, Töpferei, Fotografie und Schreiben, während Männer häufiger Videos oder Filme drehen und in geringerem Masse Musikinstrumente spielen.

TABLE DES MATIÈRES

<u>1.</u>	<u>INTRODUCTION</u>	<u>12</u>
<u>2.</u>	<u>CADRE THÉORIQUE</u>	<u>14</u>
<u>3.</u>	<u>MÉTHODOLOGIE</u>	<u>16</u>
	ENVOI DU QUESTIONNAIRE ET RÉCOLTE DES RÉPONSES	16
	PERCEPTION DU QUESTIONNAIRE	17
	REPRÉSENTATIVITÉ DE L'ENQUÊTE	19
<u>4.</u>	<u>RÉSULTATS</u>	<u>22</u>
4.1	LES SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES	22
	NIVEAUX DE FORMATION	24
	GENRE	25
	COMMUNES URBAINES ET RURALES	27
	DISTRICTS MAJORITAIREMENT FRANCOPHONES OU GERMANOPHONES	28
	ÂGE	29
	NATIONALITÉ	31
	UN PREMIER BILAN	32
4.2	ANALYSE COMPLÉMENTAIRE DE QUELQUES DOMAINES CULTURELS	41
	MUSÉES	41
	THÉÂTRE	44
	CONCERTS	47
	CINÉMA ET SÉRIES	50
4.3	ÉVOLUTION, OBSTACLES ET EFFETS DES SORTIES CULTURELLES	55
	ÉVOLUTION DES SORTIES	55
	FREINS AUX SORTIES CULTURELLES	58
	EFFETS DES SORTIES CULTURELLES	60
	SATISFACTION DANS LA VIE	63
4.4	LES LIENS DES FRIBOURGEOIS·ES AVEC L'OFFRE CULTURELLE CANTONALE	65
	SATISFACTION AVEC L'OFFRE CULTURELLE	65
	GÉOGRAPHIE DES SORTIES CULTURELLES	66
	COMMUNICATION	68
4.5	PRATIQUES ARTISTIQUES	70
<u>5.</u>	<u>CONCLUSION</u>	<u>73</u>
<u>6.</u>	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>75</u>
<u>7.</u>	<u>ANNEXES</u>	<u>77</u>

TABLE DES FIGURES, TABLEAUX, GRAPHIQUES ET CARTE

FIGURES:

FIGURE 1: COURRIER D'INVITATION À L'ENQUÊTE	16
FIGURE 2: NOMBRE DE RÉPONSES QUOTIDIENNES AU QUESTIONNAIRE (N = 1398).....	17
FIGURE 3: LANGUE DU QUESTIONNAIRE (N = 1398)	17
FIGURE 4: SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1398, PONDÉRÉ)	22
FIGURE 5: NOMBRE DE SORTIES CULTURELLES EN 2024 (N = 1398, PONDÉRÉ)	24
FIGURE 6: NIVEAU DE FORMATION ET TYPES DE SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1371, PONDÉRÉ).....	24
FIGURE 7: GENRE ET TYPES DE SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1391, PONDÉRÉ).	26
FIGURE 8: TYPOLOGIE URBAIN/RURAL ET TYPES DE SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1398, PONDÉRÉ). ..	27
FIGURE 9: LANGUE PRINCIPALE DU DISTRICT ET TYPES DE SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1398, POND.)	28
FIGURE 10: CLASSES D'ÂGE ET TYPES DE SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1398, PONDÉRÉ)	30
FIGURE 11: NATIONALITÉ ET SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1398, PONDÉRÉ)	31
FIGURE 12: ANALYSE DES CORRESPONDANCES MULTIPLES (N = 1398, PONDÉRÉ)	38
FIGURE 13: PROJECTION DE VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SUR LE PLAN FACTORIEL (ACM)	39
FIGURE 14: REGROUPEMENT DES RÉPONDANT·ES PAR LA MÉTHODE K-MEANS (N = 1398, PONDÉRÉ)	40
FIGURE 15: FRÉQUENTATION DES MUSÉES ET NIVEAU DE FORMATION EN DOUZE CATÉGORIES (N = 1377, PONDÉRÉ)	41
FIGURE 16: FRÉQUENTATION DES MUSÉES ET NIVEAU DE FORMATION DES PARENTS (N = 1398, PONDÉRÉ)	41
FIGURE 17: TYPE DE MUSÉES FRÉQUENTÉS PAR LES FRIBOURGEOIS·ES DANS LES DOUZE DERNIERS MOIS (N = 1398, PONDÉRÉ)	42
FIGURE 18: SITUATION FAMILIALE ET FRÉQUENTATION DES MUSÉES DE SCIENCES ET D'HISTOIRE NATURELLE (N = 1360, PONDÉRÉ)...	43
FIGURE 19: NATIONALITÉ(S) ET FRÉQUENTATION D'UN SPECTACLE DE THÉÂTRE	44
FIGURE 20: TYPE DE SPECTACLE DE THÉÂTRE FRÉQUENTÉ ET TYPOLOGIE DE LA COMMUNE DE RÉSIDENCE (N = 612, PONDÉRÉ)	45
FIGURE 21: GENRE DE SPECTACLE DE THÉÂTRE FRÉQUENTÉ (N = 1398, PONDÉRÉ)	45
FIGURE 22: ODDS RATIOS DE FRÉQUENTATION DES GENRES DE SPECTACLE DE THÉÂTRE ET NIVEAUX DE FORMATION (N = 1398, POND.)	46
FIGURE 23: GENRES MUSICAUX DES CONCERTS FRÉQUENTÉS (N = 1398, PONDÉRÉ)	47
FIGURE 24: LIEN ENTRE LES GENRES MUSICAUX FRÉQUENTÉS ET ÂGE MOYEN (N = 1398, PONDÉRÉ).....	48
FIGURE 25: COMPARAISON DES CLASSES D'ÂGES DES PERSONNES AYANT ASSISTÉ À UN CONCERT DE RAP OU DE MUSIQUE CHORALE ...	48
FIGURE 26: FRÉQUENTATION DU CINÉMA ET STATUT SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL (N = 1383, PONDÉRÉ)	50
FIGURE 27: GENRE(S) CINÉMATOGRAPHIQUE(S) LES PLUS APPRÉCIÉS (N = 1398, PONDÉRÉ)	51
FIGURE 28: CORRÉLATIONS ENTRE GENRES CINÉMATOGRAPHIQUES ET ÂGE MOYEN DU PUBLIC (N = 1398, PONDÉRÉ)	51
FIGURE 29: RÉPONSE À LA QUESTION: « MERCI DE CITER DEUX TITRES DE FILMS QUE VOUS AVEZ PARTICULIÈREMENT APPRÉCIÉS ».....	52
FIGURE 30: RÉPONSE À LA QUESTION « À QUELLE FRÉQUENCE REGARDEZ-VOUS DES SÉRIES ? » (N = 1398, PONDÉRÉ).....	52
FIGURE 31: PLATEFORMES UTILISÉES POUR REGARDER DES SÉRIES (N = 1398, PONDÉRÉ)	53
FIGURE 32: PLATEFORMES UTILISÉES POUR REGARDER DES SÉRIES ET NIVEAU DE FORMATION (N = 1371, PONDÉRÉ)	53
FIGURE 33: NETFLIX ET TÉLÉVISION SELON LES CLASSES D'ÂGE (N = 1398, PONDÉRÉ)	54
FIGURE 34: ÉVOLUTION DES SORTIES CULTURELLES (N = 1398, PONDÉRÉ).....	55
FIGURE 35: RAISONS MENTIONNÉES DANS LA DIMINUTION DES SORTIES CULTURELLES (N = 359, PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES)....	56
FIGURE 36: RAISONS MENTIONNÉES DANS L'AUGMENTATION DES SORTIES CULTURELLES (N = 232, PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES)	57
FIGURE 37: OBSTACLES AUX SORTIES CULTURELLES (N = 1398, PONDÉRÉ, INSPIRÉ DE MOESCHLER ET HERZIG [2020]).....	58
FIGURE 38: EFFETS DES SORTIES CULTURELLES (N = 1398, PONDÉRÉ)	60
FIGURE 39: EFFET DE L'OFFRE CULTURELLE SUR LE TERRITOIRE (N = 1398, PONDÉRÉ).....	62
FIGURE 40: DEGRÉS DE SATISFACTION (N = 1398, PONDÉRÉ)	63
FIGURE 41: SATISFACTION AVEC L'OFFRE CULTURELLE DU CANTON DE FRIBOURG (N = 1398, PONDÉRÉ)	65
FIGURE 42: GÉOGRAPHIE DES SORTIES CULTURELLES (N = 1398, PONDÉRÉ).....	66
FIGURE 43: GÉOGRAPHIE DES PRATIQUES CULTURELLES ET CLASSES D'ÂGE (N = 1398, PONDÉRÉ)	67
FIGURE 44: MOYENS UTILISÉS POUR SE RENSEIGNER SUR L'OFFRE CULTURELLE DU CANTON DE FRIBOURG (N = 1398, PONDÉRÉ)	68
FIGURE 45: MOYENS UTILISÉS POUR SE RENSEIGNER SUR L'OFFRE CULTURELLE CANTONALE ET CLASSES D'ÂGE (N = 1398, POND.)....	69

FIGURE 46 : MOYENS UTILISÉS POUR SE RENSEIGNER SUR L'OFFRE CULTURELLE CANTONALE ET NOMBRE DE SORTIES SÉLECTIONNÉES PARMI LES 13 DISPONIBLES DANS L'ENQUÊTE (N = 1 398, POND.)	69
FIGURE 47 : PRATIQUES ARTISTIQUES DES FRIBOURGEOIS-ES (N = 1 398, PONDÉRÉ)	70
FIGURE 48 : CORRÉLATIONS ENTRE LES PRATIQUES (N = 1 398, PONDÉRÉ)	82
FIGURE 49 : TYPE DE MUSÉES FRÉQUENTÉS ET FORMATION (N = 1 371, PONDÉRÉ)	83
FIGURE 50 : « LA OU LES PIÈCES DE THÉÂTRE QUE VOUS ÊTES ALLÉ-E VOIR ÉTAIENT JOUÉES... » (N = 561, PONDÉRÉ)	83
FIGURE 51 : TYPE DE PIÈCES ET NIVEAU DE FORMATION (N = 552)	84
FIGURE 52 : PARTICIPATION À DES SORTIES CULTURELLES AVEC LES PARENTS DURANT L'ENFANCE (N = 1 398, PONDÉRÉ)	84
FIGURE 53 : SORTIES CULTURELLES AVEC LES PARENTS DURANT L'ENFANCE ET NOMBRE DE SORTIES CULTURELLES EN 2024 (N = 1 398, PONDÉRÉ)	84
FIGURE 54 : ABONNEMENT OU CARTE DE MEMBRE (N = 1 398, PONDÉRÉ)	84
FIGURE 55 : MEMBRE D'UNE ASSOCIATION CULTURELLE — SOCIÉTÉ DE MUSIQUE, TROUPE DE THÉÂTRE, ETC. (N = 1 398, PONDÉRÉ)	85
FIGURE 56 : SORTIES CULTURELLES ET SCOLARITÉ (N = 1 398, PONDÉRÉ)	85
FIGURE 57 : SORTIES CULTURELLES DURANT LA SCOLARITÉ ET NOMBRES DE SORTIES CULTURELLES EN 2024 (N = 1 398, PONDÉRÉ)	85
FIGURE 58 : POSSESSION D'ŒUVRES D'ART (N = 1 398, PONDÉRÉ)	85
FIGURE 59 : POSSESSION D'ŒUVRES D'ARTS ET NOMBRE DE SORTIES CULTURELLES DÉCLARÉES (N = 1 398, PONDÉRÉ)	86
FIGURE 60 : LIEUX CULTURELS FRIBOURGEOIS LES PLUS FRÉQUENTÉS (N = 1 398, DEUX RÉPONSES POSSIBLES)	86
FIGURE 61 : LANGUE PRINCIPALE ET FRÉQUENTATION D'UN CONCERT (N = 1 398, PONDÉRÉ)	87
FIGURE 62 : MOYEN(S) DE TRANSPORT(S) UTILISÉ(S) POUR LES SORTIES CULTURELLES (N = 1 398, PONDÉRÉ)	88
FIGURE 63 : LANGUE PARLÉE (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES, N = 1 398)	88
FIGURE 64 : NATIONALITÉ(S) (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES, N = 1 398)	88
FIGURE 65 : LIEU DE NAISSANCE DES PARENTS (N = 1 398, PONDÉRÉ)	89
FIGURE 66 : NOMBRE D'ANNÉES DANS LE CANTON DE FRIBOURG (N = 1 395)	89
FIGURE 67 : TYPE DE COMMUNES DE RÉSIDENCE AVANT L'ÉTABLISSEMENT DANS LE CANTON DE FRIBOURG (N = 686)	89
FIGURE 68 : TYPE DE MÉNAGE (N = 1 398)	90
FIGURE 69 : NIVEAU DE FORMATION (N = 1 371)	90
FIGURE 70 : STATUT SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL (N = 1 398)	91
FIGURE 71 : SITUATION DANS LA PROFESSION (N = 879)	91
FIGURE 72 : TYPE DE LOGEMENT (N = 1 398)	92
FIGURE 73 : NIVEAU DE REVENUS (N = 1 135)	92
FIGURE 74 : SITUATION FINANCIÈRE PERÇUE (N = 1 398)	92
FIGURE 75 : PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES (N = 1 358)	93

TABLEAU :

TABEAU 1 : NOMBRE DE RÉPONSES ET D'HABITANT·ES PAR DISTRICT	19
TABEAU 2 : NOMBRE DE RÉPONSES ET D'HABITANT·ES SELON LE TYPE DE COMMUNE (URBAINE OU RURALE)	19
TABEAU 3 : RÉPONSES ET HABITANT·ES SELON LES CLASSES D'ÂGE	20
TABEAU 4 : RÉPONSES ET HABITANT·ES SELON LE GENRE	20
TABEAU 5 : RÉPONSES ET HABITANT·ES SELON LE NIVEAU DE FORMATION	21
TABEAU 6 : RÉPONSES ET HABITANT·ES SELON LA NATIONALITÉ	21
TABEAU 7 : GENRES MUSICAUX DES CONCERTS FRÉQUENTÉS ET VARIABLES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES (N = 1 398, PONDÉRÉ)	49
TABEAU 8 : CORRÉLATIONS DE PEARSON ENTRE LES DIFFÉRENTS DEGRÉS DE SATISFACTION (N = 1 398, PONDÉRÉ)	64
TABEAU 9 : DEGRÉS DE SATISFACTION ET NOMBRE DE SORTIES CULTURELLES (N = 1 398, PONDÉRÉ)	64
TABEAU 10 : PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET CULTUREL DES SIX CLUSTERS (2024, N = 1 398, PONDÉRÉ)	77

CARTES :

CARTE 1 : NOMBRE DE RÉPONSES PAR COMMUNE (N = 1 398)	87
--	----

1. INTRODUCTION

Une étude portant sur l'offre culturelle dans le canton de Fribourg a été publiée en juin 2025¹. S'appuyant sur un questionnaire destiné aux institutions, festivals, ensembles et acteur·ices culturel·les du territoire, elle met en évidence le dynamisme du système culturel fribourgeois, rappelle son importance économique, tout en évoquant les difficultés auxquelles sont confrontées les personnes et les structures qui le composent. Lors de la préparation de cette première étude, il est rapidement apparu que cette analyse resterait incomplète sans la prise en compte des publics² qui fréquentent (ou non) cette offre culturelle. La perspective a donc été élargie afin d'examiner la *demande culturelle*³ au moyen d'une enquête largement diffusée auprès de la population fribourgeoise.

Cette enquête a récolté 1398 réponses complètes qui permettent de découvrir les pratiques culturelles des Fribourgeois·es, et même d'en apprendre davantage sur les pratiques culturelles en Suisse de manière plus générale. Car la question des publics demeure encore relativement peu étudiée dans le pays, du moins à l'échelle de la population totale d'un territoire⁴, à l'exception notable des enquêtes de l'Office fédéral de la statistique (Moeschler 2025). Ces études portent toutefois sur l'échelle nationale, si bien qu'il existe peu de données pour les cantons, alors même que la Constitution leur confie la responsabilité de la culture (art. 69 Cst.). Si des études ont bien été menées à cette échelle, notamment dans les cantons de Vaud⁵ et de Genève⁶, elles reposent en réalité sur les données issues — et parfois densifiées — de l'enquête nationale de l'OFS sur la langue, la religion et la culture (ELRC). Elles demeurent donc contraintes par la structure et les questions de l'enquête d'origine.

En pleine révision de sa loi sur les affaires culturelles, le Service de la culture de l'État de Fribourg a souhaité produire des données inédites sur les pratiques culturelles de la population fribourgeoise. Celle-ci a connu une croissance d'une ampleur rare, doublant entre 1980 et 2020 et faisant de Fribourg le canton à la plus forte progression démographique du pays durant cette période⁷. Qu'elle soit liée au dynamisme économique du canton⁸, à la hausse des mouvements pendulaires⁹ ou à la surchauffe immobilière¹⁰ dans les cantons voisins, cette croissance exceptionnelle n'a sans doute pas été sans effet sur les pratiques culturelles. D'une part, il existe une corrélation entre l'essor démographique d'un territoire et le développement de son offre culturelle (Mouate 2020), et d'autre part la présence de

¹ Celle-ci est disponible à l'adresse suivante: <https://drive.switch.ch/index.php/s/lrEEed417wV380w>. Tous les liens indiqués en note de bas de page ont été consultés le 18 novembre 2025.

² Depuis quelques années, l'usage du pluriel s'est généralisé, car « *le public monolithe n'existe pas, un discrédit sociologique condamne l'emploi du singulier comme une naïveté du sens commun: il n'existe pas un public, mais des publics, et ce aussi bien des genres artistiques existants que des "attentes" affectives et intellectuelles des individus* » (Fleury 2016, 29).

³ La pertinence de cette dichotomie entre demande et offre culturelle est interrogée dans le cadre théorique de l'étude parallèle consacrée à [l'offre culturelle du canton de Fribourg](#).

⁴ Il existe en revanche des études sur les publics de la culture, à l'exemple de cette étude sur [les publics de la culture à Lausanne](#) ou de cette [étude portant sur 7 institutions bâloises](#).

⁵ Cette étude ainsi que les données qu'elle mobilise sont disponibles à [cette adresse](#).

⁶ Disponible à [cette adresse](#).

⁷ Voir la Figure 1 du rapport consacré à [l'offre culturelle du canton de Fribourg](#).

⁸ Dans [ce rapport](#), la Chambre de commerce et d'industrie du canton de Fribourg (CCIF) et la Banque Cantonale de Fribourg (BCF) montrent que la croissance a été, en moyenne, plus forte à Fribourg entre 2010 et 2018 que dans les autres cantons suisses. Dans ses [dernières analyses](#), l'OFS confirme la poursuite de cette tendance jusqu'en 2022, la dernière année disponible.

⁹ Une analyse de l'évolution des mouvements pendulaires en 2019 en Suisse réalisée par l'OFS est disponible à [cette adresse](#). [Un article de La Liberté](#) de février 2025 indique que, parmi les cantons suisses, Fribourg est celui qui possède la balance pendulaire la plus négative (soit le solde entre les pendulaires entrants et sortants).

¹⁰ Longtemps à l'avantage de Fribourg, cette situation pourrait s'atténuer dans les prochaines années, selon un [rapport d'UBS](#) de 2024.

nouvelles populations, comme les néoruraux aux modes de vie plus urbains (Tommasi 2018), peut favoriser l'émergence de nouvelles pratiques.

Cette étude aborde ces questions et bien d'autres. Elle s'ouvre sur quelques éléments théoriques utiles pour cadrer l'analyse (page 14), avant de présenter la méthodologie retenue (p. 16). La partie consacrée aux résultats commence par un chapitre de synthèse portant sur les sorties culturelles des Fribourgeois-es et sur les variables sociodémographiques qui les influencent (p. 22). Une mise en relation des variables du questionnaire (analyse des correspondances multiples) et un regroupement des populations présentant les profils les plus proches (classification par k-means) permettent ensuite d'identifier six types de population caractérisés par leurs pratiques culturelles et leurs modes de vie différents (p. 32).

Plusieurs domaines spécifiques — musées, théâtre, concerts et cinéma — font ensuite l'objet d'analyses approfondies qui révèlent les logiques propres à ces secteurs (p. 41). L'étude s'intéresse également à l'évolution des sorties des Fribourgeois-es et aux différentes barrières physiques ou symboliques qui peuvent les freiner (p. 55). Enfin, le lien des habitant-es avec l'offre culturelle cantonale est exploré (p. 65), ainsi que leurs pratiques artistiques, qu'il s'agisse de photographie, de dessin ou encore de musique (p. 70).

2. CADRE THÉORIQUE

S'engager dans une enquête sur les pratiques culturelles, c'est fouler un terrain tracé de nombreux sillons. Ce champ classique des sciences sociales est marqué par deux ornières principales (Coulangeon 2021, 37). La première renvoie à des travaux qui envisagent la culture comme une compétence — parmi d'autres — que les individus peuvent acquérir et dont la maîtrise peut être rapportée à une position sur l'échelle sociale. La seconde regroupe des chercheur·euses qui considèrent que les pratiques culturelles sont conditionnées par l'appartenance des sujets sociaux à certaines classes sociales et par les rapports que ces classes entretiennent entre elles. Si l'analyse des pratiques culturelles des Fribourgeois·es peut sans doute offrir un éclairage singulier sur ce débat, qui transpose en termes sociologiques des questionnements classiques de la philosophie — *déterminations* et *intentions*, *agents* et *acteurs* ou encore *classes sociales* et *individus* —, la présente étude, avant tout empirique, ne s'y engage que timidement.

Quelques apports des sciences sociales se doivent toutefois d'être évoqués ici, en commençant bien entendu par les travaux de Pierre Bourdieu, qui a contribué à faire de la sociologie de la culture une spécialité des sciences sociales au moment où la culture devenait une catégorie d'intervention publique en France (Sapiro 2020, 217; Dubois 1999). Rompant avec une approche philosophique ou esthétique du goût pour s'intéresser aux conditions sociales qui le façonnent, il montra, à grand renfort d'analyses statistiques, que l'attrait pour l'art relève moins d'un don que de la position des sujets sociaux dans l'espace social. Dès l'introduction de *La Distinction*, son ouvrage sans doute le plus connu, il écrit :

« Contre l'idéologie charismatique qui tient les goûts en matière de culture légitime pour un don de la nature, l'observation scientifique montre que les besoins culturels sont le produit de l'éducation : l'enquête établit que toutes les pratiques culturelles (fréquentation des musées, des concerts, des expositions, lecture, etc.) et les préférences en matière de littérature, de peinture ou de musique, sont étroitement liées au niveau d'instruction (mesuré au titre scolaire ou au nombre d'années d'études), et secondairement à l'origine sociale » (Bourdieu 1979a, I).

En établissant des correspondances entre la nature et l'intensité des pratiques culturelles et des styles de vie — c'est-à-dire un « *ensemble unitaire de préférences distinctives qui expriment, dans la logique spécifique de chacun des sous-espaces symboliques, mobilier, vêtement, langage ou hexis corporelle, la même intention expressive* » (Bourdieu 1979a, 193) —, il met en évidence certaines régularités dans les goûts (et dégoûts) des différentes classes sociales. Pour Bourdieu, les individus incorporent les goûts de leur classe et développent un *habitus* à l'aide duquel ils s'orientent dans l'espace social. Leurs jugements de goûts¹¹ — leurs *classements* — permettent ensuite au sociologue de les classer.

Écrire que cette proposition théorique a fait grand bruit serait pour le moins réducteur. Alors que *La Distinction* approche de son cinquantième anniversaire, l'ouvrage reste en effet très commenté, dans le champ scientifique bien sûr, mais aussi bien au-delà, comme en témoigne sa récente adaptation en bande dessinée destinée au grand public¹².

Si la plupart des auteur·ices reconnaissent l'importance de l'édifice théorique construit par Pierre Bourdieu, certain·es lui reprochent toutefois une approche qui, sous un vernis probabiliste, resterait trop déterministe (Menger 2009). En d'autres termes, son modèle réduirait les acteur·ices à de simples

¹¹ Par exemple, dans cette étude, quelqu'un a répondu « *[la] musique de racaille* » (ID 69) à la question suivante « *quel(s) style(s) de musique avez-vous du mal à apprécier ?* ».

¹² [La Distinction. Librement inspiré du livre de Pierre Bourdieu](#), par Thiphaine Rivière (2023).

agent-es¹³, niant leur réflexivité, les dissonances de leurs pratiques, leur capacité à se distancier de leur environnement ou du sujet collectif auquel ils appartiennent, et faisant peu de cas des nombreux imprévus qui jalonnent les trajectoires sociales des individus.

La Distinction a également été critiquée en raison de la tendance de son auteur à «forcer le trait des différences et à faire passer de l'ordre des différences relatives (et parfois très relatives) entre groupes objectivées dans les tableaux de tris croisés à l'ordre des oppositions symboliques et culturelles tranchées et sans nuance propre au commentaire théorique» (Lahire 2006, 247). Autrement dit, les différences entre classes sociales qui apparaissent dans les tableaux croisés ne sont pas toujours aussi marquées ou, du moins, elles devraient donner lieu à des interprétations plus mesurées. Ensuite, les données ayant servi à l'analyse statistique ont été collectées dans les années 1960 en France, une société encore très hiérarchisée, où le rapport entre la culture «classique» et la culture «de masse» restait prononcé (Glevarec et Pinet 2009), et dans laquelle la révolution numérique n'avait pas encore eu lieu (Lombardo et Wolff 2020b). Enfin, une autre critique formulée à l'encontre de *La Distinction* souligne que la plupart des individus ignorent sans doute l'échelle des légitimités culturelles; les *dominés* entretiendraient moins un rapport de soumission à la culture légitime qu'une relation d'indifférence, voire de moquerie (Détrez 2020).

L'analyse des pratiques culturelles a donc constitué un terrain privilégié pour la poursuite des débats philosophiques entre *déterminisme* et *individualisme*. Certain·es auteur·ices se sont éloigné·es de ce dualisme¹⁴, à l'instar du philosophe américain John Dewey, qui centre son analyse sur la notion d'*expérience*, par laquelle il cherche à «rétablir la continuité entre l'expérience esthétique et les processus normaux de l'existence» (Dewey 1934, 41). S'il reconnaît que «l'individualité collective laisse son empreinte indélébile sur l'art qui est produit» (Dewey 1934, 529), il considère l'art comme la forme de langage la plus universelle, capable de transgresser les barrières qui séparent les êtres humains. John Dewey souligne également le rôle important de l'émotion dans l'expérience esthétique. Bien que beaucoup d'auteur·ices le rejoignent (Détrez et al. 2024), les liens entre pratiques culturelles et émotions¹⁵ demeurent peu étudiés, sans doute en raison des difficultés méthodologiques à mesurer les émotions (Fleury 2016, 115).

L'étude qui s'ouvre ici s'appuie sur quelques éléments théoriques évoqués ci-dessus pour donner du relief aux résultats de l'enquête sur les pratiques culturelles de la population fribourgeoise. Les résultats seront par exemple rapportés aux caractéristiques sociodémographiques des participant·es à l'enquête pour évaluer l'influence du contexte social et géographique sur les sorties culturelles. D'autres voies seront également explorées, comme la capacité des œuvres d'art à susciter des émotions, ou même la distribution inégale de ce rapport à l'art dans l'espace social. L'objectif est de mieux comprendre à la fois la diversité des pratiques et les mécanismes sociaux qui les sous-tendent, tout en offrant un éclairage inédit sur la vie culturelle fribourgeoise.

¹³ Comme l'explique Pierre-Michel Menger : «l'analyse causale place l'agent sous le contrôle de forces qui tirent leurs propriétés du passé de l'acteur et de sa trajectoire, dans un environnement essentiellement conçu comme structuré selon des principes homologues de ceux qui régissent la différenciation des acteurs et le jeu des forces contraignant l'action individuelle. Le passé pousse l'acteur comme une vis a tergo et la situation d'action dans laquelle se meut l'acteur constitue une "arène", un champ où s'expriment les facteurs qui déterminent le comportement et l'action des individus» (Menger 2009, 36).

¹⁴ Et à tous les dualismes de manière générale : «partout où se trouve la possibilité d'une continuité, il appartient à ceux qui affirment l'existence d'une opposition et d'un dualisme d'en apporter la preuve» (Dewey 1934, 68).

¹⁵ Elles aussi d'ailleurs influencées par le contexte social (Quéré 2021).

3. MÉTHODOLOGIE

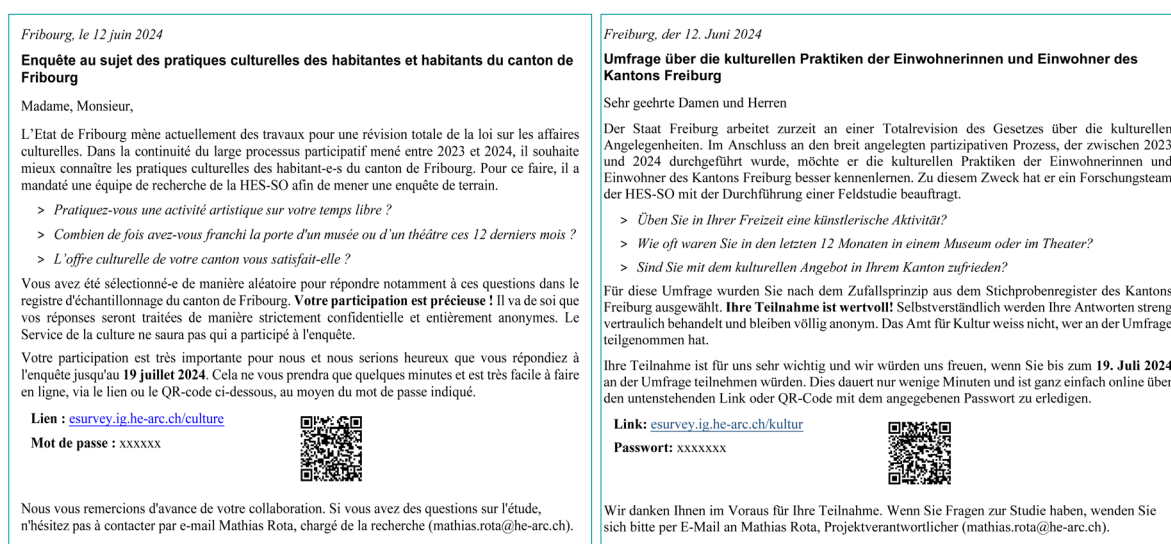
ENVOI DU QUESTIONNAIRE ET RÉCOLTE DES RÉPONSES

Les enseignements théoriques du chapitre précédent ont permis d'élaborer un questionnaire consacré aux pratiques culturelles des Fribourgeois-es. Celui-ci a été préparé en deux langues (Figure 3), puis validé par le Service de la culture de l'État de Fribourg. Une invitation à participer à cette enquête a été envoyée en juin 2024 par courrier postal à 4000 Fribourgeois-es sélectionné-es par tirage aléatoire parmi la population âgée de 15 ans et plus. Ce tirage et le publipostage correspondant ont été réalisés par le Service de la statistique de l'État de Fribourg, tandis que le Service cantonal des contributions s'est chargé de l'envoi¹⁶.

Le courrier d'invitation comprenait une adresse URL à recopier ainsi qu'un mot de passe unique attribué à chaque participant-e. Les destinataires pouvaient également scanner un QR code intégrant directement ce mot de passe et donnant accès au questionnaire (Figure 1). Ce protocole d'enquête garantit l'anonymat des participant-es, car si le Service de la statistique et le Service des contributions disposent des noms et adresses des personnes sélectionnées aléatoirement, l'équipe de recherche de la Haute école ne connaît pas leur identité. À l'inverse, les services de l'État n'ont pas accès aux réponses, collectées anonymement par l'équipe de recherche.

Le questionnaire a obtenu un taux de réponse élevé. Après élimination des questionnaires inachevés ou incohérents, 1398 réponses complètes et exploitables ont été récoltées, soit un taux de participation d'environ 35 %¹⁷. La Figure 2 illustre le nombre de réponses reçues chaque jour, ainsi que le pic observé à la suite du courrier de relance envoyé trois semaines après le premier envoi.

FIGURE 1: COURRIER D'INVITATION À L'ENQUÊTE



¹⁶ Un grand merci aux personnes de ces deux services sans qui cette enquête n'aurait pas pu avoir lieu.

¹⁷ Environ, car le nombre de personnes ayant reçu le questionnaire n'est pas exactement de 4000. Dans trois cas, des proches nous ont signalé que la personne sélectionnée était décédée. Dans un autre cas, la mère d'une personne sélectionnée a indiqué que celle-ci ne pouvait pas répondre, car elle se trouvait en prison au moment de l'enquête.

FIGURE 2: NOMBRE DE RÉPONSES QUOTIDIENNES AU QUESTIONNAIRE (N = 1 398)

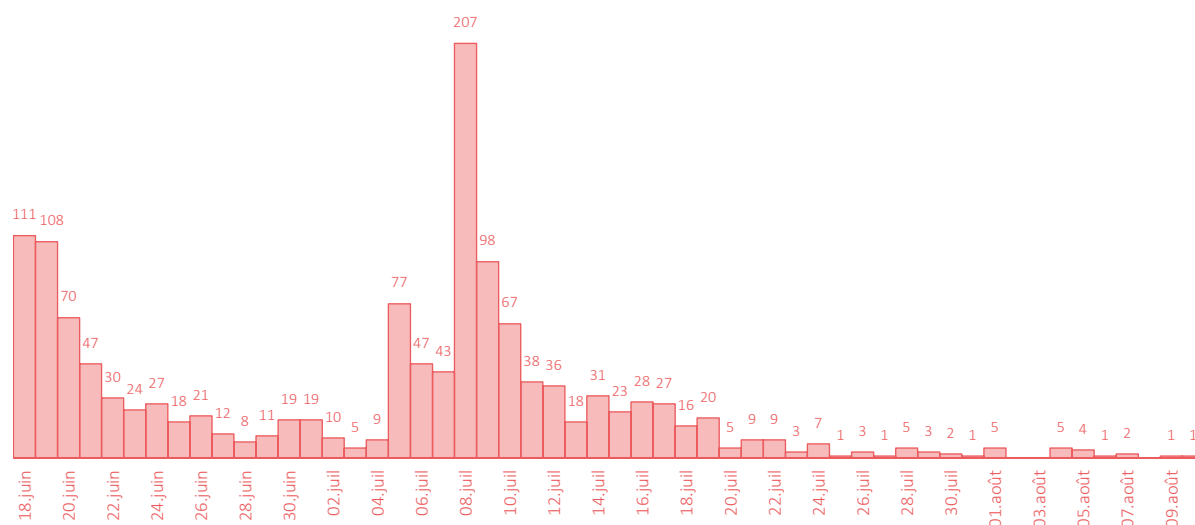
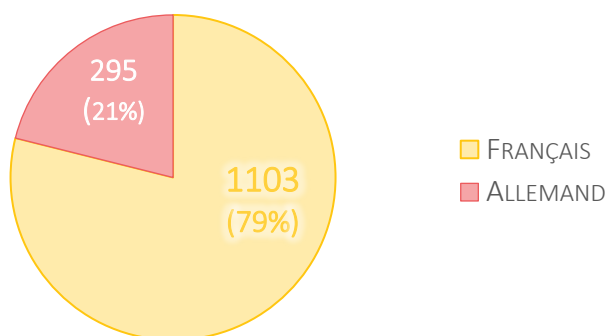


FIGURE 3: LANGUE DU QUESTIONNAIRE (N = 1 398)



PERCEPTION DU QUESTIONNAIRE

La dernière question de l'enquête offrait aux participant·es la possibilité de se prononcer sur le questionnaire lui-même. Cependant, seule une minorité (environ 10 %) y a répondu; ce sous-ensemble n'est donc pas représentatif. Pour commencer, quelques commentaires positifs ont été recueillis, à l'exemple des remarques suivantes extraites de la vingtaine d'appréciations favorables reçues :

« Merci de m'avoir donné envie de retourner dans des musées et autres événements :) » (ID 161).

« Ich finde das kulturelle Angebot im Kanton Freiburg sehr wichtig für mich und für die kommenden Generationen! » (ID 183).

« Ich bin froh, dass ich die Möglichkeit habe, meine Meinung zu äußern. Ich bin froh, dass meine Meinung für Sie von Bedeutung ist. Ich wünsche Ihnen alles Gute :) » (ID 307).

« Merci pour ce sondage intéressant. J'espère que les résultats seront rendus publics » (ID 316).

« Votre enquête est intéressante. L'offre culturelle est importante dans un canton, la variété également. C'est parfois les moyens financiers qui bloquent » (ID 702).

« War interessant zu beantworten. Hat mir auch Erkenntnisse über mein kulturelles Leben gegeben » (ID 1125).

« Ich habe den Eindruck, dass im Kanton Freiburg ein breites Angebot an Kultur herrscht, was mich sehr freut. Auch wenn ich nicht allzu viele dieser Veranstaltungen besuche. Weiter so ! » (ID 1517).

Certains commentaires confirment la richesse de l'offre culturelle du canton, telle qu'elle a été observée dans l'étude parallèle¹⁸. Il est très intéressant de constater que les personnes qui ont adopté un ton positif à cette question sont aussi, statistiquement, celles et ceux qui s'engagent le plus dans des sorties culturelles: près de 87 % d'entre elles ont déclaré 7 sorties ou plus (parmi les 13 types de sorties proposées), contre environ 30 % pour l'ensemble de l'échantillon (voir [Figure 5](#)). En résumé, si on aime la culture, on aime le questionnaire. L'inverse est moins vrai, car les personnes qui se sont montrées plus critiques envers l'enquête ne se distinguent pas par un nombre de sorties inférieur à la moyenne, mais plutôt par un âge plus élevé.

Leurs critiques portent principalement sur la longueur de l'enquête (une quinzaine d'occurrences), ou sur son caractère (supposément) intrusif (une dizaine d'occurrences):

«Dieser Fragebogen kann niemals in nur 10 Minuten ganz und korrekt beantwortet werden» (ID 88).

«Je pensais que ça serait plus court. Il serait bénéfique et pratique de donner un temps d'exécution moyen» (ID 328).

«Un peu trop dans les détails et dérape sur de la culture pour poser des questions personnelles» (ID 244).

«Questions trop intrusives pour une enquête sur les pratiques culturelles à laquelle il est obligatoire de répondre» (ID 857).

«Vous êtes très curieux, tout ceci coûte très cher à l'État» (ID 871).

La garantie d'anonymat annoncée dans la lettre de participation ainsi que dans le texte introductif de l'enquête n'a pas toujours été comprise ou crue. Certaines personnes se sont en outre senties mal à l'aise face aux questions relatives au revenu ou à la satisfaction dans la vie. Par ailleurs, même si les courriers d'invitation et de rappel ne mentionnaient pas que la participation était obligatoire, le fait que l'enquête ait été envoyée par l'État a conduit certain·es à le croire — comme l'ont confirmé de nombreux appels téléphoniques —, suscitant plusieurs remarques négatives. Enfin, d'autres critiques proviennent plutôt de personnes ayant saisi l'occasion du questionnaire pour exprimer leurs frustrations générales vis-à-vis de l'État.

En définitive, ces remarques négatives se sont révélées peu nombreuses. Elles obligent avant tout à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont accepté de prendre de leur temps pour répondre à cette enquête.

¹⁸ Voir l'étude consacrée à [l'offre culturelle du canton de Fribourg](#).

REPRÉSENTATIVITÉ DE L'ENQUÊTE

Ce chapitre examine la représentativité des résultats et dresse le profil sociodémographique du canton de Fribourg. Pour cela, certaines variables sont comparées entre l'échantillon et l'ensemble de la population cantonale.

La comparaison entre le nombre de réponses recueillies par district et la répartition du nombre d'habitant·es recensé·es en 2023¹⁹ met en évidence de faibles écarts ([Tableau 1](#)). Les personnes résidant dans le district de la Singine sont légèrement sous-représentées (12 % de l'échantillon contre 14 % de la population cantonale), tandis que celles de la Veveyse sont légèrement surreprésentées (8 % contre 6 %). Ces différences ont été prises en compte dans la suite de l'étude au moyen de pondérations.

Au niveau communal, bien que des réponses proviennent de nombreuses communes du canton ([Carte 1](#)), aucun redressement n'a été appliqué, car les analyses restent au niveau des districts. En revanche, une pondération a été appliquée selon la typologie des communes urbaines et rurales proposée par l'OFS, établie en fonction de la commune de résidence des répondant·es. Comme l'indique le [Tableau 2](#), la répartition entre l'échantillon et la population de référence ne présente toutefois que de faibles différences.

TABLEAU 1 : NOMBRE DE RÉPONSES ET D'HABITANT·ES PAR DISTRICT

DISTRICT	ÉCHANTILLON		POPULATION CANTONALE		DIFFÉRENCE
	NOMBRE DE RÉPONSES	%	NOMBRE D'HABITANT·ES DE 15 ANS ET PLUS (2023 ¹)	%	
SARINE	470	33.6 %	93 186	32.6 %	+ 1.0 %
GRUYÈRE	251	18.0 %	51 107	17.9 %	+ 0.1 %
SINGINE	164	11.7 %	39 270	13.7 %	- 2.0 %
LAC	166	11.9 %	33 064	11.6 %	+ 0.3 %
BROYE	136	9.7 %	29 623	10.4 %	- 0.6 %
GLÂNE	100	7.2 %	21 869	7.7 %	- 0.5 %
VEVEYSE	111	7.9 %	17 523	6.1 %	+ 1.8 %
TOTAL	1 398	100 %	285 642	100 %	

¹ SOURCE : OPENDATA FRIBOURG

TABLEAU 2 : NOMBRE DE RÉPONSES ET D'HABITANT·ES SELON LE TYPE DE COMMUNE (URBAINE OU RURALE)

TYPOLOGIE URBAIN/RURAL	ÉCHANTILLON		POPULATION CANTONALE		DIFFÉRENCE
	NOMBRE DE RÉPONSES	%	NOMBRE D'HABITANT·ES DE 15 ANS ET PLUS (2023 ¹)	%	
URBAIN	441	31.5 %	93 585	32.8 %	- 1.3 %
INTERMÉDIAIRE	486	34.8 %	100 437	35.2 %	- 0.4 %
RURAL	471	33.7 %	91 620	32.1 %	+ 1.6 %
TOTAL	1 398	100.0 %	285 642	100 %	

¹ SOURCE : OPENDATA FRIBOURG

¹⁹ L'année 2023 a été retenue comme référence, car il s'agit de l'année la plus récente disponible pour la plupart des variables.

Alors que la méthode utilisée pour inviter les personnes à participer au questionnaire — un lien URL à recopier dans le navigateur ou le scan d'un QR code — pouvait laisser craindre une faible participation des personnes plus âgées²⁰, le [Tableau 3](#) montre que les classes d'âge de l'échantillon correspondent globalement à celles de la population. La technologie n'a donc que partiellement freiné la participation des classes d'âge les plus avancées. Les différences observées sont toutefois compensées dans l'analyse grâce à des pondérations.

L'échantillon compte davantage de femmes qu'attendu selon la population du canton, 53.1 % contre 50.3 % ([Tableau 4](#)). L'origine de cet écart reste difficile à déterminer, peut-être parce que, comme les résultats le montreront, elles fréquentent plus assidûment l'offre culturelle et sont de ce fait plus intéressées par cette thématique. Quoi qu'il en soit, cette légère sous-représentation des hommes a été prise en compte dans les analyses statistiques et n'a aucune incidence sur la validité des résultats.

TABLEAU 3 : RÉPONSES ET HABITANT·ES SELON LES CLASSES D'ÂGE

CLASSES D'ÂGE	ÉCHANTILLON		POPULATION CANTONALE		DIFFÉRENCE
	NOMBRE DE RÉPONSES	%	NOMBRE D'HABITANT·ES DE 15 ANS ET PLUS (2023 ¹)	NOMBRE DE RÉPONSES	
15 — 24 ANS	189	14 %	38919	14 %	- 0.1 %
25 — 34 ANS	193	14 %	48027	17 %	- 3.0 %
35 — 44 ANS	257	18 %	48064	17 %	+ 1.6 %
45 — 54 ANS	271	19 %	47077	16 %	+ 2.9 %
55 — 64 ANS	263	19 %	46031	16 %	+ 2.7 %
65 — 74 ANS	141	10 %	30599	11 %	- 0.6 %
75 ANS ET PLUS	84	6 %	26925	9 %	- 3.4 %
TOTAL	1398	100 %	285642	100 %	

¹ SOURCE : OPENDATA FRIBOURG

TABLEAU 4 : RÉPONSES ET HABITANT·ES SELON LE GENRE

GENRE	ÉCHANTILLON		POPULATION CANTONALE		DIFFÉRENCE
	NOMBRE DE RÉPONSES	%	NOMBRE D'HABITANT·ES DE 15 ANS ET PLUS (2023 ¹)	%	
HOMME	649	46.7 %	142088	49.7 %	- 3 %
FEMME	742	53.3 %	143554	50.3 %	+ 3 %
TOTAL	1391	100 %	285642	100 %	

¹ SOURCE : OPENDATA FRIBOURG. Note : sept personnes ont coché « je préfère ne pas répondre ».

²⁰ D'ailleurs, la grande majorité des personnes ayant appelé le numéro étaient plutôt âgées. Elles avaient des questions sur la marche à suivre pour participer ou signalaient leur impossibilité de le faire faute de disposer des outils numériques nécessaires.

La comparaison du niveau de formation — regroupé ici en trois catégories, mais détaillé en annexe (Figure 64) — entre l'échantillon et la population fribourgeoise prise dans son ensemble révèle que les personnes ayant les pratiques culturelles les plus assidues ont davantage répondu que les autres au questionnaire. En effet, comme l'ont montré de nombreuses enquêtes, les plus diplômé-es fréquentent plus régulièrement les lieux culturels, et leur surreprésentation dans cette étude constitue déjà un indice que d'autres résultats viendront confirmer. Pour éviter que ce biais n'affecte l'analyse, les réponses ont été pondérées selon cette variable.

Enfin, bien que les résultats concernant la nationalité soient relativement proches entre l'échantillon et la population de référence, cette variable a également servi au redressement de l'échantillon. Des informations plus détaillées sur les nationalités des répondant-es sont présentées en annexe (Figure 59), de même que de nombreux tableaux relatifs à certaines caractéristiques sociodémographiques telles que la langue, le lieu de naissance des parents, le nombre d'années passées dans le canton de Fribourg, le type de commune de résidence avant l'établissement dans le canton, le type de ménage (en couple avec enfants, sans enfants, etc.), le niveau de formation, le statut sur le marché du travail (activité professionnelle à plein temps, etc.), la situation dans la profession (cadre, employé-es, etc.), le type de logement (propriétaire ou locataire), ainsi que la situation financière et la capacité à « joindre les deux bouts » (voir Annexes).

En définitive, les six variables des six tableaux de ce chapitre (âge, genre, formation, nationalité, district, type de commune) ont été mobilisées pour pondérer les résultats du questionnaire et garantir leur représentativité par rapport à la population cantonale²¹. Il convient toutefois de noter que la plupart des différences significatives mises en évidence dans cette étude se maintiennent, que la pondération soit appliquée ou non.

TABLEAU 5 : RÉPONSES ET HABITANT·ES SELON LE NIVEAU DE FORMATION

NIVEAU DE FORMATION	ÉCHANTILLON		POPULATION CANTONALE		DIFFÉRENCE
	NOMBRE DE RÉPONSES	%	NOMBRE D'HABITANT·ES DE 15 ANS ET PLUS (2023 ¹)	NOMBRE DE RÉPONSES	
ÉCOLE OBLIGATOIRE	245	17.9 %	71413	26.8 %	- 8.9 %
DEGRÉ SECONDAIRE II	563	41.1 %	115953	43.5 %	- 2.5 %
DEGRÉ TERTIAIRE	563	41.1 %	78980	29.7 %	+ 11.4 %
TOTAL	1371	100 %	266346	100 %	

¹ SOURCE : RELEVÉ STRUCTUREL 2018-2022

TABLEAU 6 : RÉPONSES ET HABITANT·ES SELON LA NATIONALITÉ

NATIONALITÉ	ÉCHANTILLON		POPULATION CANTONALE		DIFFÉRENCE
	NOMBRE DE RÉPONSES	%	NOMBRE D'HABITANT·ES DE 15 ANS ET PLUS (2023 ¹)	NOMBRE DE RÉPONSES	
SUISSES	1092	78 %	216500	76 %	+ 2 %
ÉTRANGERS	306	22 %	69142	24 %	- 2 %
TOTAL	1398	100 %	285642	100 %	

¹ SOURCE : OPENDATA FRIBOURG.

²¹ Elles ont été sélectionnées parce que d'autres études ont montré qu'elles influencent les pratiques culturelles, mais aussi parce que des données sur la population du canton étaient disponibles, permettant ainsi une comparaison entre l'échantillon et la population mère.

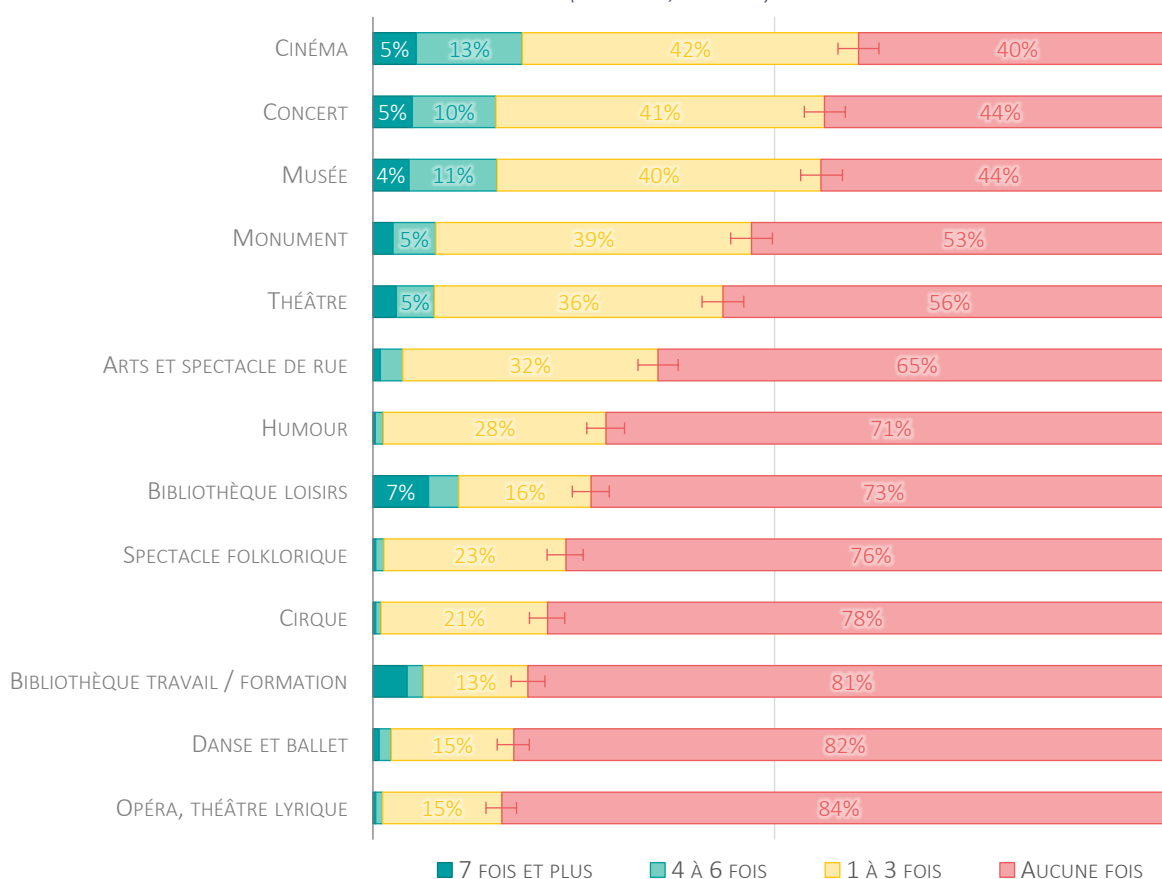
4. RÉSULTATS

Ce chapitre s'ouvre sur une synthèse des principaux résultats de l'enquête et de certains facteurs qui les influencent, soit le niveau de formation, le genre, le type de commune (urbaine ou rurale), la langue majoritaire du district, l'âge et la nationalité (4.1). Le chapitre se poursuit par une exploration de plusieurs domaines — musées, théâtre, concerts, cinéma et autres sorties (4.2) —, puis par l'analyse de l'évolution des sorties culturelles des Fribourgeois-es au cours des cinq dernières années (4.3) et de leurs liens avec l'offre culturelle du territoire (4.4). Enfin, cette partie se conclut par une présentation de l'intensité des pratiques culturelles des habitant-es du canton (4.5).

4.1 LES SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS-ES

Au cours de l'enquête, les participant-es ont été invité-es à indiquer la fréquence de leurs sorties culturelles dans les douze mois précédant l'enquête parmi treize propositions inspirées en partie des catégories de l'OFS²² (Moeschler et Herzig 2020). La Figure 4 regroupe ces sorties et les présente dans l'ordre, soit de celle que les habitant-es du canton de Fribourg déclarent effectuer le plus souvent à celle qu'ils et elles effectuent le plus rarement :

FIGURE 4 : SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS-ES EN 2024 (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Note : les questions portaient sur les douze mois précédant l'enquête. Certaines catégories ont été abrégées dans la figure pour des raisons de lisibilité : musées (en réalité « musée, centre d'art ou galerie d'art »), monuments (« monument, site historique ou archéologique »), humour (« humour [one-woman/man-show, stand-up, ...] »), spectacle folklorique (« spectacle folklorique [p. ex. Rencontres de folklore internationales de Fribourg] »), bibliothèque (« bibliothèque ou médiathèque »). Les barres indiquées pour la catégorie aucune visite correspondent aux intervalles de confiance à 95 %.

²² L'enquête de l'OFS sur les pratiques culturelles de la population résidente en Suisse et les tableaux de données qui y sont associés sont disponibles à [cette adresse](#).

Avec une marge d'erreur de ± 2 à ± 3 % (IC 95 %), l'enquête révèle donc que dans les douze mois précédant l'enquête :

- 60 % des Fribourgeois-es sont allé-es au moins une fois au cinéma;
- 56 % ont assisté à un concert;
- 56 % ont visité un musée, un centre d'art ou une galerie d'art;
- 47 % ont visité un monument ou un site historique ou archéologique;
- 44 % ont vu une pièce de théâtre;
- 35 % ont assisté à un spectacle d'arts de rue;
- 29 % ont vu un spectacle d'humour (one-woman/man-show, stand-up);
- 27 % ont fréquenté une bibliothèque ou une médiathèque pour leurs loisirs;
- 24 % ont assisté à un spectacle folklorique;
- 22 % ont vu un spectacle de cirque;
- 19 % ont fréquenté une bibliothèque ou une médiathèque pour leur formation;
- 18 % ont vu un spectacle de danse ou de ballet;
- Et, enfin, 16 % ont assisté à un opéra.

Comme la liste de sorties proposée ne correspond pas exactement à celle utilisée par l'OFS (Moeschler et Herzig 2020; Moeschler 2025), ces résultats ne peuvent pas être systématiquement comparés aux données sur les pratiques culturelles de la population suisse. Pour certaines catégories comparables, les habitant-es du canton de Fribourg présentent des taux de fréquentation inférieurs à la moyenne nationale. C'est notamment le cas pour les monuments (75 % pour la population nationale, contre 47 % à Fribourg), les concerts (65 % contre 56 %), les musées (65 % contre 56 %), la bibliothèque pour les loisirs (33 % contre 27 %) et pour la formation (23 % contre 19 %). Si les taux observés sont similaires pour le cinéma (60 % dans les deux cas) et la catégorie danse ou ballet (18 % contre 20 % en Suisse), les Fribourgeois-es assistent en revanche plus souvent à des pièces de théâtre (44 % contre 35 % en Suisse).

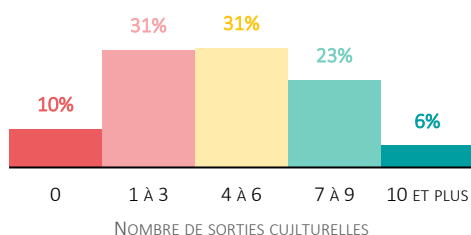
Si ce dernier résultat peut sans doute être relié à la vitalité du théâtre amateur dans le canton²³, pour les domaines où les valeurs fribourgeoises sont inférieures aux moyennes nationales, il est impossible de déterminer si cela est lié à des différences méthodologiques — par exemple des différences dans la formulation des questions — ou à des caractéristiques sociodémographiques propres au canton, à l'instar de la part de population urbaine nettement plus faible à Fribourg (32 %) qu'en moyenne nationale (65 %)²⁴.

Car certaines caractéristiques sociodémographiques influencent les sorties culturelles. Par exemple, comme le montre la [Figure 5](#), si 90 % des Fribourgeois-es ont effectué au moins une des treize sorties culturelles proposées dans l'enquête au cours des douze derniers mois, les 10 % qui n'en ont déclaré aucune se distinguent par un âge moyen plus élevé. En effet, la part des personnes n'ayant déclaré aucune sortie est de 20 % parmi les 75 ans et plus, contre 11.6 % pour les 60 – 74 ans, 10.5 % pour les 45 – 59 ans, 7.3 % pour les 30 – 44 ans et 6.7 % pour les 15 – 29 ans. Les informations recueillies dans le questionnaire indiquent que cet effet de l'âge est surtout lié à l'état de santé déclaré des répondant-es ([Figure 40](#)). Le niveau de formation joue également un rôle déterminant dans le nombre de sorties culturelles : si 15 % des personnes dont le plus haut diplôme est l'école obligatoire n'ont déclaré aucune sortie, cette proportion n'est que de 4 % parmi les diplômé-es du tertiaire.

²³ Voir chapitre [Pratiques artistiques](#).

²⁴ [Structure de la population résidente permanente selon le canton, de 2010 à 2024](#) (OFS).

FIGURE 5: NOMBRE DE SORTIES CULTURELLES EN 2024 (N = 1 398, PONDÉRÉ)

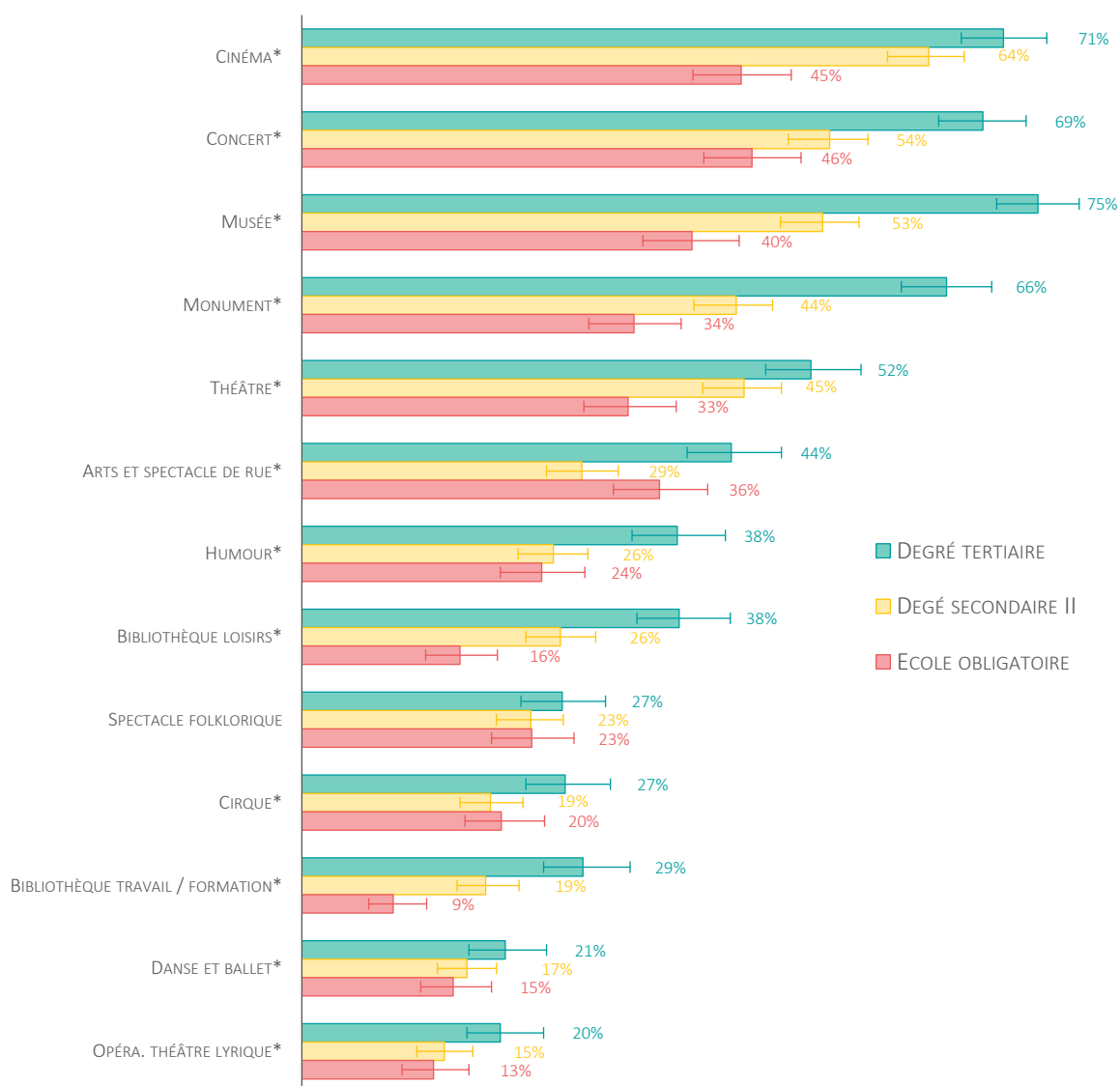


Lecture: 10 % des répondant-es indiquent n'avoir fréquenté aucun des lieux ou événements culturels proposés dans le questionnaire dans les douze derniers mois, tandis que 6 % en ont fréquenté 10 et plus.

NIVEAUX DE FORMATION

Ces premiers résultats montrent l'importance de tenir compte des caractéristiques sociodémographiques des répondant-es dans l'analyse de leurs sorties culturelles. Le niveau de formation a par exemple un effet marqué sur les taux de fréquentation de la plupart des treize activités proposées dans le questionnaire :

FIGURE 6: NIVEAU DE FORMATION ET TYPES DE SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1 371, PONDÉRÉ).



Note: les étoiles indiquent des différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) entre les trois niveaux de formation (école obligatoire, secondaire II, tertiaire), selon le test de Kruskal-Wallis appliqué aux variables de fréquence de participation.

Alors que 71 % des Fribourgeois-es diplômé-es du tertiaire²⁵ ont franchi les portes d'un cinéma dans les douze mois précédant l'enquête, cette proportion est de 64 % pour les diplômé-es du secondaire II²⁶, et de seulement 45 % pour les personnes dont le plus haut niveau de formation est l'école obligatoire²⁷. Ces résultats rejoignent ceux de l'OFS pour l'année 2024²⁸, et confirment plus largement la littérature qui souligne le rôle prépondérant du niveau de formation sur les pratiques culturelles. Cette variable est si déterminante qu'elle agit aussi indirectement sur d'autres. Ainsi, s'il existe quelques différences statistiques entre les pratiques culturelles des personnes à hauts revenus et celles des plus précaires, ces écarts disparaissent souvent lorsque le niveau de formation est pris en compte²⁹. La différence observée selon le revenu n'est donc que le reflet de la corrélation entre formation et revenus et non d'un lien propre entre situation économique et sorties culturelles.

GENRE

Les femmes effectuent plus de sorties culturelles que les hommes, et les écarts significatifs observés pour la plupart des activités proposées dans le questionnaire se maintiennent lorsque le niveau de formation est pris en compte (Figure 7). En 2024, les femmes ont ainsi davantage fréquenté le cinéma (63 % des Fribourgeoises contre 58 % des Fribourgeois), les concerts (60 % contre 52 %), les musées (59 % contre 53 %), le théâtre (48 % contre 39 %), les bibliothèques pour des raisons de loisirs (32 % contre 22 %) ou pour des raisons de travail et de formation (22 % contre 17 %), les spectacles de danse ou de ballet (21 % contre 14 %), ainsi que l'opéra (19 % contre 13 %). Observée dans la plupart des pays européens³⁰ (Falk et Katz-Gerro 2016), cette surreprésentation des femmes dans les activités culturelles semble concerner surtout la culture dite «savante» (*highbrow culture*), comme le confirment les résultats de la Figure 7, où elles apparaissent plus nombreuses à fréquenter le théâtre, la danse et le ballet ou encore l'opéra.

Si de nombreuses recherches observent ce phénomène, rares sont celles qui ont mis en place des méthodes pour le comprendre. En testant plusieurs hypothèses, une étude de 2012 a montré qu'une part importante de cet écart s'explique par une socialisation précoce aux arts, les filles assistant plus souvent à des cours d'art durant l'enfance que les garçons (Christin 2012). L'auteure suggère en outre que lorsque les femmes des classes moyennes et supérieures ont intégré la population active dans les années 1950, elles ont eu tendance à choisir des professions dans des secteurs perçus comme

²⁵ C'est-à-dire les personnes qui ont sélectionné l'une des catégories suivantes à la question portant sur le plus haut niveau de formation: «Examen professionnel avec brevet fédéral/examen professionnel supérieur avec diplôme fédéral/maîtrise» (58 % de ces participant-es ont fréquenté un cinéma dans les douze derniers mois), «Bachelor (université, EPF, HES, HEP)» (81 %), «Master (université, EPF, HES, HEP)» (76 %) ou «Doctorat/habilitation» (70 %).

²⁶ Les personnes qui ont sélectionné l'une des catégories suivantes: «École de culture générale/école de degré diplôme» (55 % de ces participant-es ont fréquenté un cinéma dans les douze derniers mois), «CFC, AFP» (60 %), «Maturité gymnasiale» (83 %) ou «Maturité professionnelle/spécialisée» (65 %).

²⁷ Les personnes qui ont sélectionné l'une des catégories suivantes: «Aucune» (40 % de ces participant-es ont fréquenté un cinéma dans les douze derniers mois); «École obligatoire inachevée» (29 %); «École obligatoire» (43 %) ou «Formation d'un an/offre de transition» (77 %).

²⁸ Pour l'année 2024, l'OFS indique que 41 % des personnes dont le plus haut niveau de formation est l'école obligatoire ont fréquenté un cinéma, contre 59 % pour celles titulaires d'un diplôme du secondaire II et 68 % pour celles du degré tertiaire ([Pratiques culturelles - Fréquentation des lieux et événements culturels, selon des caractéristiques sociodémographiques](#)).

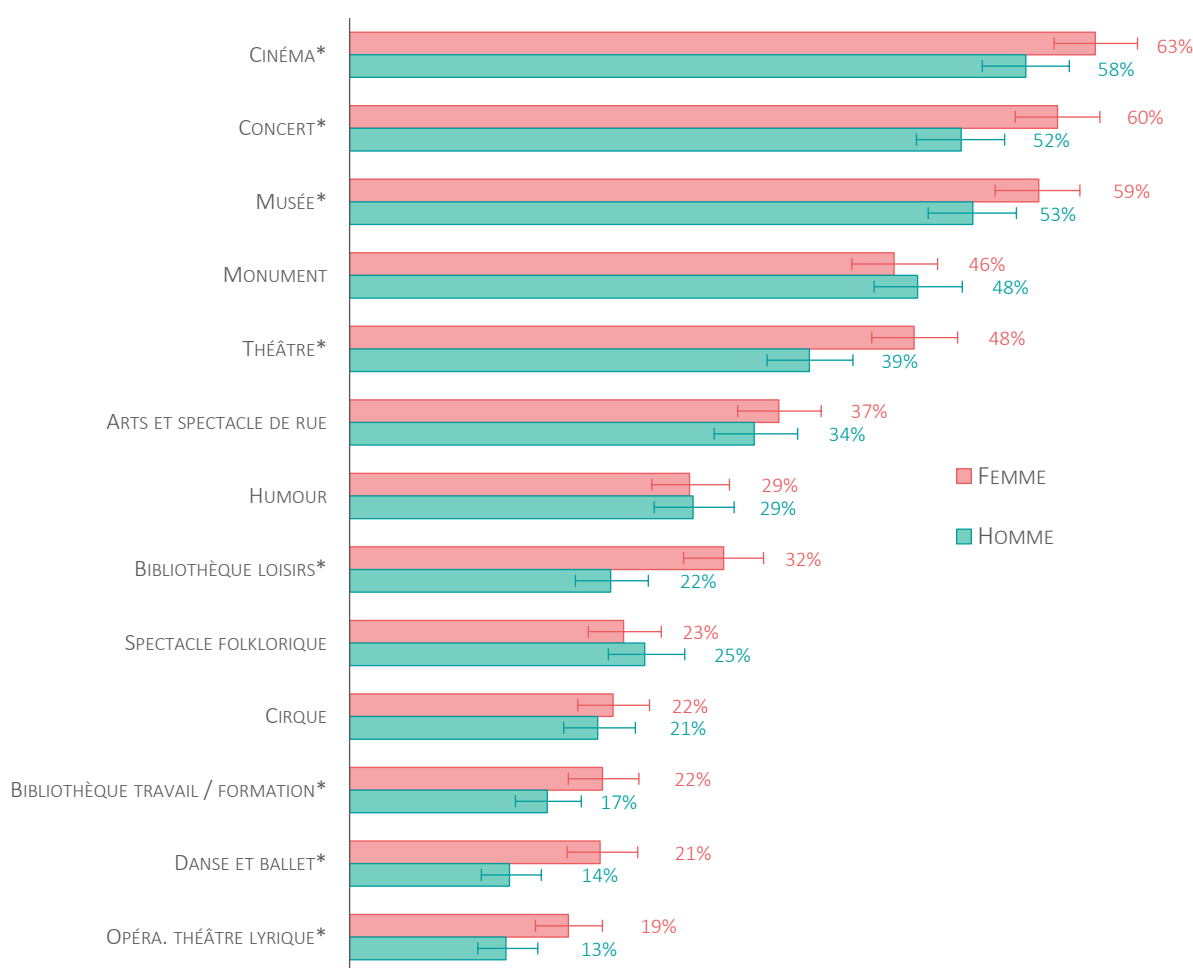
²⁹ Il subsiste des corrélations positives avec la fréquentation des musées, des concerts, des monuments et de l'opéra. En revanche, on observe une corrélation négative avec la fréquentation des bibliothèques pour le travail et/ou la formation, ce qui signifie que les plus précaires fréquentent davantage des bibliothèques publiques.

³⁰ [Culture statistics — cultural participation, Eurostat](#).

«féminins» (culture et éducation). Or, il existe une corrélation positive entre l'exercice d'un emploi dans ces secteurs³¹ et la participation culturelle.

À ces explications s'ajoutent d'autres facteurs, notamment la présence désormais majoritaire des femmes dans les formations tertiaires³² — ce qui est nettement corrélé aux sorties culturelles —, ainsi que leur surreprésentation dans les domaines d'études les plus liés à la culture comme les langues et littératures (73 % de femmes en Suisse selon l'OFS³³), les sciences historiques et culturelles (58 %), les sciences sociales (74 %) et les sciences humaines et sociales (65 %). Enfin, si d'autres variables jouent sans doute encore un rôle³⁴, les données de la présente enquête ne permettent pas d'expliquer l'écart par une plus forte implication des femmes dans les activités culturelles avec leurs enfants. Certes, les parents déclarent parfois davantage de sorties culturelles que les personnes sans enfants (notamment pour le cirque ou les musées de sciences naturelles), mais la différence concerne autant les femmes que les hommes.

FIGURE 7: GENRE ET TYPES DE SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1 391, PONDÉRÉ).



Note: les étoiles indiquent des différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) entre femmes et hommes. Le test de Mann-Whitney a été appliqué aux variables de fréquence de participation. Sept personnes ont coché « je préfère ne pas répondre » à la question du genre.

³¹ En Suisse, certains secteurs d'activités où les écarts de pratiques culturelles entre hommes et femmes sont particulièrement marqués sont aussi ceux où les femmes sont surreprésentées en comparaison du reste de l'économie, comme les bibliothèques ou le secteur des arts visuels ([Travailleurs culturels: effectifs, profil sociodémographique et conditions de travail](#), OFS).

³² Pour l'année académique 2024-2025, 52 % des étudiant·es des hautes écoles sont des femmes ([Etudiants selon le type de hautes écoles, le sexe, la nationalité \[catégorie\] et le lieu de scolarisation, dès 2000/2001](#), OFS).

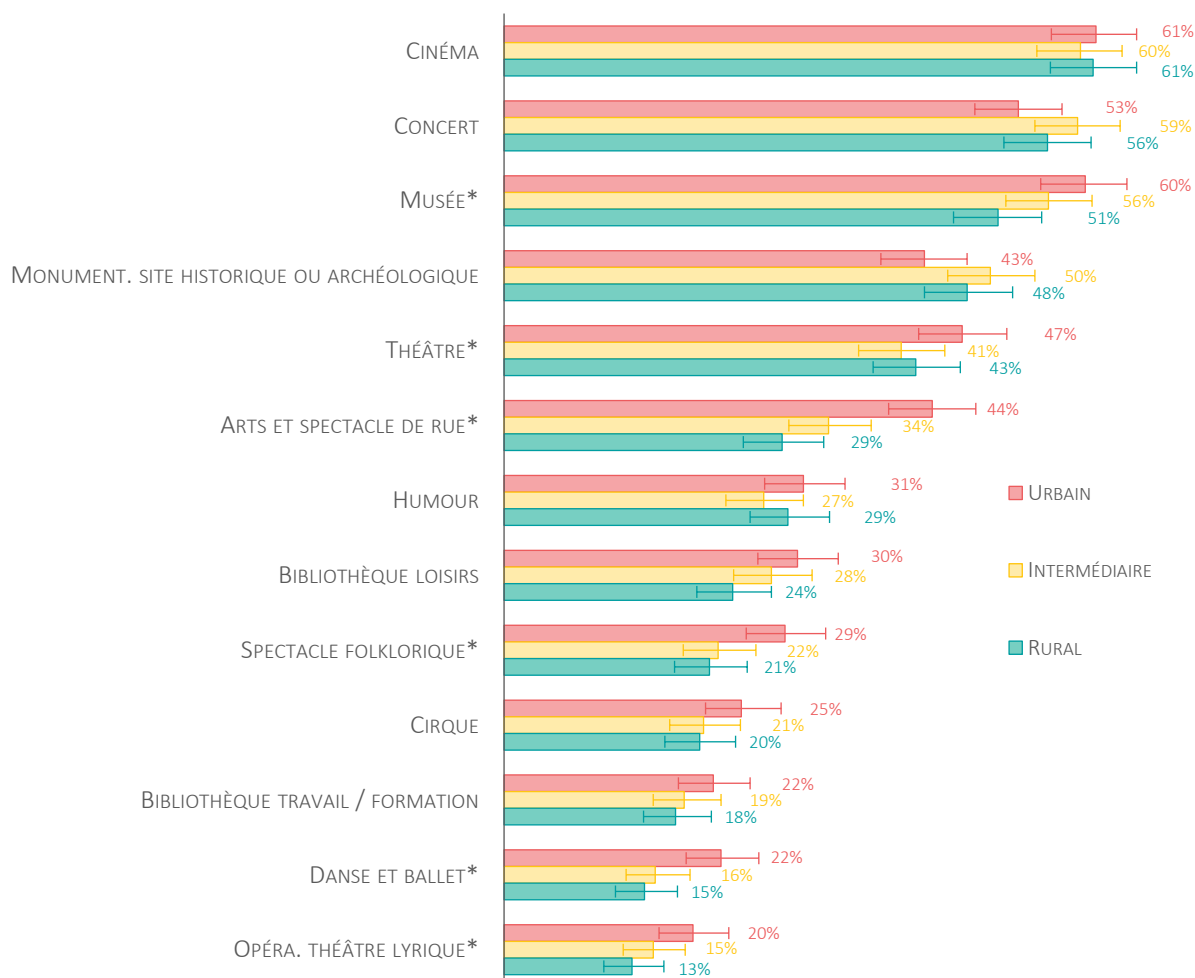
³³ Voir: [Etudiants des hautes écoles universitaires selon Domaine d'études, Année et Sexe](#), OFS.

³⁴ Le modèle de l'étude citée plus haut explique environ 40 % de la variance (Christin 2012).

COMMUNES URBAINES ET RURALES

La géographie joue également un rôle pour quelques-unes des sorties culturelles considérées dans l'enquête. En effet, les personnes résidant dans des communes urbaines fréquentent plus souvent les musées, elles assistent plus volontiers à des spectacles d'arts de rue, folkloriques³⁵, de danse et de ballet, et elles se rendent plus fréquemment à l'opéra (Figure 8).

FIGURE 8: TYPOLOGIE URBAIN/RURAL ET TYPES DE SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1398, PONDÉRÉ).



Note: les étoiles indiquent des différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) entre les trois catégories (urbain, intermédiaire, rural), selon le test de Kruskal-Wallis appliqué à la variable de fréquence de participation.

Si ces résultats s'expliquent sans doute par la plus forte concentration de l'offre culturelle dans les villes, il convient toutefois de noter que certaines sorties, bien qu'habituellement situées en milieu urbain, sont autant fréquentées par les habitant·es des communes urbaines que par les habitant·es des communes rurales. Par exemple, il n'existe pas de différence significative pour le cinéma ou les visites à la bibliothèque — même si, dans ce dernier cas, l'absence d'écart s'explique sans doute par le réseau particulièrement dense de bibliothèques dans le canton de Fribourg³⁶.

³⁵ Ce résultat, qui peut apparaître étonnant, est sans doute lié aux Rencontres de Folklore Internationales de Fribourg, qui se déroulent chaque année dans la capitale cantonale (<https://rfi.ch/>) et qui étaient citées comme exemple dans la question (« Spectacle folklorique [p. ex. Rencontres de folklore internationales de Fribourg] »).

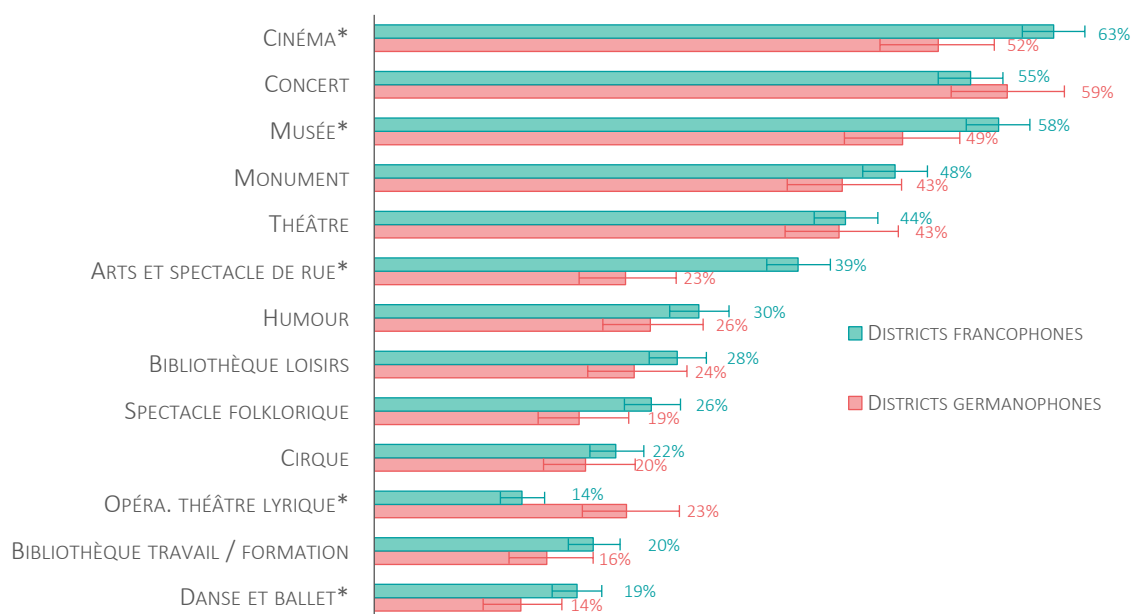
³⁶ <https://bibliofr.ch/fr/lassociation/bibliotheques-membres>.

Puisque les personnes les plus diplômées habitent le plus souvent en ville³⁷, les différences significatives qui apparaissent dans la [Figure 8](#) ont été contrôlées par le niveau de formation. Les écarts de fréquentation des musées, des spectacles d'arts de rue, de danse et de ballet, ainsi que de l'opéra révèlent un effet géographique propre: à niveau de formation équivalent, les habitant·es des communes urbaines fréquentent plus souvent ces offres culturelles que les habitant·es des communes rurales. Cela rejoint certaines études qui ont montré que si les déterminants socio-structurels individuels — niveau de formation, âge, genre — demeurent globalement les plus importants, la proximité des infrastructures culturelles est également corrélée avec leur fréquentation (Rössel et Weingartner 2016; Millery et Garcia 2023; Biferale et al. 2024).

DISTRICTS MAJORITAIREMENT FRANCOPHONES OU GERMANOPHONES

La comparaison des sorties culturelles entre les deux régions linguistiques du canton laisse apparaître quelques différences ([Figure 9](#)). Alors que 63 % des habitant·es des districts majoritairement francophones (Broye, Glâne, Gruyère, Sarine et Veveyse) ont franchi les portes d'un cinéma en 2024, cette part n'est plus que de 52 % dans les districts majoritairement germanophones (Lac et Singine). Des écarts se remarquent également pour les musées (58 % contre 49 %), les spectacles d'arts de rue (39 % contre 23 %), de danse et de ballet (19 % contre 14 %), tandis que les personnes issues des districts germanophones fréquentent davantage l'opéra (23 % contre 14 %). Ces différences contrôlées par le caractère urbain ou rural des communes ainsi que par le niveau de formation des répondant·es demeurent significatives. Il existe donc bien un effet propre de la langue principale du district sur l'engagement dans certaines sorties culturelles. Ces écarts s'expliquent probablement par un effet de proximité; la première étude sur l'offre culturelle du canton de Fribourg avait en effet déjà mis en évidence une plus grande densité de l'offre dans les districts majoritairement francophones, en particulier dans celui de la capitale.

FIGURE 9: LANGUE PRINCIPALE DU DISTRICT ET TYPES DE SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1398, POND.)



Note: les étoiles indiquent des différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) entre les districts majoritairement francophones (Broye, Glâne, Gruyère, Sarine et Veveyse) ou germanophones (Lac et Singine). Le test de Mann-Whitney a été appliqué à la variable de fréquence de participation.

³⁷ [Formation achevée la plus élevée selon diverses caractéristiques socio-démographiques et la région urbaine/rurale](#), OFS.

ÂGE

L'analyse des pratiques selon les classes d'âge laisse également apparaître des différences significatives, même lorsque cette variable est contrôlée par le niveau de formation ([Figure 10](#)).

Ainsi, 79 % des Fribourgeois-es de 15 à 29 ans sont allé-es au cinéma dans les douze mois précédant l'enquête, contre 32 % des 75 ans et plus. Cet intérêt plus marqué des jeunes pour le cinéma a été signalé dans de nombreuses études (Lombardo et Wolff 2020a) et s'expliquerait notamment par des effets de groupe³⁸. Sans surprise, la catégorie 15-29 ans est également celle qui fréquente le plus les bibliothèques pour des raisons de formation ou de travail³⁹.

Ces deux résultats qui concernent les plus jeunes sont les plus nets pour la variable de l'âge, mais d'autres différences apparaissent aussi pour les plus âgé-es. Ainsi, les 60-74 ans sont surreprésenté-es dans les sorties théâtrales par rapport à toutes les autres classes d'âge⁴⁰, un résultat qui rejoint ceux de l'OFS⁴¹. Ensuite, alors que 35 % des 75 ans et plus ont assisté à un spectacle folklorique dans les douze mois précédant l'enquête, cette proportion n'est que de 15 % pour les 15-29 ans. Si les effectifs relativement faibles ne permettent de généraliser ce constat qu'avec précaution, les résultats montrent également que les plus de 75 ans sont surreprésenté-es dans les sorties à l'opéra.

Enfin, les Fribourgeois-es de 30 à 44 ans se distinguent par des sorties plus régulières dans les musées, ainsi que par une fréquentation plus assidue des spectacles d'arts de rue, des bibliothèques ou médiathèques pour leurs loisirs, et du cirque. La prise en compte de la situation familiale des répondant-es montre que les personnes ayant des enfants sont nettement surreprésentées dans ces sorties culturelles. Ainsi, 55 % des parents ont assisté à un spectacle de cirque, contre 32 % des personnes sans enfants. L'écart est plus faible pour les musées (39 % contre 34 %), mais un chapitre ultérieur révèle qu'il varie fortement selon leur type; marqué pour les musées de sciences et d'histoire naturelle (46 % contre 33 %), il est en revanche inexistant pour les musées d'art (37 % contre 37 %).

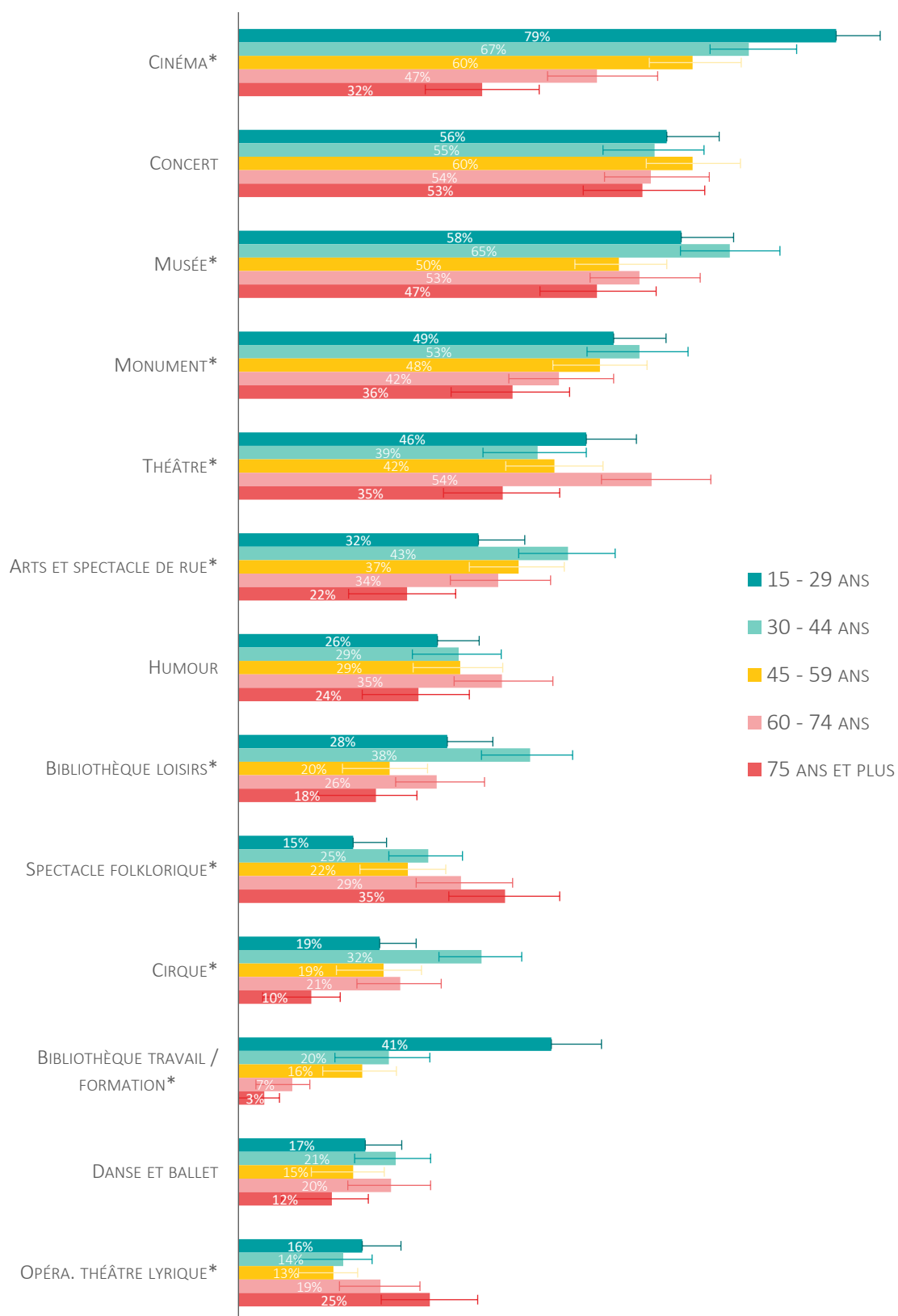
³⁸ « Lorsque les différents travaux sur les pratiques de loisirs des jeunes mettent en évidence que les activités préférées sont celles qui se pratiquent en groupe ou qui permettent le partage et facilitent la discussion (musique, cinéma, télévision) et que les pratiques de lecture se révèlent, du même coup, beaucoup plus inadaptées, ils permettent de mettre au jour la force de légitimation du groupe de pairs (la pression normalisatrice des copains) soutenue par tout un marché médiatique et commercial de la jeunesse (presse jeune, chaîne télévisée ou programmes télévisuels orientés vers les jeunes, musiques, films et littérature spécifiquement dédiés à ces publics, etc.) » (Lahire 2006, 61).

³⁹ Ce résultat fait écho à la première étude consacrée à l'offre culturelle du canton de Fribourg, qui montrait que les bibliothèques accueillent le public le plus jeune.

⁴⁰ Si, dans la [Figure 10](#), les intervalles de confiance des groupes 15–29 ans et 60–74 ans se chevauchent, le test de Kruskal-Wallis avec correction de Bonferroni confirme néanmoins que la différence entre ces deux classes est statistiquement significative.

⁴¹ [Pratiques culturelles — Fréquentation des lieux et événements culturels, selon des caractéristiques sociodémographiques](#), OFS.

FIGURE 10: CLASSES D'ÂGE ET TYPES DE SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS-ES EN 2024 (N = 1 398, PONDÉRÉ)



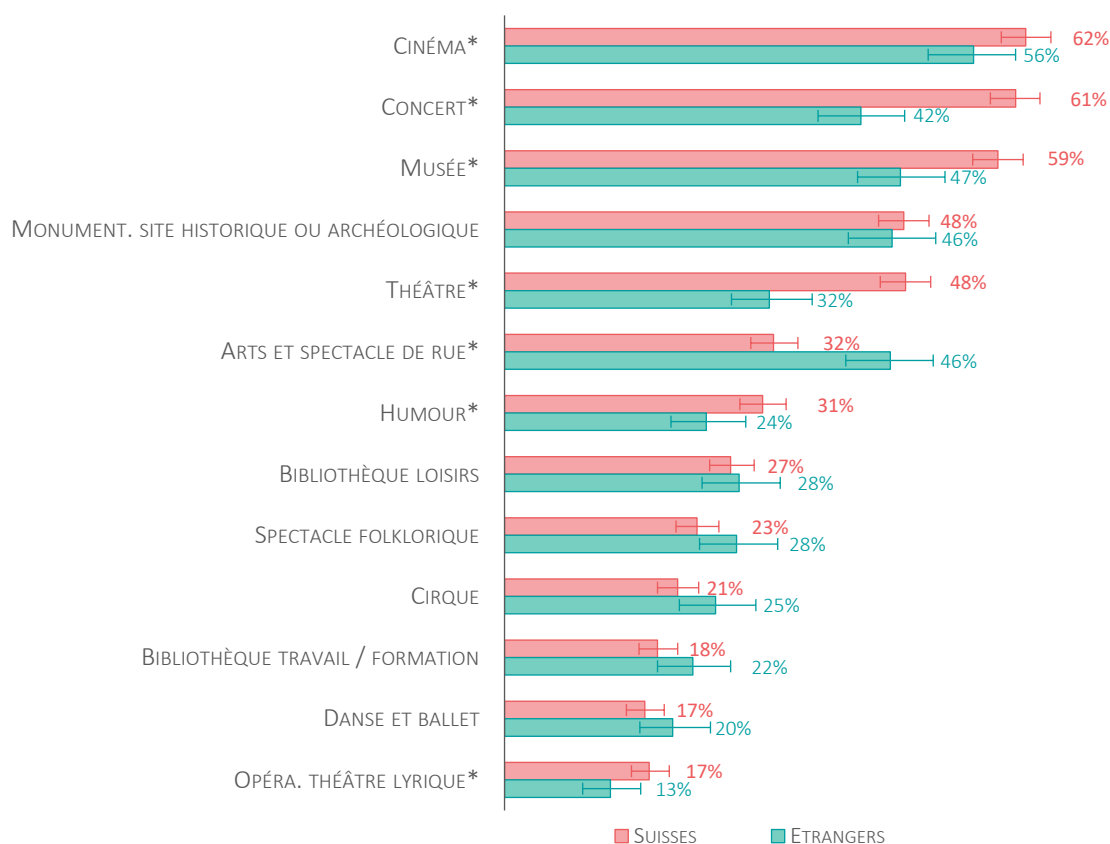
Note: les étoiles indiquent des différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) entre les catégories d'âge, selon le test de Kruskal-Wallis appliqué à la variable de fréquence de participation.

NATIONALITÉ

Enfin, la prise en compte de la nationalité révèle plusieurs différences significatives (Figure 11). Les personnes de nationalité suisse fréquentent ainsi davantage le cinéma, les concerts, les musées, le théâtre, les spectacles d'humour et l'opéra. À l'inverse, les personnes de nationalité étrangère participent nettement plus aux arts et spectacles de rue. À niveau de formation équivalent, les écarts disparaissent pour le cinéma, les musées et l'opéra, mais demeurent marqués pour la fréquentation des concerts et du théâtre (plus élevée chez les Suisses) ainsi que pour les arts de rue (plus fréquentés par les étrangers). Le contrôle par la typologie urbain-rural ne modifie en revanche pas ces résultats.

Cependant, la catégorie «étranger·ères» regroupe des rapports à l'offre culturelle très différents. En effet, le nombre de sorties culturelles varie sensiblement selon les pays d'origine des répondant·es. Pour les nationalités comptant plus de 15 répondant·es dans l'enquête, deux groupes se distinguent: un premier, composé des personnes de nationalité française (5 sorties sur les 13 proposées), allemande (4.3), italienne (4.1) et espagnole (3.9), proches de la moyenne suisse (4.6); et un second, regroupant les personnes d'origine portugaise (3.7) et turque (3), qui déclarent un nombre de sorties statistiquement plus faible. Toutefois, un test statistique (régression ordinale) révèle que ces différences sont en grande partie liées au niveau de formation, qui agit ici comme variable cachée. Ces résultats montrent l'importance d'éviter les grandes catégorisations utilisées dans la plupart des études qui, en se limitant à la bipartition entre nationaux et étrangers, masquent en réalité des dynamiques plus complexes et l'importance de variables confondantes.

FIGURE 11 : NATIONALITÉ ET SORTIES CULTURELLES DES FRIBOURGEOIS·ES EN 2024 (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Les étoiles indiquent des différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) entre Suisses et étrangers. Le test de Mann-Whitney a été appliqué à la variable de fréquence de participation.

UN PREMIER BILAN

Quel bilan tirer de ces premiers résultats sur les sorties culturelles des Fribourgeois-es? Tout d'abord qu'une majorité des 285 642 habitant-es de plus de 15 ans du canton (2023) a fréquenté au moins une fois un cinéma (60 %⁴²), assisté à un concert (56 %) ou visité un musée (56 %) au cours des douze mois précédant l'enquête. Mais aussi que près de la moitié des Fribourgeois-es ont visité un monument (47 %), vu une pièce de théâtre (44 %), qu'autour d'un tiers a assisté à un spectacle d'arts de rue (35 %) ou vu un spectacle d'humour (29 %), et qu'environ un quart a fréquenté une bibliothèque pour ses loisirs (27 %), assisté à un spectacle folklorique (24 %) ou de cirque (22 %). Enfin, bien qu'elles concernent tout de même une part non négligeable de la population, certaines sorties demeurent plus rares comme la visite de bibliothèques pour la formation ou le travail (19 %), la fréquentation de spectacles de danse et de ballet (18 %) ou d'opéra (16 %). L'étude nous apprend également que 90 % de la population a au moins effectué l'une de ces sorties dans les douze mois précédant l'enquête, et qu'en moyenne, elle en a réalisé 4.5 par personne⁴³. Les sorties culturelles des Fribourgeois-es sont donc fréquentes.

Comme le laissait présager le cadre théorique, certaines caractéristiques sociodémographiques influencent toutefois l'intensité de ces sorties culturelles, à commencer par le niveau de formation des individus, qui fait passer leur nombre moyen de 3.6⁴⁴ pour les personnes ayant cessé leurs études à l'issue de l'école obligatoire à 5.8⁴⁵ pour les personnes diplômées du tertiaire. D'autres variables agissent significativement à l'instar du genre, de l'âge, de la nationalité, de la langue principale du district de résidence ou encore de la proximité géographique de l'offre culturelle. Ces variations montrent l'importance de ne pas considérer le nombre de sorties culturelles comme un résultat en soi, mais de l'envisager à partir des dynamiques sociales, spatiales et temporelles qui le conditionnent.

ANALYSE DES CORRESPONDANCES MULTIPLES (ACM)

Les modes de vie et les pratiques culturelles sont donc indissociables. Pour le montrer, les chercheur-euses recourent parfois à l'analyse des correspondances multiples, une méthode qui prend en compte l'ensemble des variables et les met en relation. Appliquée aux données recueillies dans le cadre de la présente enquête, cette approche révèle que les sorties culturelles des Fribourgeois-es⁴⁶ s'organisent selon deux grands principes⁴⁷, symbolisés par les deux axes de la [Figure 12](#).

L'axe horizontal révèle une opposition entre les personnes qui s'engagent dans des sorties culturelles et celles qui ne le font pas, ou rarement (30 % de la variance). En effet, les cercles verts — qui indiquent le point où se situe en moyenne le groupe des personnes qui s'engagent dans ces sorties — sont tous situés à droite du graphique, tandis que les croix rouges — qui signalent l'emplacement moyen des personnes qui ne font pas ces sorties — se trouvent toutes du côté gauche. L'ajout de variables sociodémographiques (les triangles de la [Figure 13](#)) permet de vérifier que les personnes les moins

⁴² Cela représente donc entre 165 000 et 181 000 Fribourgeois-es de 15 ans et plus.

⁴³ Cette valeur est comprise entre 4.4 et 4.7 (intervalle de confiance à 95 %), et la médiane est de 4.

⁴⁴ Cette valeur est située entre 3.3 et 3.9 (intervalle de confiance à 95 %).

⁴⁵ Cette valeur se situe entre 5.5 et 6.1 (intervalle de confiance à 95 %).

⁴⁶ Seules onze des treize sorties culturelles ont été retenues ici. Les visites à la bibliothèque pour des raisons de travail et les visites de monuments ont en effet été écartées: les premières, car elles relèvent davantage d'une activité de formation que d'une sortie culturelle, et les secondes en raison de leur forte corrélation avec la visite des musées qui nuisait à la lisibilité de l'analyse.

⁴⁷ Ce résultat rejoint celui d'une étude s'intéressant à l'évolution des comportements culturels en Suisse entre 1976 et 2019 (Weingartner et Rössel 2022).

formées se situent à gauche du graphique, donc du côté de celles qui s’engagent moins dans des sorties culturelles. À droite de l’axe, parmi les personnes qui déclarent un nombre plus élevé de sorties culturelles, se trouvent les titulaires d’un diplôme du tertiaire (*capital culturel institutionnalisé*⁴⁸), mais aussi celles qui ont été exposées aux sorties culturelles durant leur enfance (*capital culturel incorporé*) ou encore celles qui possèdent au moins une œuvre d’art à domicile (*capital culturel objectivé*). Ce résultat confirme l’importance du lien identifié par la sociologie bourdieusienne entre capital culturel — sous ses trois formes — et sorties culturelles⁴⁹.

L’axe vertical oppose quant à lui les pratiques culturelles plus savantes — opéra, théâtre, concerts, musées, cinéma — aux sorties culturelles plus populaires — spectacles folkloriques, cirque, arts de rue et bibliothèques/médiathèques pour les loisirs (10 % de la variance). C’est donc sans surprise que les personnes les plus formées — et, plus largement, celles qui disposent d’un capital culturel plus élevé (voir note 48) — se situent dans la partie supérieure droite du graphique. Le graphique montre également que les personnes ne possédant pas la nationalité suisse se situent dans la partie inférieure de celui-ci : elles sont en effet statistiquement surreprésentées dans les arts de rue et sous-représentées dans les concerts, les théâtres ou les musées.

En outre, si elle n’a pas été ajoutée ici pour des raisons de lisibilité, une troisième dimension structure également les résultats. Elle est liée à l’âge des répondant-es (9 % de la variance) : les plus jeunes sont associés aux sorties au cinéma, les adultes — souvent avec enfants — se distinguent par des sorties au cirque, aux arts de rue ou dans les bibliothèques et médiathèques. Enfin, les personnes plus âgées sont davantage associées à des pratiques culturelles telles que le théâtre, l’opéra ou les spectacles folkloriques.

CLASSIFICATION PAR K-MEANS

Chaque répondant-e à l’enquête peut être positionné-e dans l’espace factoriel issu de l’analyse des correspondances multiples, puis regroupé-e avec les personnes occupant des positions proches — c’est-à-dire dont les sorties culturelles sont relativement similaires en intensité et en type (voir Figure 14). Si le nombre de clusters retenus aurait pu être plus élevé (pour davantage de précision) ou plus faible (pour une meilleure lisibilité), l’analyse en retient six pour des raisons d’interprétation. Ces six groupes ont ensuite été analysés à partir des nombreuses variables disponibles dans l’enquête (voir Tableau 9, en annexe), puis classés depuis le cluster présentant les sorties culturelles les plus fréquentes (cluster 1) jusqu’à celui où elles sont les plus rares (cluster 6). S’il faut prendre garde aux généralisations abusives et rappeler qu’à l’intérieur de ces clusters subsiste une grande variabilité, ils peuvent toutefois être interprétés ainsi :

⁴⁸ Bourdieu montre que si le capital économique est le plus important, le capital culturel est l’autre principe fondamental de pouvoir dans les sociétés modernes (Sapiro 2020, 107). Ce dernier est un ensemble de dispositions sur lequel peuvent s’appuyer les individus et qui existe sous trois formes : « à l’état incorporé, c’est-à-dire sous la forme de dispositions durables de l’organisme ; à l’état objectivé, sous la forme de biens culturels, tableaux, livres, dictionnaires, instruments, machines (...) ; et enfin à l’état institutionnalisé, forme d’objectivation qu’il faut mettre à part parce que, comme on le voit avec le titre scolaire, elle confère au capital culturel qu’elle est censée garantir des propriétés tout à fait originales » (Bourdieu 1979b, 3).

⁴⁹ Au-delà de cette typologie par clusters, une analyse par régression ordinale met en évidence que les trois formes de capital culturel exercent chacune un effet propre sur la fréquence des sorties culturelles des Fribourgeois-es. L’importance du capital culturel institutionnalisé apparaît dans la Figure 6, celle du capital culturel incorporé dans la Figure 51 (en annexe) et celle du capital culturel objectivé dans la Figure 59 (en annexe). À noter que les sorties avec l’école durant l’enfance ont également un effet propre (Figure 56, en annexe).

- Cluster 1 : Les «hyperactif-ves» (9.4 % de l'échantillon, en bleu foncé en bas à droite de la [Figure 14](#)).**

Ce cluster regroupe les personnes qui s'engagent le plus dans les sorties culturelles (9.3 types de sorties sélectionnées en moyenne sur les 13 proposées; 99 % déclarent en avoir effectué sept ou plus dans les douze derniers mois⁵⁰). Il occupe la première place pour les sorties au cinéma, aux concerts, aux musées, aux spectacles d'arts de rue, d'humour, de danse, dans les bibliothèques de loisirs, aux spectacles folkloriques et au cirque, et la deuxième pour le théâtre. Ce cluster est, avec le suivant, celui dont les membres ont le plus souvent effectué des sorties culturelles avec leurs parents. Sur le plan professionnel, il comprend davantage d'enseignant·es que les autres, ainsi qu'une surreprésentation de personnes actives dans les métiers de la culture et du social. Les habitant·es des districts francophones y sont également plus nombreux, de même que celles et ceux qui se déplacent à pied ou à vélo pour leurs sorties culturelles, ce qui suggère aussi un effet de proximité avec une offre culturelle plus dense dans ces régions. Ce groupe est en outre celui où la proportion de personnes avec enfants est la plus élevée (54 %) — rappelant que si la famille peut constituer un frein aux sorties, pour des raisons de contraintes temporelles ou financières, elle peut tout autant en être un moteur, favorisant des pratiques nombreuses et diversifiées (Wiśniewska et al. 2020; Jonchery et Thoumelin 2025). Environ 80 % des membres de ce cluster se déclarent «*d'accord*» ou «*tout à fait d'accord*» avec l'une des affirmations du questionnaire portant sur la perception des sorties culturelles, à savoir «*Mes sorties culturelles me procurent des émotions*» (61 % en moyenne dans les autres clusters), et 75 % estiment que les sorties culturelles améliorent leur bien-être (54 % en moyenne). Enfin, 60 % des personnes de ce groupe expriment la volonté d'accroître encore leurs sorties culturelles (contre 39 % en moyenne). Les biens culturels semblent donc en effet être «*addictifs*», c'est-à-dire que «*le plaisir et l'envie de consommer s'accroissent au fur et à mesure de la consommation*» (Benhamou 2011, 13).
- Cluster 2 — Les «classiques» (10.5 %, en bleu clair en haut à droite de la [Figure 14](#)).**

Ce cluster se caractérise par une participation culturelle importante (7.1 types de sorties sélectionnées en moyenne sur les 13 possibles; 63 % déclarent en avoir effectué sept ou plus dans les douze derniers mois). Il occupe la première place pour la fréquentation du théâtre (95 %) et de l'opéra (79 %), et la seconde dans la plupart des autres catégories (cinéma, concerts, musées, humour, bibliothèques de loisirs, danse). Les personnes de ce groupe sont celles qui déclarent le plus souvent assister à des concerts de musique classique et regarder des films d'auteur. Elles sont aussi celles qui détiennent le plus fréquemment des œuvres d'art (42 %). Sur le plan sociodémographique, ce groupe est plus souvent sans enfants (73 %), féminin (60 %) et de nationalité suisse (83 %). Il est également celui qui compte la plus faible proportion de personnes ayant arrêté leur formation à l'issue de l'école obligatoire (12 %). Les membres du cluster 2 bénéficient en moyenne d'une situation économique favorable: 42 % déclarent facilement ou très facilement «*joindre les deux bouts*» (contre 30 % en moyenne), et 52 % sont propriétaires de leur logement. On y observe une surreprésentation de directeur·ices et de membres de direction, ainsi que de professions libérales ou hautement qualifiées (médecins, avocat·es). Les personnes de ce groupe déclarent par ailleurs les niveaux de satisfaction les plus élevés concernant leur vie en général, leur santé, leurs relations sociales et leur situation financière. Ce cluster comprend également une forte proportion de jeunes âgé·es de 15 à 29 ans (28 %), dont beaucoup sont étudiant·es dans des filières de sciences sociales, de lettres, d'histoire, d'art ou d'enseignement — autrement dit, dans des domaines en affinité avec

⁵⁰ La plupart des pourcentages indiqués dans ces textes de présentation des clusters se trouvent dans le [Tableau 9](#) en annexe.

les pratiques culturelles (Dubois 2013). Le cluster 2 réunit donc deux profils à fort capital culturel : des jeunes en formation dans des domaines proches des mondes de l'art (mais disposant d'un capital économique plus faible), et des personnes plus âgées, aux revenus et positions sociales plus stables, qui s'engagent davantage dans des sorties culturelles « légitimes » telles que le théâtre, l'opéra ou les musées.

- **Cluster 3 — Les « amateurs éclairés » (17.3 %, en jaune au centre droit de la Figure 14).**
Ce cluster se caractérise par une forte intensité de sorties : ses membres ont effectué en moyenne 7 types de sorties dans les douze derniers mois sur les treize proposés (59 % en ont réalisé sept ou plus). Il se place au deuxième rang pour les spectacles d'humour et pour l'opéra, et au troisième rang pour la plupart des autres sorties culturelles. Ce cluster est également celui dont les membres ont le plus fréquemment choisi la comédie comme genre de film préféré, et celui qui visite le plus les musées d'entreprise (par exemple la Maison Cailler). Pour le cinéma d'auteur, la chaîne de télévision Arte ou les créations contemporaines au théâtre, il se situe significativement en dessous des deux premiers clusters, mais également significativement au-dessus des suivants. Le niveau de formation y est élevé, la situation économique plutôt favorable, et la proportion de propriétaires supérieure à la moyenne.
- **Cluster 4 — Les « empêché-es » (11.6 %, en jaune clair du côté inférieur de la Figure 14).**
Les sorties culturelles deviennent plus rares à partir de ce cluster : 4.9 types de sorties effectuées dans les douze derniers mois en moyenne sur les treize possibles (20 % déclarent en avoir effectué sept ou plus). Alors qu'il se situe, pour la plupart des activités, autour de la quatrième ou de la cinquième position sur les six clusters, ce groupe se distingue toutefois par une deuxième place pour la fréquentation des spectacles d'arts de rue (73 %), des spectacles folkloriques (66 %) et du cirque (49 %). Sur le plan sociodémographique, ce cluster présente la plus forte proportion d'hommes (57 %), mais aussi le plus grand nombre de personnes de nationalité étrangère (44 % contre 22 % dans les autres clusters) et de locataires (53 %, contre 38 %). Il se caractérise également par un capital économique plus faible, que cela soit mesuré par le niveau de revenus, par le fait que l'on y déclare plus souvent « *avoir des difficultés à joindre les deux bouts* » ou par une moindre satisfaction à l'égard de sa situation financière. Ces contraintes se répercutent directement sur la participation culturelle : c'est en effet dans ce cluster que l'on observe le plus fort taux d'accord avec l'affirmation : « *Je manque de moyens financiers pour mes sorties culturelles* » (42 % « d'accord » ou « tout à fait d'accord », contre 33 % dans les autres clusters).
- **Cluster 5 — Le « grand public » (19.1 %, en rouge clair du côté supérieur gauche de la Figure 14).**
Le nombre moyen de types de sorties sélectionnées parmi les treize proposées n'est ici plus que de 3.8, et seules 0.2 % des personnes de ce cluster ont effectué sept sorties ou plus dans les douze mois précédant l'enquête. Si la diversité des sorties est plus faible dans ce groupe, près des trois quarts de ses membres ont toutefois franchi les portes d'un cinéma au cours de l'année (77 %) ou assisté à un ou plusieurs concerts (73 %). Les films et concerts préférés cités laissent penser que ce cluster est associé à la culture grand public (*mainstream*), marquée par les succès populaires. Les sorties sont donc rares et concentrées sur les propositions les plus connues. Ce cluster est celui qui fréquente le moins les spectacles d'arts de rue, les spectacles folkloriques et le cirque — des activités plutôt associées aux personnes ayant des enfants. Il rassemble en outre une proportion importante de jeunes adultes (31 % de 15–29 ans), dont beaucoup vivent encore chez leurs parents (21 %). Il s'agit aussi de l'un des groupes les plus ruraux (seuls 25 % résident dans une commune urbaine, contre

37 % en moyenne dans les autres clusters) et, avec le cluster 4, de celui qui recourt le plus à la voiture pour ses sorties culturelles (85 %), ce qui traduit sans doute une distance plus grande à l'offre culturelle.

- **Cluster 6 — Les «indifférent-es» (32.1 %, en rouge foncé du côté gauche de la Figure 14).** Ce cluster regroupe les publics les moins engagés culturellement: aucun de ses membres n'a effectué sept types de sorties ou plus, et le nombre moyen de types de sorties dans les douze derniers mois n'est que de 1.3 par répondant·es. La participation est la plus faible dans presque toutes les catégories, qu'il s'agisse du cinéma (26 %), des concerts (15 %), des musées (14 %), du théâtre (7 %), des spectacles d'humour (3 %), des bibliothèques de loisirs (6 %), de la danse (2 %) ou encore de l'opéra (0 %). Les personnes qui composent ce cluster sont aussi celles qui citent le moins volontiers un film préféré, un concert apprécié ou un lieu culturel fribourgeois visité. La socialisation culturelle y est la plus faible, que ce soit durant l'enfance avec les parents (37 % déclarent n'en avoir jamais fait) ou avec l'école (28 % disent n'avoir jamais participé à une sortie culturelle scolaire, soit le plus haut taux). Il est également celui qui relie le moins les sorties culturelles à des émotions (33 %, contre 70 % en moyenne dans les autres clusters). Seules 10 % des personnes de ce cluster indiquent posséder une œuvre d'art (contre 31 % en moyenne). Sur le plan sociodémographique, ce groupe se distingue par une forte présence de personnes âgées de 75 ans et plus (15 %) et une surreprésentation des retraité·es. Il présente le plus faible niveau de formation et figure parmi les plus précaires économiquement. Il se caractérise également par le plus bas niveau de satisfaction en matière de santé. Enfin, c'est le cluster qui déclare le moins d'intérêt pour la culture (35 %, contre 12 % dans les autres clusters) et la plus faible envie d'accroître ses sorties culturelles (seulement 19 %, contre 48 %).

La combinaison de méthodes proposée dans cette synthèse permet de décrire plus finement la diversité des rapports que les Fribourgeois·es entretiennent avec la culture. En regroupant les répondant·es selon l'intensité et le type de leurs sorties culturelles, puis en croisant ces groupes avec différentes variables sociodémographiques, il est en effet possible de mettre en évidence la proximité qui existe entre certains modes de vie et la fréquentation de lieux ou de spectacles culturels.

En résumé, un peu moins de 40 % de la population s'engage couramment dans des sorties culturelles (37 %), qu'elles soient très fréquentes et très variées (9 %), régulières et orientées vers des formes légitimes (11 %), ou régulières mais davantage tournées vers des formes populaires (17 %). Pour une majorité de Fribourgeois·es, les sorties culturelles restent en revanche occasionnelles (63 %). Certain·es semblent freiné·es par des obstacles financiers (12 %), d'autres se limitent à quelques sorties sporadiques, centrées sur les propositions les plus populaires (19 %), tandis qu'une partie de la population paraît enfin n'y porter qu'un intérêt très limité (32 %).

Bien sûr, beaucoup de personnes ne correspondent pas aux idéaux types des six groupes constitués dans cette analyse. Car si les pratiques culturelles ne peuvent pas être détachées du monde social, elles ne peuvent pas non plus en être automatiquement déduites. L'analyse qui s'achève ici doit donc moins être considérée comme une volonté de classer la population dans des catégories homogènes et définitives que comme une tentative d'offrir un nouveau point de vue sur les régularités qu'observent les sciences sociales depuis qu'elles s'intéressent aux pratiques culturelles.

Enfin, ces résultats peuvent être mis en relation avec l'étude parallèle consacrée aux institutions et acteur·ices culturel·les du canton de Fribourg. Celle-ci a mis en évidence la richesse de l'offre culturelle du territoire, mais aussi sa répartition inégale entre des villes dotées d'une offre artistique professionnelle, variée et tournée vers les formes d'expression contemporaines, et des régions rurales où l'animation culturelle repose davantage sur des ensembles musicaux bénévoles et des pratiques liées au patrimoine. Les résultats de la présente enquête sur les sorties culturelles en dévoilent le corollaire: la participation tend à être plus soutenue là où l'offre est la plus concentrée, et cela même en tenant compte du fait que les personnes les plus diplômées — et donc les plus actives culturellement — résident plus souvent dans les centres urbains. Dans un canton majoritairement rural comme Fribourg, cet effet de proximité apparaît significatif, quoique modéré, et s'articule avec d'autres déterminants sociaux mis en évidence par l'analyse par cluster. Cela ne signifie pas que la vie culturelle soit absente des régions rurales, mais qu'elle s'y organise autrement: autour d'une offre plus diffuse, souvent associative et portée par le bénévolat — une dimension moins captée par cette enquête, davantage centrée sur les sorties culturelles associées aux institutions, plus fréquemment situées dans les pôles urbains (musées, théâtres ou salles de concert). Les tendances observées ici ne sont toutefois pas propres au canton de Fribourg. Elles prolongent en effet des constats récurrents de la littérature, qui montrent que si le capital culturel des individus constitue le principal facteur qui influence leurs sorties culturelles, il doit être articulé à la densité de l'offre culturelle des territoires où ils résident.

FIGURE 12 : ANALYSE DES CORRESPONDANCES MULTIPLES (N = 1398, PONDÉRÉ)

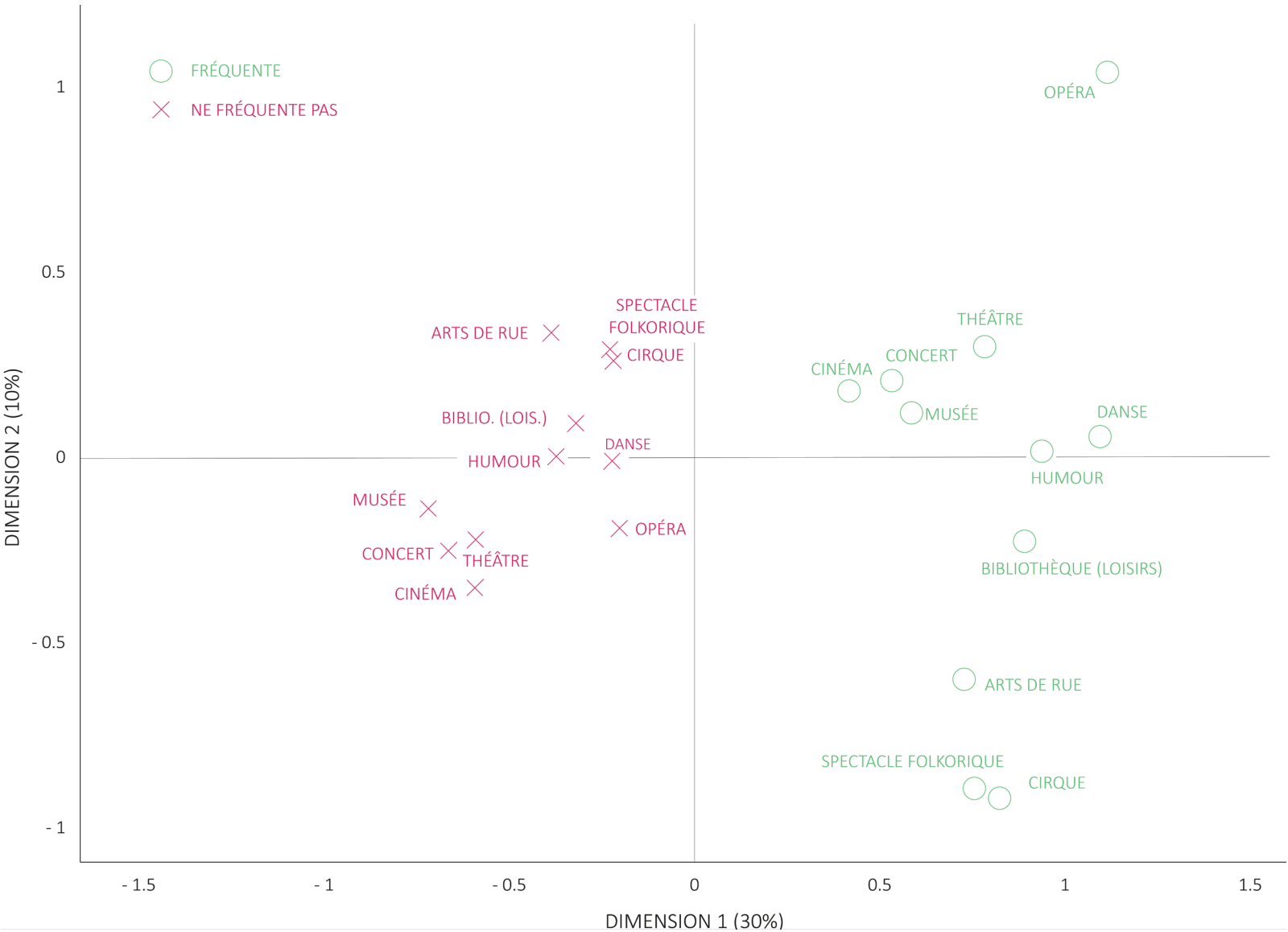


FIGURE 13: PROJECTION DE VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SUR LE PLAN FACTORIEL (ACM)

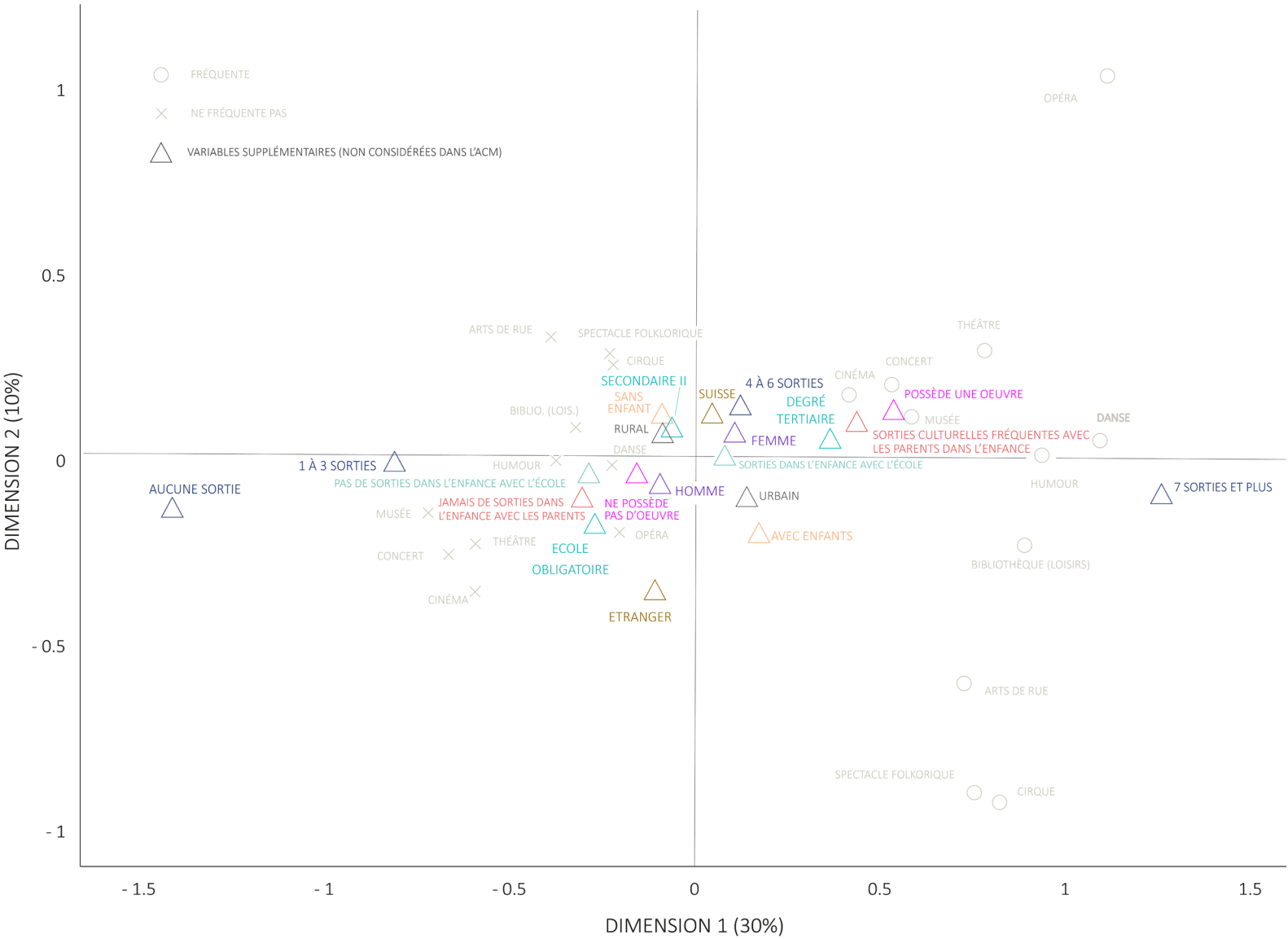
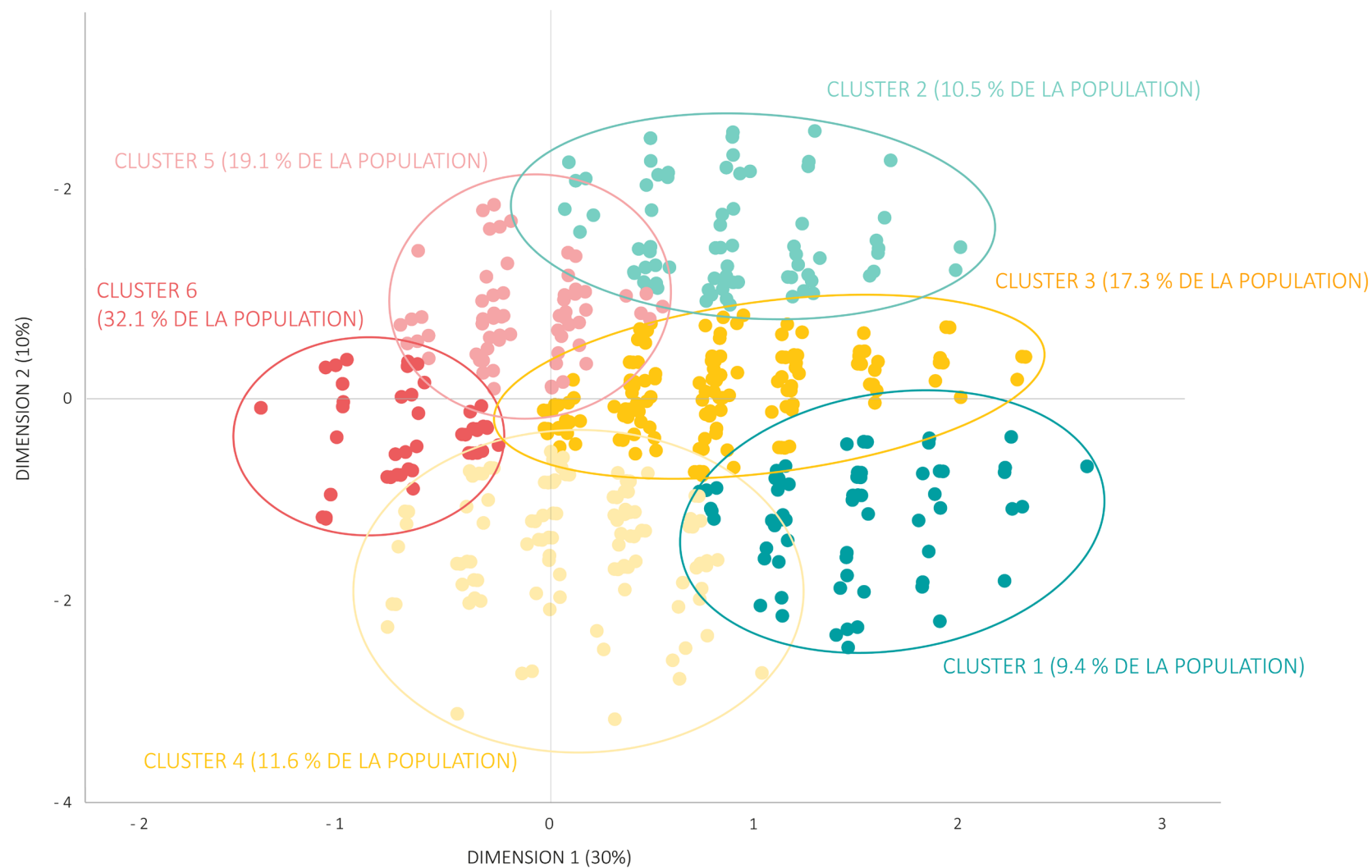


FIGURE 14: REGROUPEMENT DES RÉPONDANT·ES PAR LA MÉTHODE K-MEANS (N = 1398, PONDÉRÉ)



Note: certains points se superposent, ce qui donne l'impression que le cluster 6 contient moins d'individus, alors qu'il est en réalité celui qui en regroupe le plus.

4.2 ANALYSE COMPLÉMENTAIRE DE QUELQUES DOMAINES CULTURELS

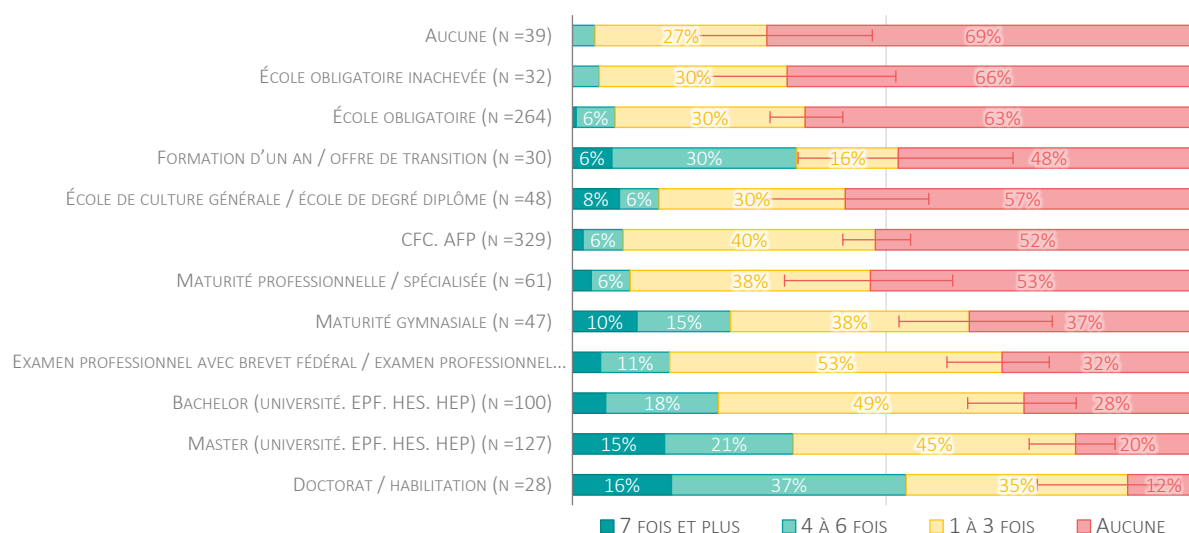
MUSÉES

Le premier chapitre a montré que les sorties aux musées sont significativement liées au niveau de formation des répondant·es, à leur genre, au caractère urbain ou rural de leur commune de résidence, à la langue majoritaire de leur district, à leur âge ou encore à leur nationalité (voir chapitre 4.1).

Le passage d'une typologie à trois catégories (école obligatoire, secondaire II et tertiaire) à une classification en douze catégories (Figure 15) confirme l'importance du niveau de formation pour la fréquentation des musées. La progression est pratiquement linéaire: plus le niveau de formation est élevé, plus le taux de personnes qui fréquentent les musées s'accroît. Cette typologie plus fine permet aussi de mettre en évidence l'écart qui existe entre les personnes disposant d'une maturité professionnelle (47 % fréquentent les musées) et celles disposant d'une maturité gymnasiale (63 %).

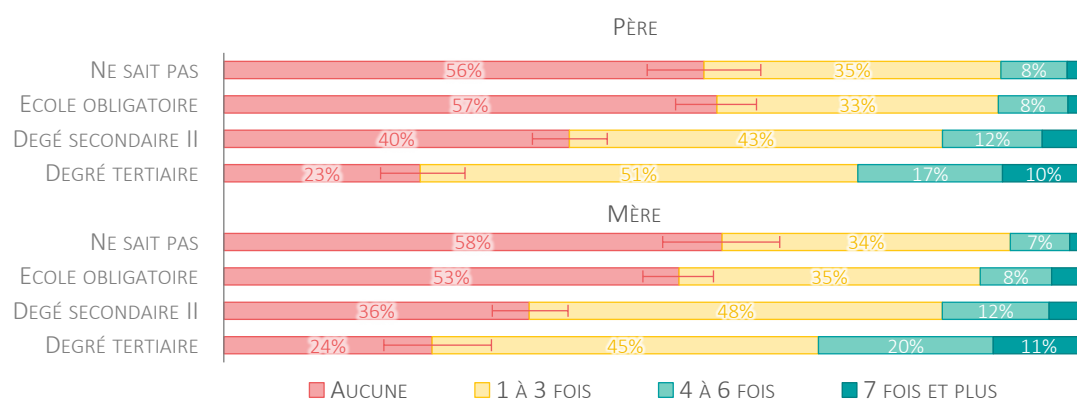
L'enquête s'est en outre intéressée au niveau de formation des parents afin de mesurer l'effet du *capital culturel incorporé* (voir note 48). La Figure 16 confirme que celles et ceux dont les parents ont un niveau de formation plus élevé se rendent plus souvent au musée. À noter que cet effet persiste — mais sous une forme atténuée — lorsque l'on tient compte du niveau de formation de la personne.

FIGURE 15 : FRÉQUENTATION DES MUSÉES ET NIVEAU DE FORMATION EN DOUZE CATÉGORIES (N = 1 377, PONDÉRÉ)



Note: Les barres indiquent les intervalles de confiance à 95 % pour la proportion de personnes ne fréquentant pas les musées.

FIGURE 16 : FRÉQUENTATION DES MUSÉES ET NIVEAU DE FORMATION DES PARENTS (N = 1 398, PONDÉRÉ)

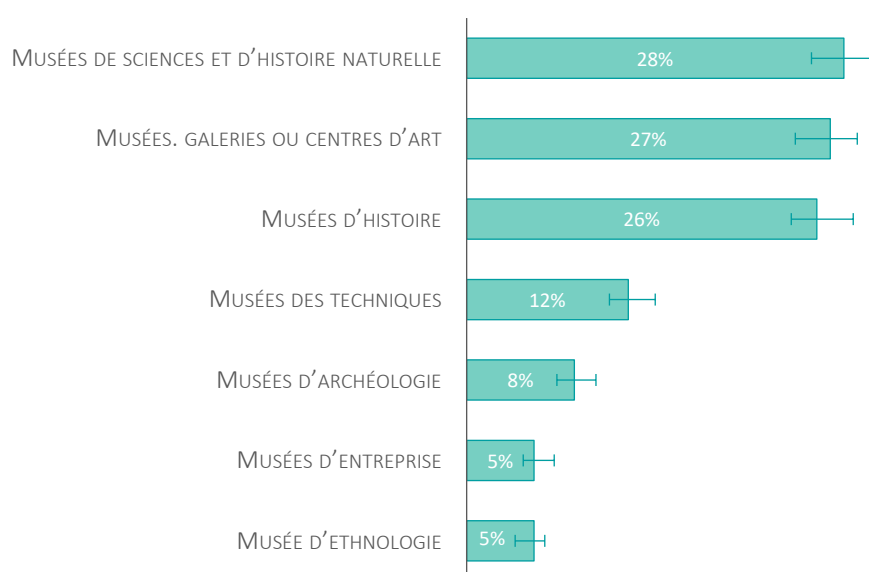


Note: Les barres indiquent les intervalles de confiance à 95 % pour la proportion de personnes ne fréquentant pas les musées.

Les musées de sciences et d’histoire naturelle, les musées d’art et les musées d’histoire sont les types de musées les plus fréquentés par les Fribourgeois-es (Figure 17). Ici aussi, la fréquentation varie fortement selon le niveau de formation (voir Figure 49 en annexe). Ainsi, si 40 % des personnes formées au niveau tertiaire visitent des musées d’histoire naturelle ou des musées d’art, cette part n’est plus que d’environ 15 % parmi celles dont le plus haut niveau de formation est l’école obligatoire. Exprimés en *odds ratios* — c’est-à-dire le rapport de probabilité de fréquenter un type de musée entre deux groupes —, ces résultats montrent que les personnes formées au niveau tertiaire ont environ quatre fois plus de chances de visiter des musées de sciences et d’histoire naturelle ($OR = 4.1$) ou des musées d’art ($OR = 4.2$) que celles dont la formation s’est achevée avec l’école obligatoire.

Des différences significatives apparaissent également selon le genre. Les femmes ont ainsi environ 1.6 fois plus de probabilité de fréquenter les musées d’art que les hommes, tandis que ces derniers ont 1.8 fois plus de probabilité de fréquenter les musées d’entreprise.

FIGURE 17: TYPE DE MUSÉES FRÉQUENTÉS PAR LES FRIBOURGEOIS·ES DANS LES DOUZE DERNIERS MOIS (N = 1 398, PONDÉRÉ)

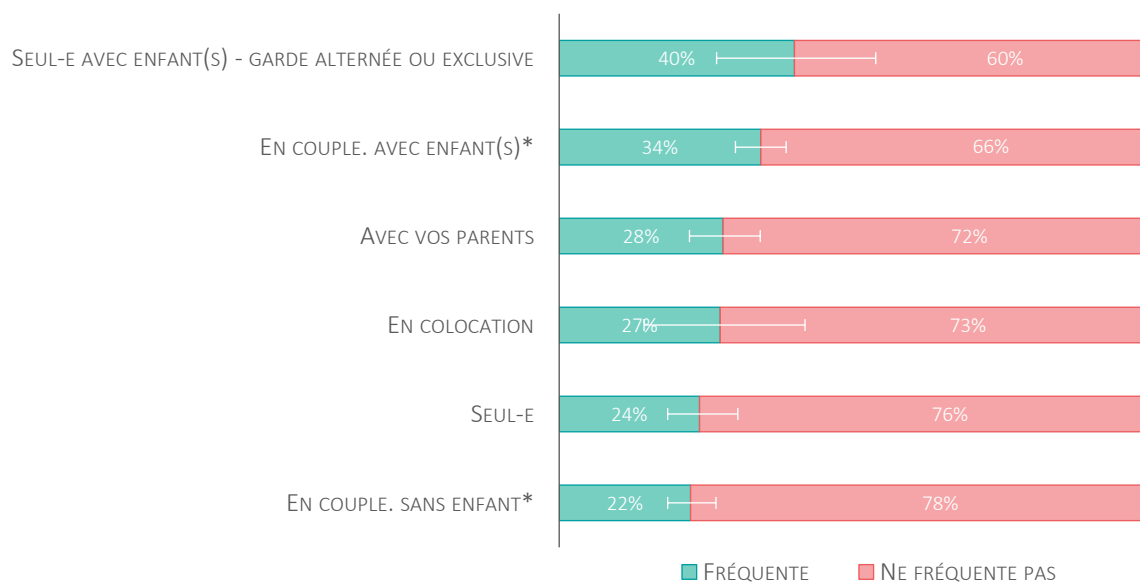


Note: Les barres indiquent les intervalles de confiance à 95 %. Plusieurs réponses possibles.

Enfin, la situation familiale influence également les types de musées fréquentés, notamment la visite des musées d’histoire naturelle, qui dépend fortement de la présence ou non d’enfants dans le ménage (Figure 18). En effet, les personnes seules avec enfant(s) — en garde alternée ou exclusive — sont celles qui se rendent le plus souvent dans les musées d’histoire naturelle (40 %), suivies des personnes en couple avec enfant(s) (34 %). La fréquentation est en revanche nettement plus faible chez les jeunes adultes vivant chez leurs parents (28 %) ou en colocation (27 %), et encore plus faible chez les personnes seules (24 %) ou en couple sans enfant (22 %).

Ces résultats rejoignent ceux d’une étude du ministère de la Culture en France, qui montre que les contraintes temporelles liées à la parentalité affectent moins l’intensité des sorties culturelles que leur nature (Jonchery et Thoumelin 2025). La présence d’enfants favorise en effet certaines activités (bibliothèque, cirque) et en limite d’autres (lecture quotidienne de livres). Cela explique pourquoi les Fribourgeois-es avec enfants ont une probabilité plus élevée de visiter les musées d’histoire naturelle.

FIGURE 18 : SITUATION FAMILIALE ET FRÉQUENTATION DES MUSÉES DE SCIENCES ET D'HISTOIRE NATURELLE (N = 1 360, PONDÉRÉ)



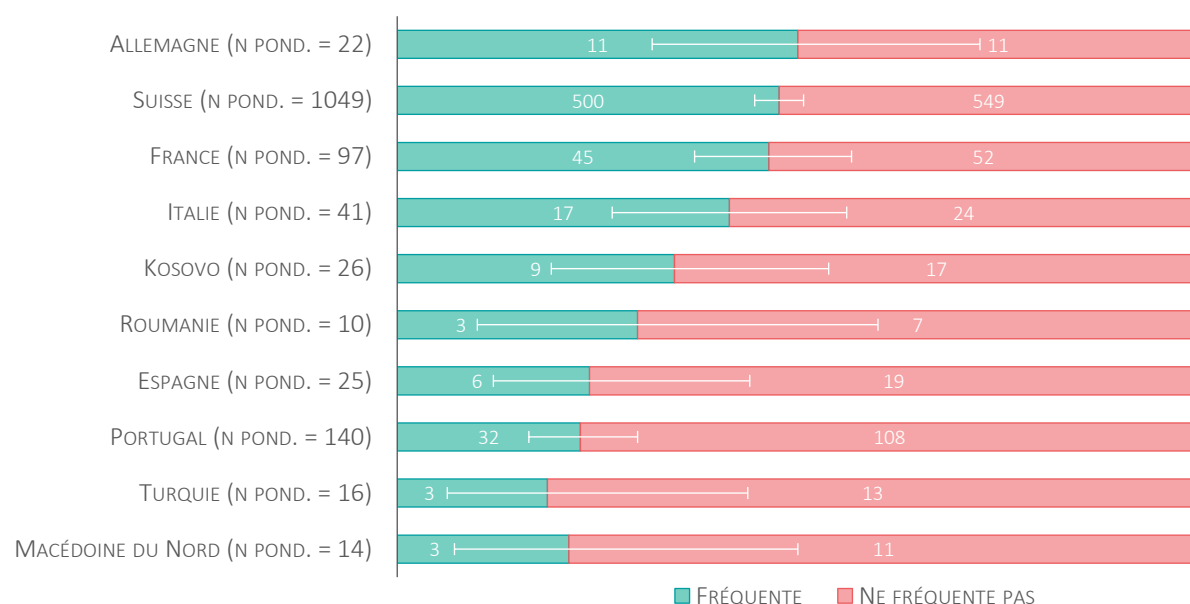
Note : Les barres indiquent les intervalles de confiance à 95 % pour la proportion de personnes fréquentant les musées.

THÉÂTRE

À l'exception de la langue majoritaire du district, les sorties au théâtre sont significativement liées à l'ensemble des principales variables sociodémographiques, qu'il s'agisse du niveau de formation, du genre, du caractère urbain ou non de la commune, de l'âge ou encore de la possession de la nationalité suisse (voir chapitre 4.1).

Concernant l'âge, ce sont surtout les personnes de 60 à 74 ans qui fréquentent le plus les théâtres. Toutefois, avec une typologie plus fine, les 15-19 ans apparaissent également surreprésentés, ce qui est sans doute lié à des sorties scolaires. Enfin, si la possession de la nationalité suisse est un facteur déterminant — 48 % des personnes ayant la nationalité suisse vont au théâtre, contre 32 % parmi celles qui ne l'ont pas —, cette différence s'explique moins par la nationalité en tant que telle que par le niveau moyen de formation selon les pays d'origine. En effet, les Allemands, Italiens et Français, qui figurent parmi les nationalités les plus formées, sont également ceux qui fréquentent le plus le théâtre (Figure 19).

FIGURE 19: NATIONALITÉ(S) ET FRÉQUENTATION D'UN SPECTACLE DE THÉÂTRE



Note : seules les nationalités comptant plus de dix occurrences ont été conservées dans cette figure. Les barres représentent les intervalles de confiance à 95 % pour la proportion de personnes ayant assisté à un spectacle de théâtre au cours des douze mois précédant l'enquête.

Parmi les personnes ayant déclaré avoir fréquenté le théâtre au cours des douze derniers mois, 21 % ont vu uniquement des pièces jouées par des troupes amateurs, 32 % majoritairement par des troupes amateurs, 32 % majoritairement par des compagnies professionnelles et 15 % uniquement par des compagnies professionnelles (Figure 50, en annexe).

Ces proportions varient toutefois fortement selon le niveau de formation — les plus diplômé-es se tournent plus volontiers vers des spectacles portés par des compagnies professionnelles (Figure 51, en annexe) —, mais aussi entre les communes urbaines et rurales (Figure 20). Ainsi, dans les communes urbaines, 20 % des spectateur-ices ont vu des pièces jouées uniquement par des troupes professionnelles, contre 12 % dans les communes rurales, tandis que dans les communes rurales, 27 % des répondant-es ont vu des pièces jouées uniquement par des troupes amateurs, contre 15 % dans

les communes urbaines. Ce résultat fait écho aux conclusions de l'étude parallèle sur l'offre culturelle du canton de Fribourg, qui mettait en évidence le contraste entre une offre culturelle rurale, plus associative et reposant largement sur l'engagement bénévole, et une offre urbaine davantage institutionnelle et professionnelle.

FIGURE 20 : TYPE DE SPECTACLE DE THÉÂTRE FRÉQUENTÉ ET TYPOLOGIE DE LA COMMUNE DE RÉSIDENCE (N = 612, PONDÉRÉ)

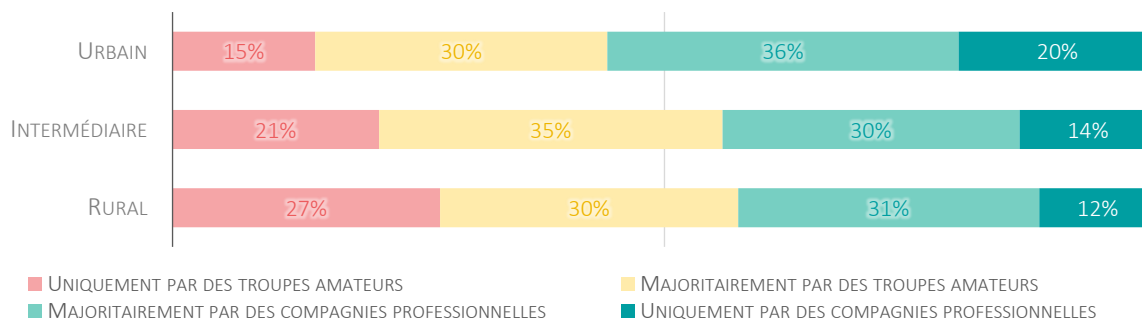
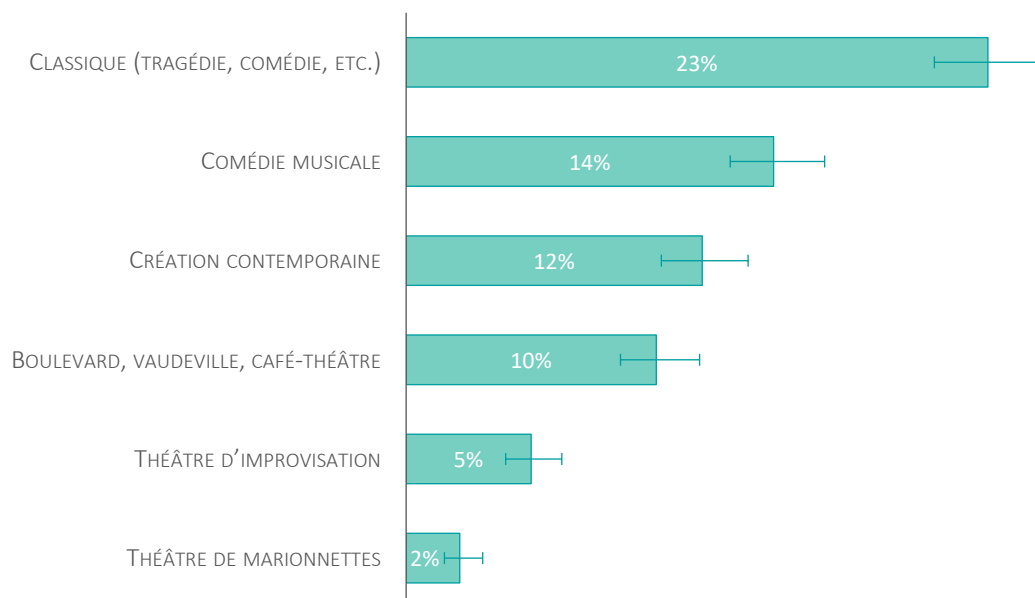


FIGURE 21 : GENRE DE SPECTACLE DE THÉÂTRE FRÉQUENTÉ (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Les barres représentent les intervalles de confiance à 95 %. Plusieurs réponses possibles.

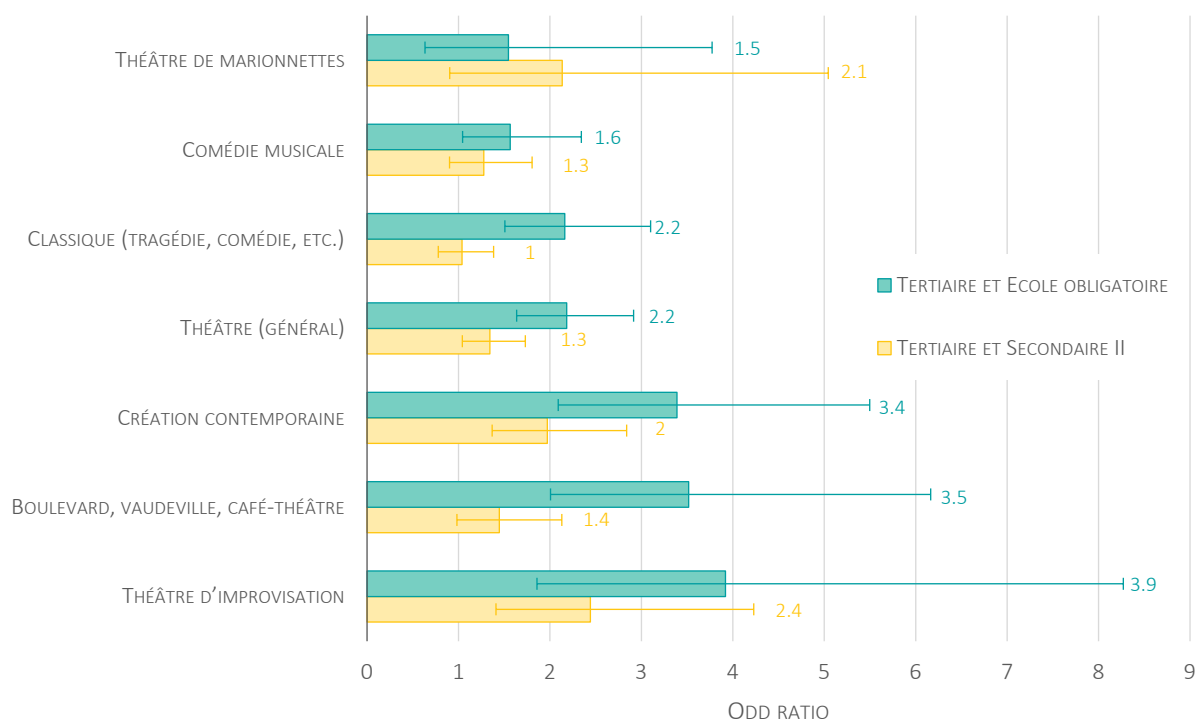
La Figure 21, qui se rapporte à l'ensemble de la population (et non uniquement aux personnes déclarant aller au théâtre), montre que les spectacles classiques (tragédies, comédies) sont les plus fréquentés (23 %). Viennent ensuite la comédie musicale (14 %), la création contemporaine (12 %) et la catégorie « boulevard, vaudeville, café-théâtre » (10 %). Le théâtre d'improvisation (5 %) et le théâtre de marionnettes (2 %) sont beaucoup plus rarement mentionnés.

Les genres théâtraux fréquentés varient selon certaines caractéristiques sociodémographiques et territoriales. La création contemporaine et le théâtre d'improvisation sont nettement surreprésentés dans le district de la Sarine et, plus largement, dans les communes urbaines. La comédie musicale est davantage présente dans la Gruyère qu'ailleurs. Le théâtre classique — tragédies et comédies — séduit surtout les personnes âgées de 60 à 74 ans, mais aussi les personnes en formation, sans doute en raison

de sorties scolaires. Le théâtre de marionnettes concerne, quant à lui, davantage les personnes avec enfants.

L'élément qui distingue le plus les publics du théâtre reste cependant le niveau de formation. Cela apparaît très clairement lorsque les écarts de fréquentation sont exprimés en *odds ratios* (Figure 22). Si une personne titulaire d'un diplôme du tertiaire a 2.2 fois plus de probabilité de se rendre au théâtre qu'une personne dont la formation s'arrête à l'école obligatoire, elle a 3.4 fois plus de probabilité d'assister à un spectacle de création contemporaine. Les écarts sont également marqués pour le boulevard, le vaudeville ou le café-théâtre (OR = 3.5) et pour le théâtre classique (OR = 2.1). En revanche, la fréquentation du théâtre de marionnettes (OR = 1.5) ou de la comédie musicale (OR = 1.6) ne varie pas significativement selon le niveau de formation.

FIGURE 22 : ODDS RATIOS DE FRÉQUENTATION DES GENRES DE SPECTACLE DE THÉÂTRE ET NIVEAUX DE FORMATION (N = 1398, POND.)



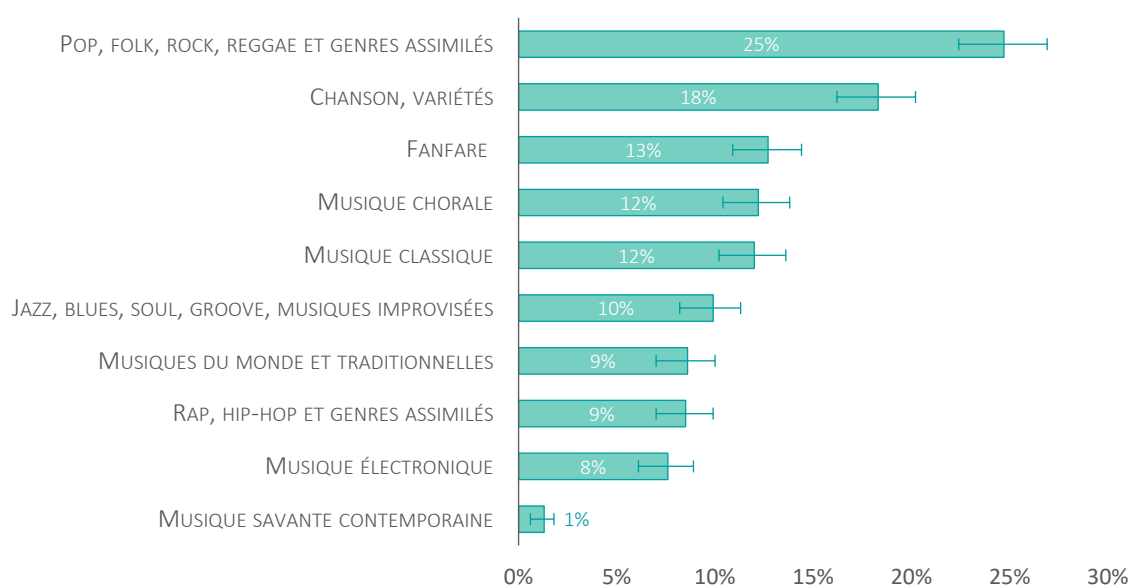
Lecture : Les *barres bleues* indiquent l'odds ratio (OR) de fréquentation d'un genre de spectacle théâtral pour une personne titulaire d'un diplôme du tertiaire par rapport à une personne dont le plus haut niveau de formation est l'école obligatoire. Les *barres jaunes* indiquent l'OR pour une personne titulaire d'un diplôme du tertiaire par rapport à une personne formée au niveau secondaire II. Une valeur d'OR supérieure à 1 signifie que la probabilité de fréquentation est plus élevée, tandis qu'un intervalle de confiance englobant la valeur 1 indique qu'elle n'est pas statistiquement significative.

CONCERTS

La fréquentation des concerts, tous genres confondus, varie significativement selon le niveau de formation, le genre et la nationalité des répondant-es. En revanche, aucune différence significative n'est observée selon le type de commune de résidence (urbaine ou rurale), la langue principale du district ou l'âge (voir chapitre 4.1).

Les genres de concerts les plus fréquentés sont ceux de «*pop, folk, rock, reggae et genres assimilés*», suivis des concerts de «*chanson et variétés*» (Figure 23, qui se rapporte à l'ensemble de l'échantillon, et non uniquement aux personnes ayant déclaré assister à des concerts). Ces deux catégories, assez généralistes, concentrent la majorité des réponses, tandis qu'à l'inverse, les concerts de «*musique savante contemporaine*» n'ont été mentionnés que par un nombre très restreint de répondant-es (18 personnes au total).

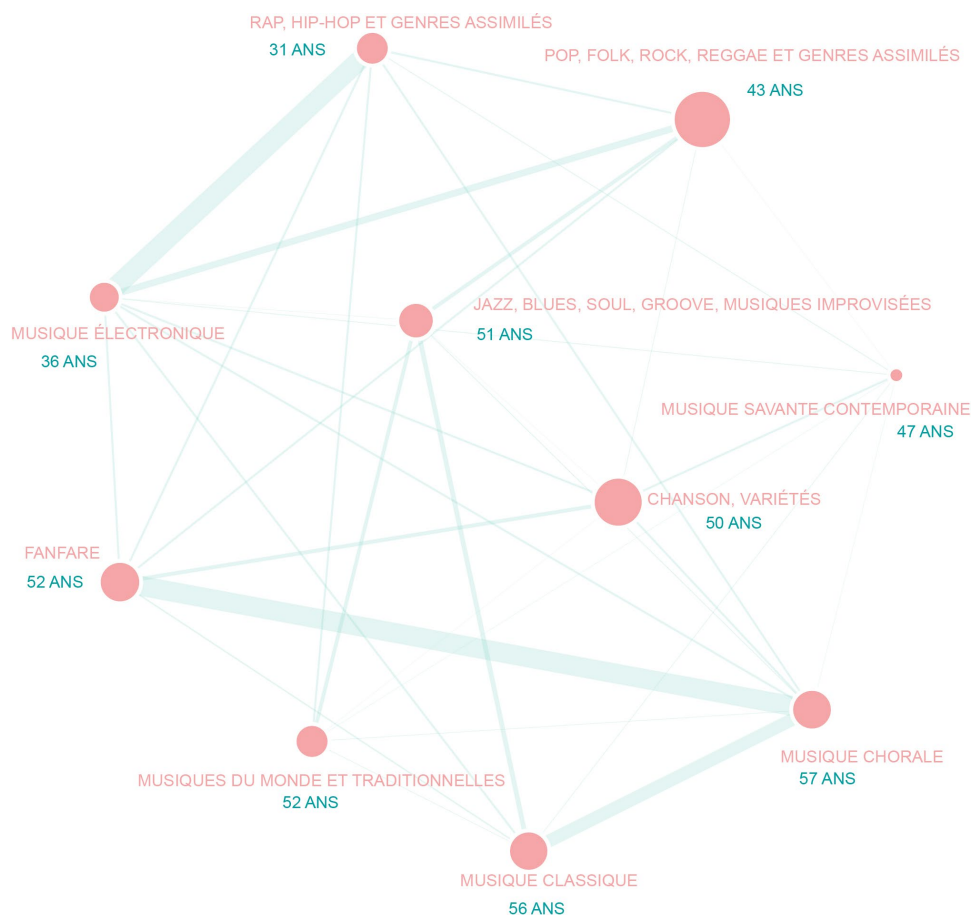
FIGURE 23 : GENRES MUSICAUX DES CONCERTS FRÉQUENTÉS (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Les barres représentent les intervalles de confiance à 95 % pour la proportion de personnes ayant fréquenté ce genre de concerts au cours des douze mois précédant l'enquête. Plusieurs réponses possibles.

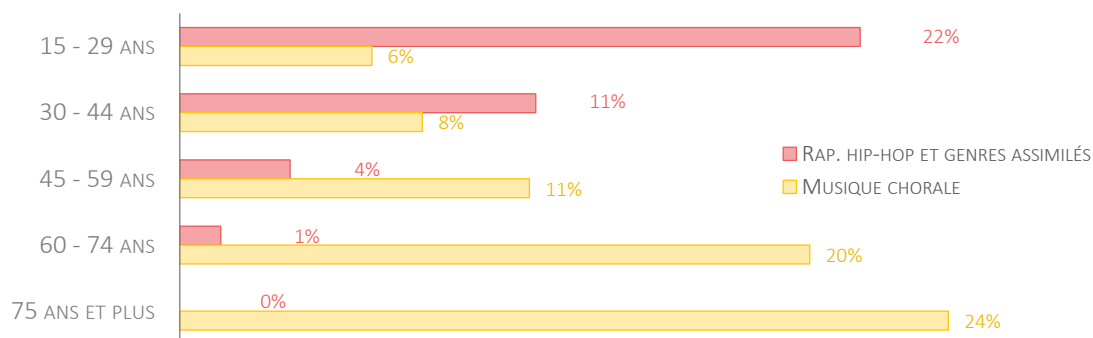
Certains liens apparaissent lorsque les genres sont mis en relation. Par exemple, les personnes ayant indiqué assister à des concerts de «*musique chorale*» ont aussi eu tendance à déclarer assister à des concerts de «*fanfare*» ($r = 0.35$). Celles qui ont choisi la «*musique électronique*» ont plus fréquemment que les autres également coché «*rap, hip-hop et genres assimilés*» ($r = 0.30$). Une corrélation apparaît en outre entre «*musique classique*» et «*musique chorale*» ($r = 0.29$), ainsi qu'entre «*pop, folk, rock, reggae et genres assimilés*» et «*musique électronique*» ($r = 0.26$). Ces liens, ainsi que d'autres relations plus faibles entre les différents genres, sont représentés dans la Figure 24, qui met également en évidence des effets d'âge. Un pôle de genres fréquentés par des publics plus âgés — comprenant la «*musique chorale*» (âge moyen : 57 ans), la «*musique classique*» (56 ans) et la «*fanfare*» (52 ans) — se distingue ainsi d'un autre pôle regroupant des genres associés à des publics plus jeunes, comme la «*musique électronique*» (36 ans) et le «*rap, hip-hop et genres assimilés*» (31 ans). Entre ces deux pôles, certains genres occupent une position intermédiaire, à l'image du «*jazz, blues, soul, groove, musiques improvisées*» (51 ans) ou de la «*chanson, variétés*» (50 ans).

FIGURE 24 : LIEN ENTRE LES GENRES MUSICAUX FRÉQUENTÉS ET ÂGE MOYEN (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Note: L'épaisseur des traits indique la force des corrélations positives entre genres musicaux. La taille des cercles est proportionnelle à la popularité des genres, soit la part de répondant-es ayant déclaré assister à un concert de ce type. Les nombres en bleu indiquent l'âge moyen des publics (plusieurs réponses possibles; n = 1 398, pondéré).

FIGURE 25 : COMPARAISON DES CLASSES D'ÂGES DES PERSONNES AYANT ASSISTÉ À UN CONCERT DE RAP OU DE MUSIQUE CHORALE



Note: le graphique indique la répartition par âge des personnes ayant déclaré avoir assisté à un concert du genre correspondant au cours des douze derniers mois. n = 1 398, pondéré.

D'autres caractéristiques permettent également de mieux cerner les publics des différents genres musicaux (Tableau 7):

- Les concerts de «fanfare» attirent en moyenne un public plus âgé, majoritairement féminin, très souvent suisse et né dans le canton de Fribourg, résidant en zone rurale et propriétaire de son logement.
- La «musique chorale» est également suivie par un public plus âgé, légèrement plus diplômé, très majoritairement féminin et composé en forte proportion de personnes suisses nées dans le canton.

- La « *musique classique* » rassemble elle aussi un public plus âgé et fortement diplômé, plutôt féminin, plus souvent suisse et présentant un revenu moyen plus élevé.
- Les concerts de « *pop, folk, rock, reggae et genres assimilés* » concernent davantage des personnes plus jeunes, très diplômées, souvent suisses et disposant d'un revenu supérieur à la moyenne.
- Le public de « *chanson, variétés* » se caractérise par un âge moyen légèrement plus élevé, une forte proportion de femmes et une majorité de personnes suisses nées dans le canton de Fribourg.
- La catégorie « *jazz, blues, soul, groove, musiques improvisées* » attire un public plus âgé, très diplômé.
- La « *musique électronique* » réunit un public plus jeune, très diplômé et majoritairement masculin.
- Les « *musiques du monde et traditionnelles* » sont davantage fréquentées par un public plus âgé, souvent issu de communes rurales.
- Le « *rap, hip-hop et genres assimilés* » attire un public plus jeune et légèrement plus diplômé. Cet effet d'âge apparaît particulièrement net lorsqu'on compare, par exemple, les auditeur·ices de concerts de « *rap, hip-hop et genres assimilés* » et ceux de « *musique chorale* » (Figure 25). Ainsi, 22 % des personnes âgées de 15 à 29 ans ont déclaré avoir assisté à un concert de « *rap, hip-hop et genres assimilés* », contre aucune parmi les 75 ans ou plus. À l'inverse, seules 6 % des personnes de 15 à 29 ans ont vu un concert de « *musique chorale* », alors que cette proportion atteint 20 % parmi les 60 à 74 ans.
- Enfin, la « *musique savante contemporaine* » concerne un public plus diplômé que la moyenne — bien que les effectifs soient trop faibles pour en tirer des conclusions très significatives.

Une question ouverte invitait en outre les Fribourgeois·es à citer leurs concerts préférés. La mention la plus fréquente est « *aucun / ne sait plus* » (327 réponses), puis, parmi les artistes ou événements cités au moins dix fois figurent AC/DC (23 réponses), Rammstein (21), Gims (17), Bryan Adams (16), Muse (13), Stephan Eicher (12), le Paléo Festival (12), Stars of Sounds (11) et Mika (10). Enfin, puisque les goûts sont aussi des dégoûts (Bourdieu 1979a), l'enquête a également interrogé les répondant·es sur les styles musicaux qu'ils appréciaient le moins. Si la plupart ont répondu « *aucun* », c'est le *rap* qui arrive en tête (146 réponses), suivi de la *musique classique* (124, plutôt parmi les jeunes), du *métal* (116), des *musiques électroniques* (90), du *jazz* (45) et enfin de la *musique folklorique* (41).

TABLEAU 7 : GENRES MUSICAUX DES CONCERTS FRÉQUENTÉS ET VARIABLES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES (N = 1398, PONDÉRÉ)

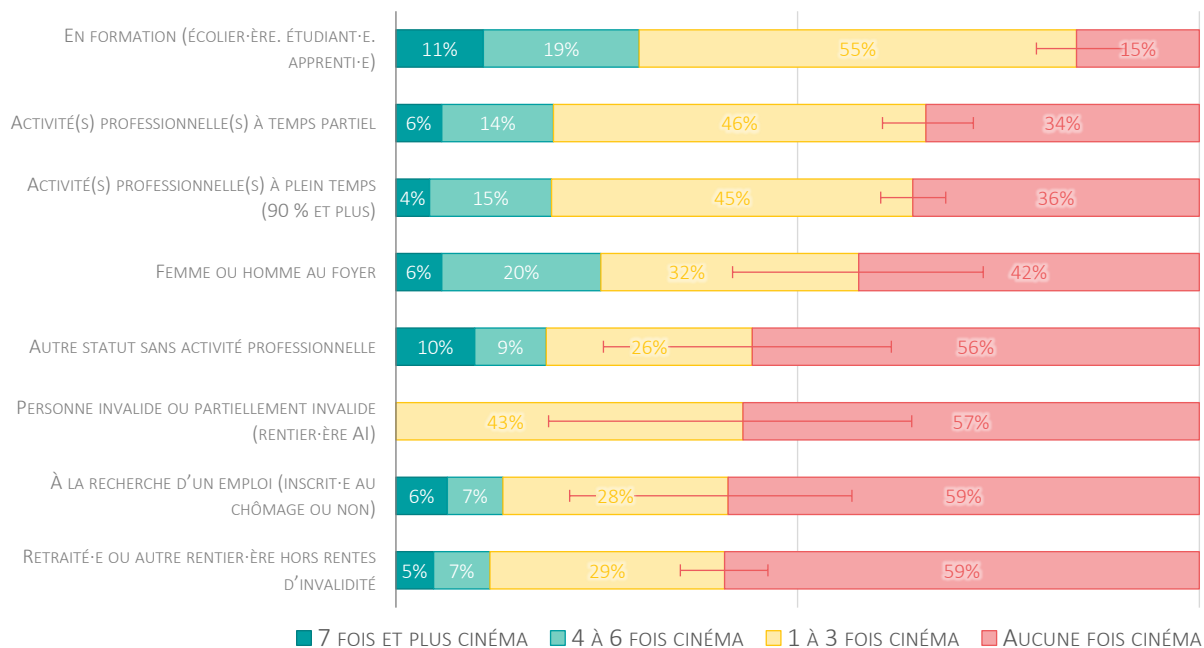
	ÂGE	FORMATION	GENRE	SUISSE	NÉ À FRIBOURG	RURAL	PROPRIÉT.	REVENU*
FANFARE	++		F +	++	++	++	++	
MUSIQUE CHORALE	++	+	F ++	++	++			
MUSIQUE CLASSIQUE	++	++	F +	++			++	
POP, FOLK, ROCK, REGGAE...	--	++		++				+
CHANSON, VARIÉTÉS	+		F ++	++	++			
JAZZ, BLUES, SOUL, GROOVE, MUS. IMPROV.	+	++			-			
MUSIQUE ÉLECTRONIQUE	--	++	H +					
MUS. DU MONDE ET TRADITIONNELLES	+					+		
RAP, HIP-HOP ET GENRES ASSIMILÉS	--	+						
MUSIQUE SAVANTE CONTEMPORAINE		+						

Note de lecture : Les signes « + » ou « - » indiquent qu'une catégorie de personnes fréquente un genre musical significativement plus (« + ») ou moins (« - ») que la moyenne. Un seul signe (+ ou -) correspond à une différence statistiquement significative avec un seuil de $p < 0,05$, et deux signes (+ + ou - -) correspondent à une différence plus marquée, avec un seuil de $p < 0,01$. Les différences sont calculées à l'aide de tests bilatéraux de proportions, avec correction de Bonferroni. *Les revenus ont été contrôlés par la formation.

CINÉMA ET SÉRIES

Si la fréquentation du cinéma ne varie pas entre les personnes résidant dans des communes urbaines ou rurales, elle diffère en revanche selon le niveau de formation, le genre, la langue principale du district de résidence, la nationalité et, surtout, l'âge (voir chapitre 4.1). Cet effet de l'âge apparaît d'ailleurs indirectement lorsque la fréquentation du cinéma est analysée selon la situation des répondant·es sur le marché du travail (Figure 26). En effet, 85 % des personnes en formation ont fréquenté un cinéma au cours des douze mois précédant l'enquête. À l'inverse, la majorité des personnes retraitées, en recherche d'emploi ou en situation d'invalidité ne fréquentent pas les salles obscures.

FIGURE 26 : FRÉQUENTATION DU CINÉMA ET STATUT SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL (N = 1 383, PONDÉRÉ)

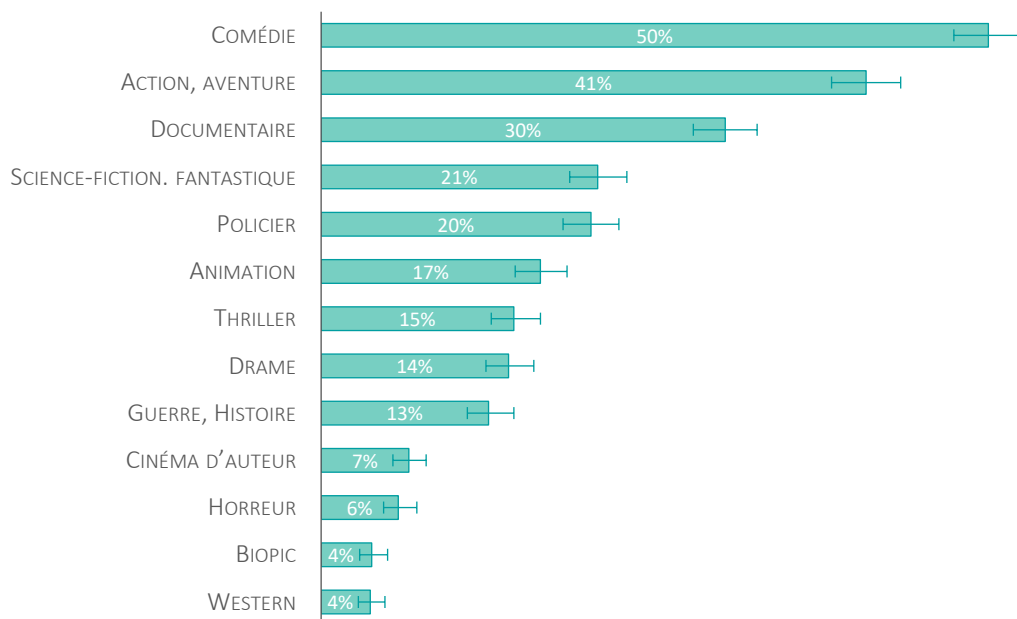


Note : Les barres indiquent les intervalles de confiance à 95 % pour la proportion de personnes ne fréquentant pas le cinéma.

Une question permettait d'en apprendre davantage sur les genres cinématographiques les plus appréciés des répondant·es, qu'ils soient visionnés au cinéma, à la télévision ou sur un autre support numérique (Figure 27). Le genre le plus populaire est la comédie, sélectionnée par une personne sur deux. Viennent ensuite les films d'action ou d'aventure (41 %) et les documentaires (30 %), puis la science-fiction, les films policiers, d'animation, les thrillers, les drames ainsi que les films de guerre ou d'histoire, sélectionnés par entre 15 % et 20 % des répondant·es. Enfin, les genres plus spécifiques — tels que le cinéma d'auteur, les films d'horreur, les biopics ou les westerns — rassemblent une part plus restreinte du public.

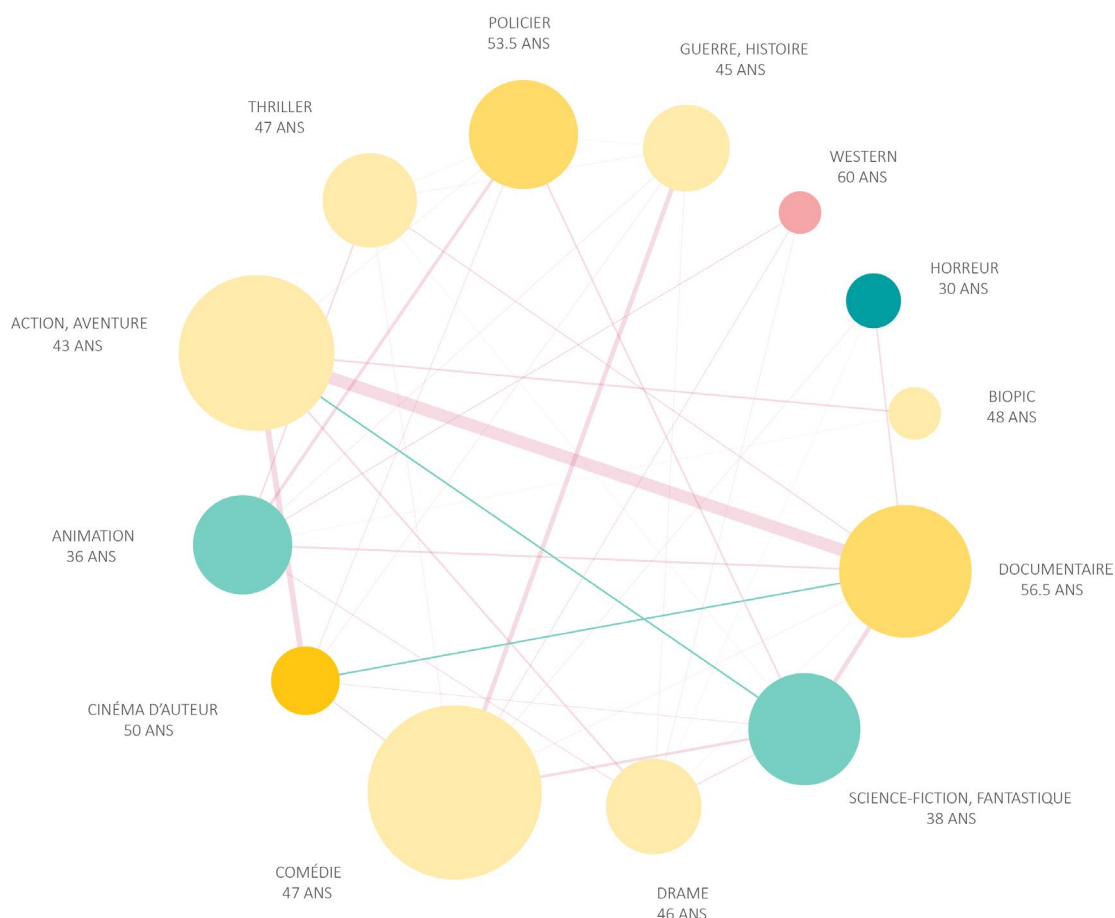
Des liens existent entre les différents genres cinématographiques. Par exemple, les personnes qui apprécient les films d'action et d'aventure ont tendance à moins regarder de documentaires ou de cinéma d'auteur, mais elles visionnent plus fréquemment des films de science-fiction ou fantastiques. Ces relations sont représentées dans la Figure 28, où les liens rouges indiquent des associations négatives entre genres, tandis que les liens bleus signalent les proximités les plus fortes. La figure met également en évidence l'âge moyen des publics : les films les plus regardés par les plus jeunes sont les films d'horreur (âge moyen de 30 ans), suivis des films d'animation (36 ans) et de science-fiction ou fantastiques (38 ans). À l'inverse, les genres préférés des publics plus âgés sont les films policiers (53.5 ans), les documentaires (56.5 ans) et les westerns (60 ans).

FIGURE 27: GENRE(S) CINÉMATOGRAPHIQUE(S) LES PLUS APPRÉCIÉS (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Note: les barres représentent les intervalles de confiance à 95 % pour la proportion de personnes ayant sélectionné un genre. Plusieurs réponses possibles.

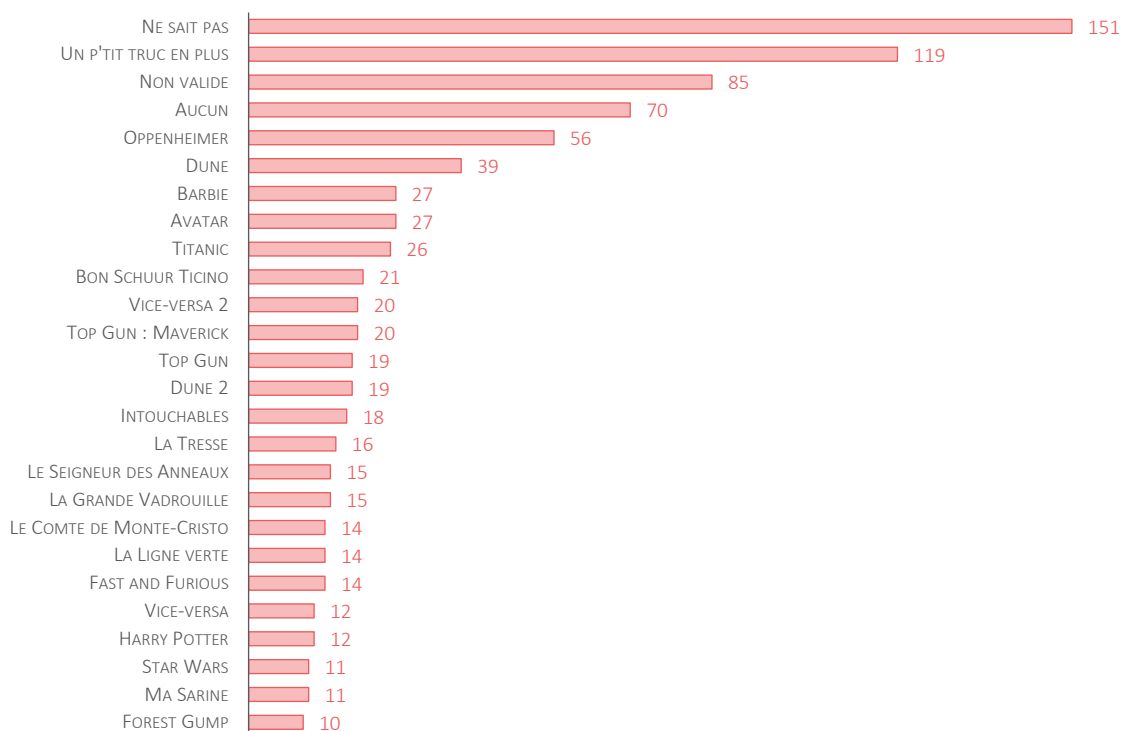
FIGURE 28: CORRÉLATIONS ENTRE GENRES CINÉMATOGRAPHIQUES ET ÂGE MOYEN DU PUBLIC (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Note: La taille des cercles est proportionnelle à la popularité des genres. Les liens rouges indiquent une relation de répulsion, tandis que les liens bleus indiquent une relation d'attraction. Seules les relations statistiquement significatives sont représentées. Enfin, un dégradé allant du bleu au rouge classe les films selon l'âge moyen de leurs spectateurs, du plus jeune au plus âgé.

Plus de 700 titres de films ont été mentionnés par les participant·es, qui étaient invité·es à citer deux films particulièrement appréciés⁵¹. Malgré cette grande diversité, quelques films sont cités plus fréquemment (Figure 29). En tête figure *Un p'tit truc en plus*, grand succès populaire de 2024, cité 119 fois, suivi de *Oppenheimer* (56), *Dune* (39), *Barbie* et *Avatar* (27 chacun), ainsi que *Titanic* (26). D'autres titres récents ou populaires, tels que *Bon Schuur Ticino* — seul film suisse du top 10 —, *Vice-Versa 2* ou *Top Gun : Maverick*, apparaissent également parmi les plus cités.

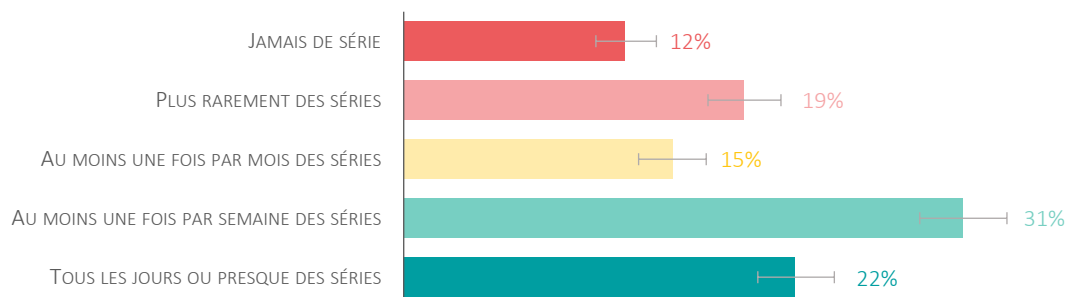
FIGURE 29 : RÉPONSE À LA QUESTION : « MERCI DE CITER DEUX TITRES DE FILMS QUE VOUS AVEZ PARTICULIÈREMENT APPRÉCIÉS »



Note: seuls les films comptant plus de 10 occurrences ont été conservés dans ce graphique.

L'enquête s'est également intéressée à la fréquence de visionnage de séries. Les résultats montrent que cette pratique est largement partagée chez les Fribourgeois·es: près d'une personne sur deux en regarde au moins une fois par semaine, et près d'un quart le fait tous les jours ou presque (Figure 30). Contrairement à la plupart des autres pratiques culturelles, le niveau de formation n'exerce ici aucune influence. En revanche, les plus jeunes regardent nettement plus de séries que les personnes âgées, tout comme les personnes en couple sans enfants.

FIGURE 30 : RÉPONSE À LA QUESTION « À QUELLE FRÉQUENCE REGARDEZ-VOUS DES SÉRIES ? » (N = 1 398, PONDÉRÉ)

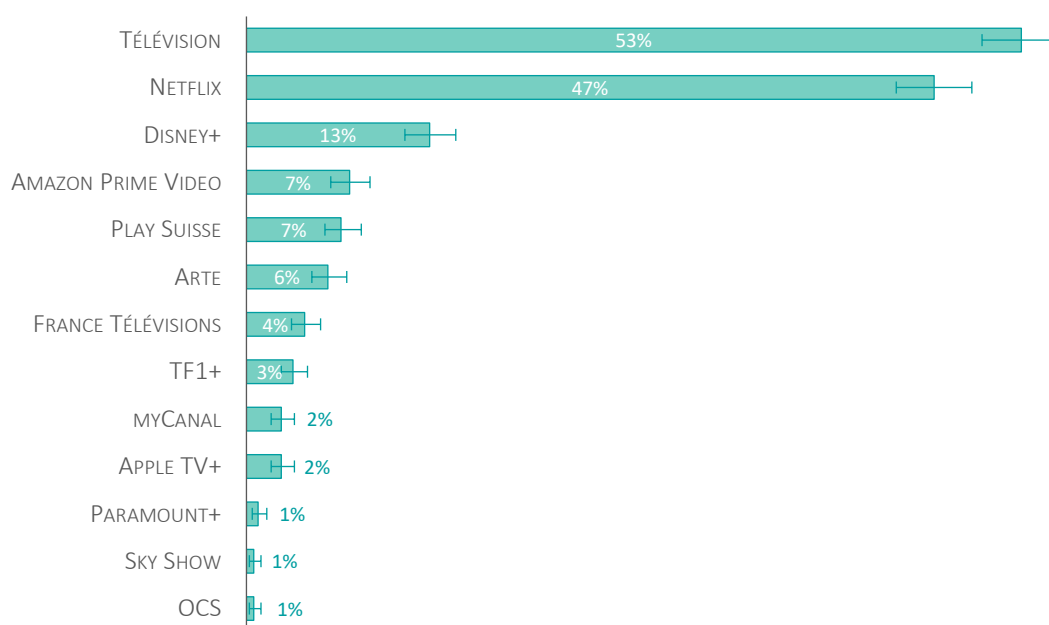


Note: les barres représentent les intervalles de confiance à 95 %.

⁵¹ Cette information a notamment servi à caractériser les clusters identifiés dans le chapitre: « Classification par k-means ».

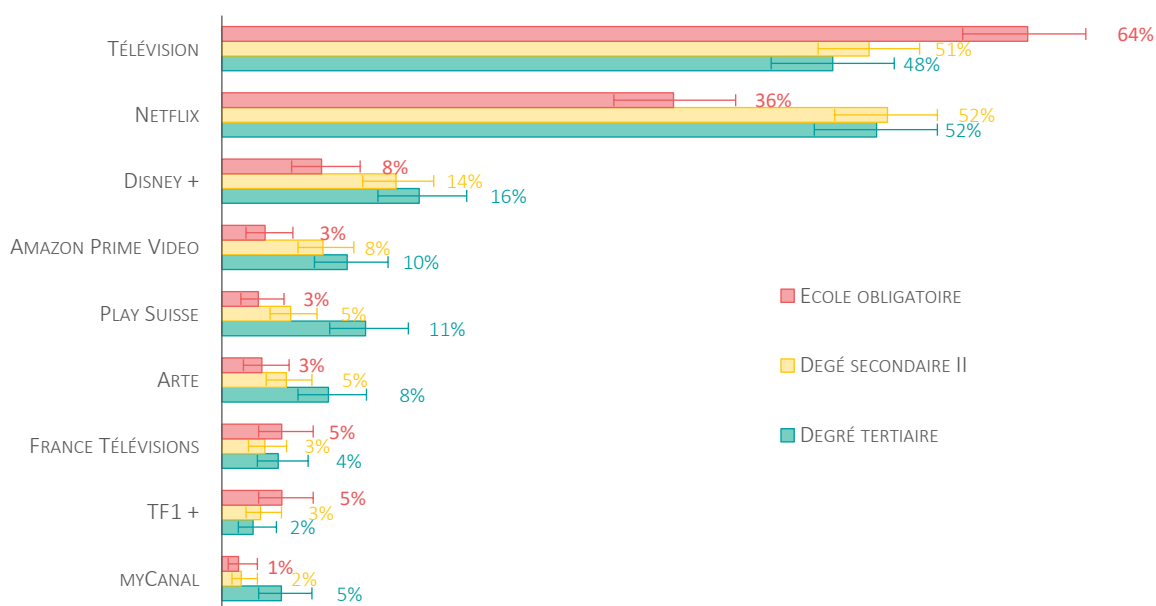
La télévision et Netflix sont les supports les plus populaires pour regarder des séries (Figure 31). Les autres plateformes (Disney+, Amazon Prime Video, Play Suisse, Arte, etc.) restent moins utilisées. L'usage de ces plateformes varie selon le niveau de formation : les personnes dont le plus haut niveau de formation est l'école obligatoire regardent plus souvent la télévision qu'elles n'utilisent les plateformes, tandis que les titulaires d'un diplôme du secondaire II ou du tertiaire y recourent plus fréquemment (Figure 32). Mais c'est surtout l'âge qui constitue le facteur le plus déterminant dans ces différences : les plus jeunes privilégient massivement Netflix — 76 % parmi les 15–29 ans —, tandis que la télévision traditionnelle domine très largement parmi les personnes de plus de 60 ans — entre 67 % et 75 % (Figure 33).

FIGURE 31 : PLATEFORMES UTILISÉES POUR REGARDER DES SÉRIES (N = 1 398, PONDÉRÉ)



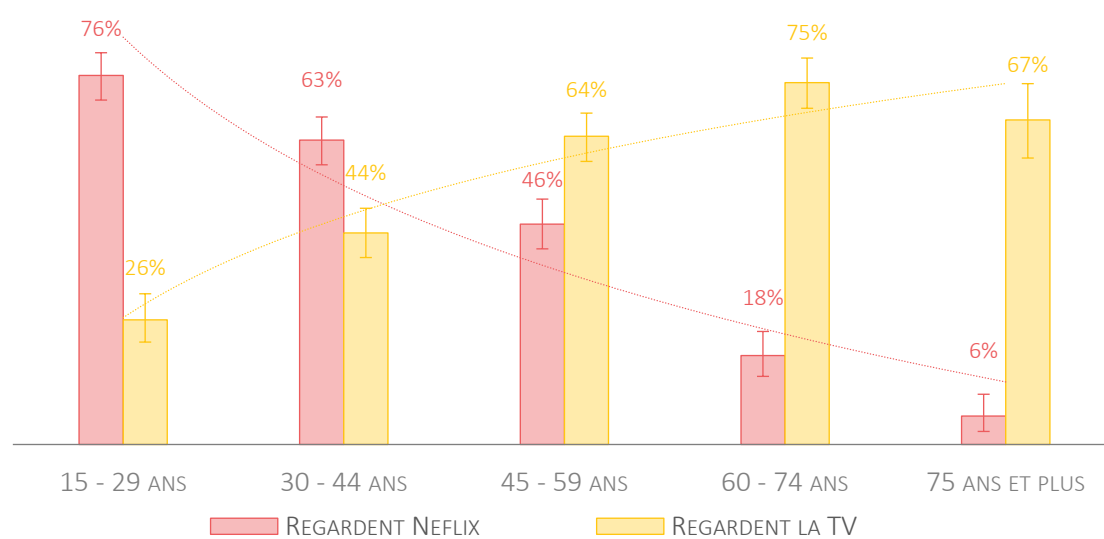
Note: les barres représentent les intervalles de confiance à 95 % pour la proportion de personnes ayant sélectionné une plateforme.

FIGURE 32 : PLATEFORMES UTILISÉES POUR REGARDER DES SÉRIES ET NIVEAU DE FORMATION (N = 1 371, PONDÉRÉ)



Note: les barres représentent les intervalles de confiance à 95 %.

FIGURE 33 : NETFLIX ET TÉLÉVISION SELON LES CLASSES D'ÂGE (N = 1 398, PONDÉRÉ)

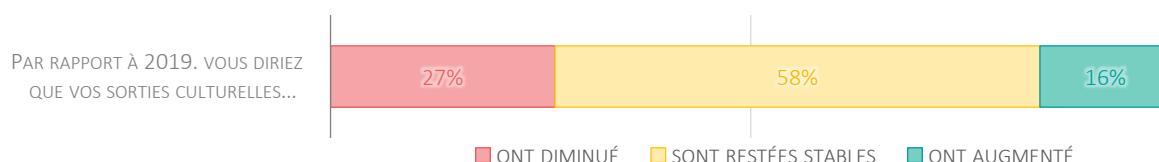


4.3 ÉVOLUTION, OBSTACLES ET EFFETS DES SORTIES CULTURELLES

ÉVOLUTION DES SORTIES

Après s'être intéressée à l'intensité et aux types de sorties culturelles des Fribourgeois-es durant les douze mois précédant l'enquête, celle-ci a analysé l'évolution de leurs sorties par rapport à 2019. Les résultats montrent que, si les sorties culturelles sont restées stables pour 58 % des répondant-es (Figure 34), pour les autres, elles ont plus souvent diminué (27 %) qu'augmenté (16 %) ⁵².

FIGURE 34 : ÉVOLUTION DES SORTIES CULTURELLES (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Globalement, les réponses varient peu selon les caractéristiques sociodémographiques, à deux exceptions notables. Premièrement, plus les personnes déclarent un nombre élevé de sorties culturelles, plus elles annoncent les avoir augmentées depuis 2019. Ainsi, en moyenne, le nombre de types de sorties annoncées au cours des douze derniers mois passe de 3.7 à 6.7 entre les personnes qui annoncent une diminution de leurs sorties depuis 2019 et celles qui déclarent une augmentation de celles-ci. Cette relation entre fréquence et évolution des pratiques rejoint les conclusions de deux économistes, Stigler et Becker, pour qui l'intensification des consommations culturelles s'explique moins par une modification des goûts que par l'expérience acquise à chaque sortie. Celle-ci accroît les compétences des individus et réduit le « prix fictif » de la sortie, rendant ainsi les consommations futures plus probables (Stigler et Becker 1977).

Deuxièmement, l'âge joue un rôle important. Alors que 30 % des 15–24 ans déclarent avoir augmenté leurs sorties culturelles, cette proportion n'est plus que de 5 % chez les 75 ans et plus (respectivement, 19 % et 42 % indiquent une diminution). Parmi les raisons avancées pour expliquer cette diminution — présentées dans la Figure 35 —, les 75 ans et plus ont significativement plus souvent sélectionné la réponse « *Pour des raisons de santé ou familiales (problèmes de santé, arrivée d'un enfant, proche aidance, etc.)* ». À noter que cette proposition a aussi été plus fréquemment retenue par les personnes en couple avec des enfants.

La Figure 35, qui classe donc les motifs de diminution des sorties par ordre de fréquence, montre que les raisons financières apparaissent en deuxième et troisième position, qu'il s'agisse de la proposition « *Les prix ont augmenté* » ou de « *Mes revenus ont diminué* ». Cette dernière réponse a, sans surprise, surtout été sélectionnée par les personnes les plus précaires, ainsi que, de manière significative, par les 65–74 ans — un résultat qu'explique sans doute la baisse de revenus liée au passage à la retraite.

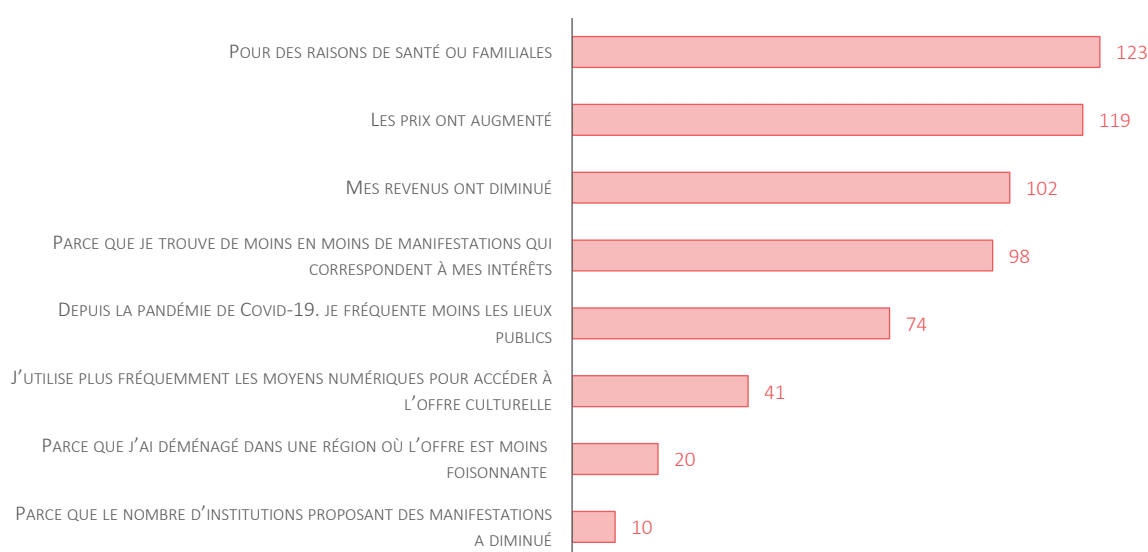
La réponse « *Parce que je trouve de moins en moins de manifestations qui correspondent à mes intérêts* », sélectionnée par 98 personnes, se place quant à elle en quatrième position (Figure 35), sans que les analyses comparatives permettent d'éclairer les motivations de ce choix. La Figure 35 forme en outre un témoignage des effets à long terme de la pandémie de Covid-19, car pas moins de 74 personnes —

⁵² Peu d'autres études permettent d'éclairer ce résultat. Dans une [enquête nationale](#) menée en octobre 2023 en France, près d'une personne sur deux (49 %) déclarait sortir moins souvent dans les lieux culturels qu'avant la crise sanitaire de la Covid-19. En Europe, entre 2015 et 2022, la participation culturelle a chuté dans la plupart des pays ([Culture statistics — cultural participation, Eurostat](#)).

soit 20 % de celles ayant déclaré une baisse de leurs sorties culturelles depuis 2019⁵³ — ont ainsi coché « *Depuis la pandémie de Covid-19, je fréquente moins les lieux publics* ». Enfin, et peut-être que cela est lié à de nouvelles offres développées durant la crise sanitaire, certaines personnes annoncent utiliser plus fréquemment les moyens numériques pour accéder à l'offre culturelle (41 personnes, soit 11 % de celles ayant indiqué une diminution de leurs sorties culturelles, mais seulement 3 % de l'échantillon total)⁵⁴.

Ces réponses, ainsi que les deux suivantes — « *Parce que j'ai déménagé dans une région où l'offre est moins foisonnante* » (20 répondant·es) et « *Parce que le nombre d'institutions proposant des manifestations a diminué* » (10 répondant·es) —, ne présentent pas de différences significatives selon les caractéristiques sociodémographiques des répondant·es. Enfin, une trentaine de répondant·es ont coché l'option « *Autre* », et évoqué pour la plupart un manque de temps, d'intérêt ou des contraintes professionnelles.

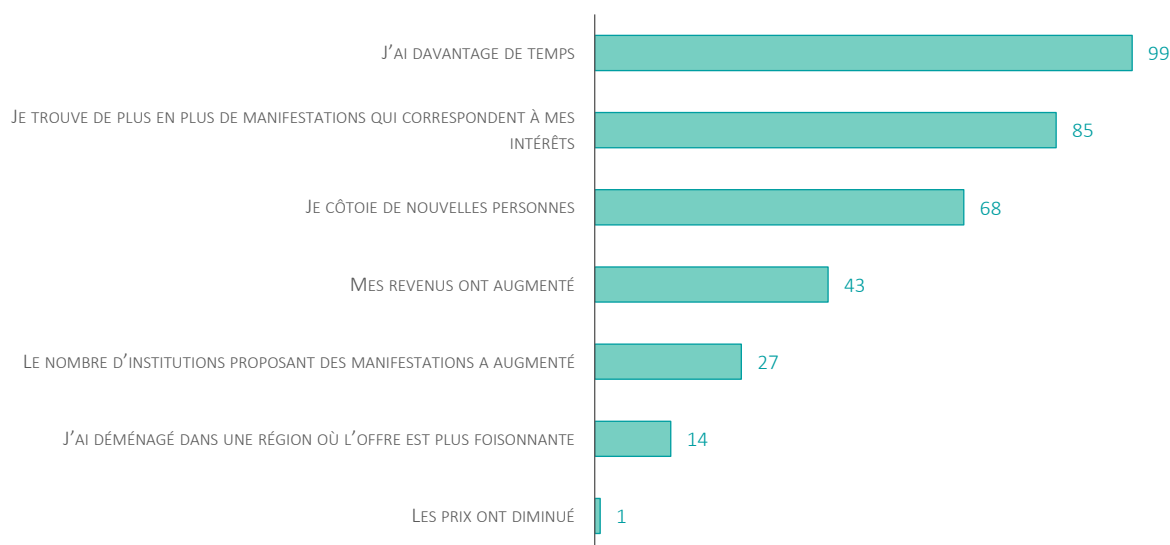
FIGURE 35 : RAISONS MENTIONNÉES DANS LA DIMINUTION DES SORTIES CULTURELLES (N = 359, PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES)



⁵³ Soit autour de 5 % de l'ensemble de l'échantillon.

⁵⁴ Ce résultat demeure relativement faible comparativement à [une étude française](#) qui a montré qu'environ 28 % des Français·es déclarent à la fois sortir moins souvent dans les lieux culturels et regarder plus souvent des contenus culturels en ligne depuis la crise sanitaire

FIGURE 36 : RAISONS MENTIONNÉES DANS L'AUGMENTATION DES SORTIES CULTURELLES (N = 232, PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES)



La principale explication avancée par les personnes ayant déclaré une hausse de leurs sorties culturelles depuis 2019 (Figure 36) est une augmentation du temps libre (99 répondant-es), suivie du fait de trouver davantage de manifestations suscitant leur intérêt (85) et de côtoyer de nouvelles personnes (68). Plus rarement, les répondant-es mentionnent une amélioration de leur situation financière (43), une hausse du nombre d'institutions proposant des manifestations (27) ou un déménagement vers une région où l'offre est plus foisonnante (14).

Quelques variables sociodémographiques influencent certaines réponses. Ainsi, la proposition «*J'ai davantage de temps*» est davantage sélectionnée par les 60–74 ans. La réponse «*Mes revenus ont augmenté*» est plus souvent cochée par les 15–29 ans — probablement en lien avec l'entrée dans la vie professionnelle — ainsi que par les personnes se déclarant «*directeur·ice ou membre de la direction*». À l'inverse, les 60–74 ans ont significativement moins sélectionné cette réponse. Ces différents résultats suggèrent que l'augmentation des pratiques culturelles dérive avant tout de position dans le cycle de vie — âge, activité professionnelle, retraite — plutôt que de variables sociodémographiques, comme la formation, le genre ou la langue, qui ne présentent ici aucun effet significatif.

Enfin, parmi la quarantaine de répondant-es ayant coché «*Autres*», une dizaine de personnes — principalement âgées de 30 à 59 ans — expliquent que leurs sorties ont augmenté depuis que les enfants du ménage ont grandi, leur laissant davantage de temps libre. À l'inverse, une dizaine de jeunes adultes (15–29 ans) associent la hausse de leurs sorties au fait d'avoir eux-mêmes grandi et sans doute gagné en autonomie.

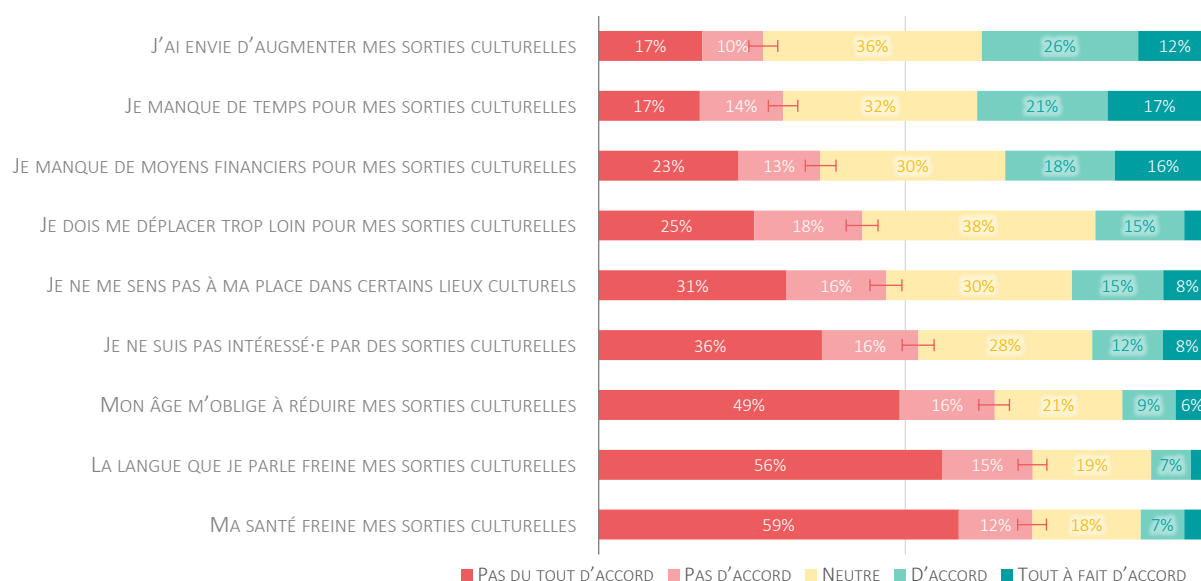
FREINS AUX SORTIES CULTURELLES

Dans la lignée de l'Enquête sur les pratiques culturelles en Suisse de l'OFS (Moeschler 2025)⁵⁵, l'étude s'est également intéressée aux obstacles qui freinent la fréquentation de l'offre culturelle.

Avant d'aborder ces freins, il est intéressant de constater que près de 40 % des Fribourgeois-es se déclarent «*d'accord*» (26 %) ou «*tout à fait d'accord*» (12 %) avec la proposition «*J'ai envie d'augmenter mes sorties culturelles*»⁵⁶ (Figure 37). Les réponses varient toutefois selon l'âge, le niveau de formation et, dans une moindre mesure, le genre des individus. L'envie d'accroître les sorties est ainsi nettement plus marquée chez les 15-29 ans (48 %⁵⁷) et les 30-44 ans (48 %), mais elle se fait plus rare chez les 60-74 ans (27 %) et les 75 ans et plus (18 %). Elle est également plus fréquente chez les femmes (43 %, contre 31 % chez les hommes) et chez les personnes diplômées du degré tertiaire (50 %, contre 34 % pour «*secondaire II*» et 28 % pour «*école obligatoire*»). Ces résultats rejoignent en grande partie ceux du chapitre 4.1 au sujet des sorties culturelles en général.

Cela signifie donc que plus les répondant-es s'engagent dans des sorties culturelles, plus ils et elles déclarent l'intention de s'y engager à nouveau. Ainsi, les personnes «*pas du tout d'accord*» avec la proposition «*J'ai envie d'augmenter mes sorties culturelles*» déclarent en moyenne 2.6 types de sorties au cours des douze derniers mois (parmi les 13 types proposés dans le questionnaire⁵⁸), contre 4.2 sorties pour celles ayant sélectionné la réponse «*pas d'accord*», 5.6 la réponse «*d'accord*» et 6.2 la réponse «*tout à fait d'accord*». Comme le montrait le chapitre précédent, une logique cumulative est bien à l'œuvre : les sorties culturelles nourrissent l'envie de sorties culturelles.

FIGURE 37 : OBSTACLES AUX SORTIES CULTURELLES (N = 1398, PONDÉRÉ, INSPIRÉ DE MOESCHLER ET HERZIG [2020]).



Notes: Les barres d'erreur représentent les intervalles de confiance à 95 % pour la proportion de répondant-es «*pas du tout d'accord*» ou «*pas d'accord*».

⁵⁵ La comparaison des résultats est toutefois délicate, car l'OFS utilise une échelle à quatre modalités de réponse («*tout à fait d'accord*», «*plutôt d'accord*», «*plutôt pas d'accord*» et «*pas du tout d'accord*»), tandis que le questionnaire de la présente enquête recourt à une échelle à cinq points, offrant aux répondant-es la possibilité d'opter pour la réponse «*neutre*».

⁵⁶ Contre 27 % qui s'annoncent «*pas d'accord*» ou «*pas du tout d'accord*» avec cette proposition.

⁵⁷ Soit le total des répondant-es «*d'accord*» ou «*tout à fait d'accord*».

⁵⁸ À savoir le cinéma, les concerts, le musée, des monuments, le théâtre, des spectacles d'arts de rue, d'humour, folkloriques, de cirque, de danse et ballet, d'opéra, la bibliothèque pour le travail ou la formation et, enfin, la bibliothèque pour les loisirs.

En ce qui concerne les freins aux sorties culturelles, et à l'instar des résultats de l'Enquête sur les pratiques culturelles en Suisse, le manque de temps et le manque de moyens financiers apparaissent comme les deux principaux obstacles (Moeschler 2025). Ainsi, près de quatre personnes sur dix se déclarent « *d'accord* » (21 %) ou « *tout à fait d'accord* » (17 %) avec l'affirmation: « *Je manque de temps pour mes sorties culturelles* » (Figure 37). En raison sans doute de leur activité professionnelle et de leur vie familiale, les 35–44 ans signalent le plus manquer de temps pour leurs sorties culturelles. En effet, 56 % des personnes de cette catégorie d'âge se disent « *d'accord* » (29 %) ou « *tout à fait d'accord* » (27 %) avec cette proposition, contre seulement 18 % parmi les 65-74 ans. Le deuxième obstacle le plus fréquemment mentionné concerne le manque de moyens financiers, évoqué par près de 34 % des répondant-es. Ce frein touche plus particulièrement les personnes de nationalité étrangère et celles disposant d'un faible niveau de formation.

Ensuite, 20 % des répondant-es se disent « *d'accord* » (15 %) ou « *tout à fait d'accord* » (5 %) avec l'affirmation « *Je dois me déplacer trop loin pour mes sorties culturelles* », contre 43 % qui ont sélectionné « *pas d'accord* » (18 %) ou « *pas du tout d'accord* » (25 %). Sans surprise, les personnes qui approuvent le plus cette proposition résident plus souvent dans des zones rurales. Mais il est intéressant de constater que la part des Fribourgeois-es qui la réfute est nettement plus élevée que celle qui l'approuve (43 % contre 20 %), ce qui peut suggérer, en creux, que l'offre culturelle du canton de Fribourg est globalement perçue comme riche et accessible — un constat déjà mis en évidence par l'étude parallèle qui lui était consacrée.

La Figure 37 montre également que près de 23 % des répondant-es se déclarent « *d'accord* » (15 %) ou « *tout à fait d'accord* » (8 %) ⁵⁹ avec la proposition: « *Je ne me sens pas à ma place dans certains lieux culturels* », contre 47 % qui ont sélectionné « *pas d'accord* » (16 %) ou « *pas du tout d'accord* » (31 %). Les personnes peu diplômées et celles qui s'engagent le moins dans des sorties culturelles sont celles qui ont le plus déclaré ne pas se sentir à leur place dans certains lieux culturels.

Seul-es 20 % des répondant-es se disent « *d'accord* » (12 %) ou « *tout à fait d'accord* » (8 %) avec l'affirmation « *Je ne suis pas intéressé-e par les sorties culturelles* », contre 52 % de « *pas d'accord* » (16 %) et de « *pas du tout d'accord* » (36 %). Ce désintérêt culturel est plus fréquent chez les personnes faiblement diplômées et celles qui résident dans les communes rurales, mais il y reste toutefois minoritaire. Les sorties culturelles suscitent donc l'intérêt d'une large majorité des Fribourgeois-es.

Enfin, les obstacles liés à l'âge, à la santé ou à la langue sont moins souvent cités. Entre 10 et 15 % des répondant-es déclarent en effet que leur âge, leur état de santé ou leur langue limitent leur fréquentation culturelle.

En définitive, la Figure 37 révèle trois grandes catégories d'obstacles aux sorties culturelles. D'abord, les contraintes structurelles, liées à l'organisation socio-spatiale — comme le manque de temps, les moyens financiers limités ou la distance —, qui sont les plus souvent citées. Suivent les barrières symboliques, c'est-à-dire le sentiment de ne pas être à sa place dans certains lieux ou un désintérêt pour la culture. Enfin, les contraintes personnelles — âge, langue ou santé — sont quant à elles moins souvent citées, mais concernent tout de même environ 20 % de la population ⁶⁰.

⁵⁹ Une personne qui a répondu « *tout à fait d'accord* » à cette proposition a ajouté ce commentaire en fin de questionnaire: « *je ne vais pas à beaucoup d'événements car je suis introvertie... je me sens jugée...* » (ID 1290).

⁶⁰ Soit les répondant-es qui ont indiqué être « *d'accord* » ou « *tout à fait d'accord* » avec au moins l'une des trois affirmations suivantes: « *Mon âge m'oblige à réduire mes sorties culturelles* », « *Ma santé freine mes sorties culturelles* » ou « *La langue que je parle freine mes sorties culturelles* ».

EFFETS DES SORTIES CULTURELLES

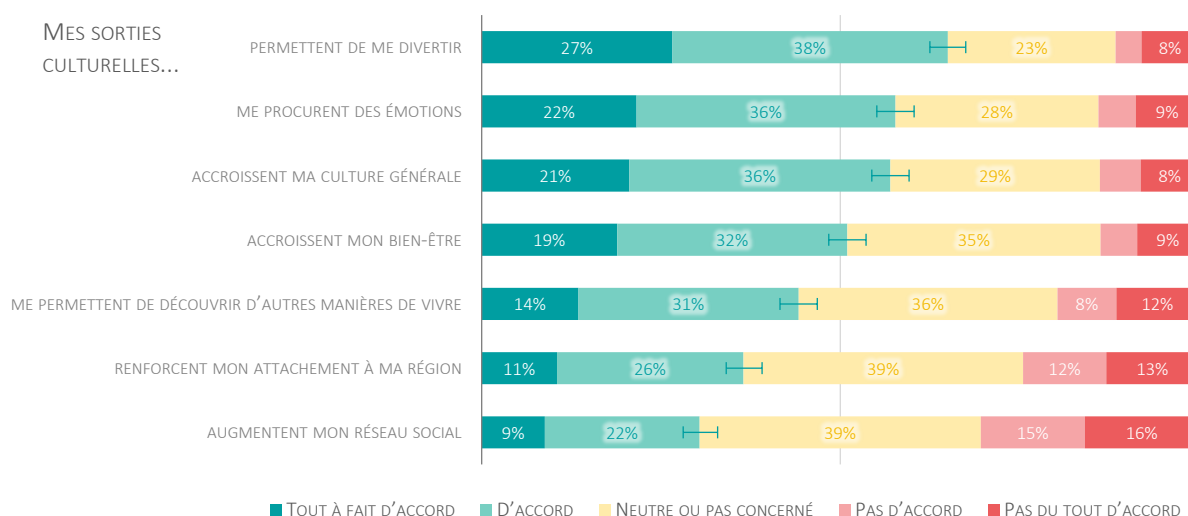
Dans leurs analyses des mondes de l'art, les sciences sociales ont le plus souvent privilégié l'analyse standardisée, soit la mise en rapport des fréquences de sorties culturelles avec des caractéristiques sociodémographiques (Fleury 2016, 113). Ce tropisme — auquel n'échappe pas la présente étude — a laissé d'autres voies moins explorées, notamment celles des effets des œuvres sur les individus, pourtant au cœur des préoccupations des acteur·ices culturel·les, comme l'a montré l'étude parallèle consacrée à l'offre culturelle du canton de Fribourg.

Ainsi, alors que les émotions sont au centre de la vie des individus :

« Peu de choses ont été dites sur le rôle de la joie, de la peur, du rire, de la tristesse, du plaisir, de l'angoisse ou de la colère en tant que tels dans la construction des goûts et des dégoûts culturels, ou dans la (trans)formation des rapports à l'art et aux institutions culturelles des individus. Réciproquement, on en sait peu sur la manière dont les pratiques et œuvres culturelles participent au façonnement des répertoires émotionnels ainsi qu'à l'apprentissage des normes (socialement et sexuellement différenciées) de gestion et d'affichage des émotions » (Chedaleux et Diter 2023, 15).

L'accent mis sur les logiques sociales⁶¹ tient sans doute aussi à la difficulté d'objectiver scientifiquement l'expérience esthétique (Angelini et Castellani 2019). Sans beaucoup approfondir cette thématique, et bien que grevé par les limites des méthodes quantitatives, le questionnaire de cette étude s'intéressait toutefois aux effets des sorties culturelles sur les répondant·es (Figure 38) :

FIGURE 38 : EFFETS DES SORTIES CULTURELLES (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Notes : Les barres d'erreur représentent les intervalles de confiance à 95 % pour la proportion de répondant·es « d'accord » ou « tout à fait d'accord ».

⁶¹ « Dans les sciences sociales francophones, l'amour de l'art ne semble pas ou peu dépendre des émotions produites par la contemplation d'une œuvre, ou par le fort investissement lié à l'attachement à une histoire, à un personnage ou à une mélodie. Il relèverait plutôt d'autres logiques sociales, plus générales et objectivables, dont l'origine est à chercher en dehors de l'individu et de son propre ressenti. Le (dé)goût pour un style de musique, pour un genre de film, ou pour un type d'exposition ou de pratique culturelle s'explique, selon les perspectives théoriques, par les propriétés sociales des individus ou leur habitus (Bourdieu et Darbel, 1966; Bourdieu, 1979); par leur trajectoire biographique et sociale (Mauger, Poliak et al., 1999; Collovald et Neveu, 2004); par la nature des objets goûtés, et (surtout) par le contexte social et par les circonstances ou modalités dans lesquels ils sont goûtés (Hennion et Teil, 2003; Hennion, 2004); par le travail des différents intermédiaires de la culture (Lizé, Naudier et al., 2011; Roueff, 2013); ou, enfin, par la pluralité des "registres de valeurs" mobilisés par les publics lorsqu'ils font face aux œuvres (Heinich, 1996; 1998). Les émotions n'ont dès lors pas de rôle explicatif majeur, elles sont tout au plus des marques ou des indicateurs de goûts et dégoûts culturels sans effet substantiel sur leur genèse ou leurs transformations au fil du temps » (Chedaleux et Diter 2023, 16).

En premier lieu, 65 % des répondant·es se disent d'accord avec l'idée que leurs sorties culturelles leur permettent de se divertir (38 % de « *d'accord* » et 27 % de « *tout à fait d'accord* »). Cette dimension est significativement plus présente chez les personnes diplômées du degré tertiaire et chez les femmes. Ensuite, les personnes « *pas du tout d'accord* » avec cette proposition déclarent en moyenne 2.7 types de sorties culturelles au cours des douze derniers mois (parmi les 13 types proposés dans le questionnaire), contre 3.5 pour celles qui ont répondu « *pas d'accord* », 4.9 pour celles qui ont sélectionné « *d'accord* » et 6.1 pour celles qui ont répondu « *tout à fait d'accord* ». De manière générale, comme observé dans les chapitres précédents, plus les répondant·es s'engagent dans des sorties culturelles, mieux ils et elles évaluent les effets associés à ces pratiques.

Ensuite, 58 % des répondant·es se déclarent « *d'accord* » (36 %) ou « *tout à fait d'accord* » (22 %) avec l'affirmation « *Mes sorties culturelles me procurent des émotions* », contre seulement 14 % qui ont retenu la réponse « *pas d'accord* » (5 %) ou « *pas du tout d'accord* » (9 %). Les personnes âgées de 30 à 44 ans se déclarent nettement plus souvent « *d'accord* » (42 %) ou « *tout à fait d'accord* » (26 %) comparativement aux autres classes d'âge, tout comme les femmes par rapport aux hommes (63 % contre 53 %⁶²). Le niveau de formation joue également un rôle important : 75 % des diplômé·es du tertiaire se disent soit « *d'accord* » (44 %) soit « *tout à fait d'accord* » (31 %) avec cette proposition relative aux émotions, contre 57 % parmi les personnes titulaires d'un diplôme du secondaire II (36 % « *d'accord* » et 21 % « *tout à fait d'accord* ») et seulement 40 % chez celles dont la formation s'arrête à l'école obligatoire (28 % « *d'accord* » et 12 % « *tout à fait d'accord* »). Les personnes « *pas du tout d'accord* » avec l'idée que leurs sorties leur procurent des émotions déclarent en moyenne 2.5 types de sorties culturelles au cours des douze derniers mois, contre 3.6 pour celles qui ont coché « *pas d'accord* », 5.1 pour celles qui ont sélectionné « *d'accord* » et 6.3 pour celles qui ont répondu « *tout à fait d'accord* ». Enfin, même lorsque le lien entre sorties et émotions est contrôlé par le nombre de sorties, les personnes les plus formées se déclarent plus souvent sujettes aux émotions que les autres, ce qui laisse penser que, si les émotions sont souvent rapportées au monde intérieur des individus, à leur biologie, elles n'échappent en réalité pas totalement au monde social⁶³ (Quéré 2021).

La troisième proposition suscitant le plus fort taux d'adhésion est la suivante : « *Mes sorties culturelles accroissent ma culture générale* ». Les variables sociodémographiques qui influencent les réponses sont similaires à celles observées pour les émotions, à ceci près que la différence entre femmes et hommes est ici moins marquée. De plus, les personnes de nationalité étrangère se déclarent plus souvent « *d'accord* » ou « *tout à fait d'accord* ».

« *Mes sorties culturelles accroissent mon bien-être* » est la quatrième proposition la plus populaire, rassemblant une majorité de personnes « *d'accord* » (36 %) ou « *tout à fait d'accord* » (21 %, soit 57 % au total). Les variables sociodémographiques qui influencent les réponses sont très proches de celles observées plus haut : les 30–59 ans et les femmes se disent plus souvent d'accord, tout comme les diplômé·es du tertiaire.

En cinquième position se trouve la proposition « *Mes sorties culturelles me permettent de découvrir d'autres manières de vivre* ». Les variables qui influencent les réponses sont encore une fois les mêmes

⁶² 37 % des femmes ont coché la réponse « *d'accord* » et 26 % « *tout à fait d'accord* », contre respectivement 36 % et 17 % pour les hommes.

⁶³ « *Du point de vue adopté, c'est donc vers la culture (langage, modes d'expression, us et coutumes, "manifestations normales de la vie", etc.), plutôt que vers l'intériorité psychique individuelle, qu'il faut se tourner pour comprendre ce que sont les émotions humaines, s'il est vrai que celles-ci sont toujours moulées dans une forme culturelle* » (Quéré 2021, 306).

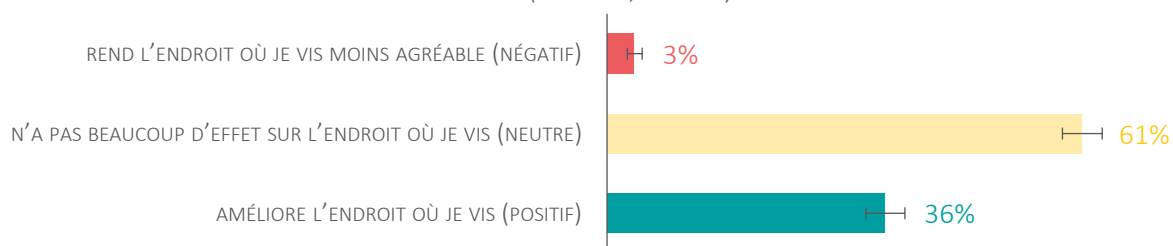
— âge, sexe et niveau de formation —, avec ici une légère différence selon la nationalité: les personnes étrangères se déclarent un peu plus souvent « *d'accord* » ou « *tout à fait d'accord* ».

Les deux propositions les moins bien évaluées sont « *Mes sorties culturelles renforcent mon attachement à ma région* » et « *Mes sorties culturelles augmentent mon réseau social* », avec respectivement 37 % et 31 % de répondant-es « *d'accord* » ou « *tout à fait d'accord* ». Ces faibles taux se retrouvent dans l'ensemble des catégories sociodémographiques — âge, sexe, niveau de formation ou type de commune —, même si, comme pour les autres propositions, les femmes, les diplômé-es du tertiaire et les 30–59 ans se déclarent un peu plus souvent d'accord que les autres.

Enfin, une question s'intéressait non pas à l'effet des sorties culturelles sur les individus, mais à l'effet de l'offre culturelle sur le territoire (Figure 39). Dans l'ensemble, une majorité des Fribourgeois-es estime que l'offre culturelle améliore l'endroit où ils et elles vivent: près de 61 % partagent cet avis, contre 36 % qui jugent qu'elle « *n'a pas beaucoup d'effet* » et seulement 3 % qui considèrent qu'elle rend leur lieu de vie « *moins agréable* ».

Les résident-es du district de la Sarine, de la Gruyère et des zones urbaines sont les plus nombreux à souligner un effet positif de la culture sur leur cadre de vie, tandis que les habitant-es des communes rurales ont davantage tendance à estimer que la culture a peu d'impact (48 % de réponses « *améliore l'endroit où je vis* » dans les communes urbaines, contre 28 % dans les communes rurales et 30 % dans les communes intermédiaires). L'âge joue également un rôle: les personnes âgées de 30 à 59 ans sont celles qui perçoivent le plus nettement cet effet positif. Les résultats varient aussi selon le niveau de formation: les titulaires d'un diplôme tertiaire sont 47 % à estimer que l'offre culturelle améliore leur territoire, contre seulement 29 % parmi les personnes dont le plus haut niveau de formation est l'école obligatoire. Enfin, plus les personnes s'engagent dans des sorties culturelles, plus elles évaluent positivement l'effet de l'offre culturelle sur leur territoire. Cela ne signifie pas pour autant que les autres expriment un rejet — elles ne jugent en effet pas que la culture rend leur lieu de vie « *moins agréable* » —, mais plutôt qu'elles restent assez indifférentes à cette thématique.

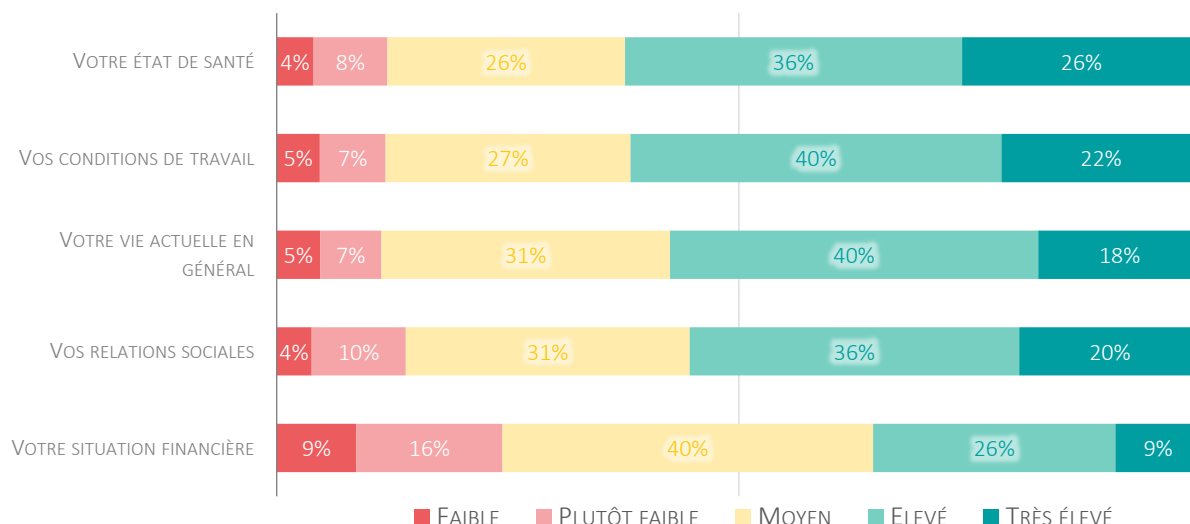
FIGURE 39: EFFET DE L'OFFRE CULTURELLE SUR LE TERRITOIRE (N = 1 398, PONDÉRÉ)



SATISFACTION DANS LA VIE

Une question, sans lien direct avec les pratiques culturelles, mais permettant de les éclairer de manière inédite, portait sur le niveau de satisfaction des répondant-es au sujet de leur vie en général, de leur situation financière, de leurs relations sociales, de leur état de santé ou, pour celles et ceux exerçant une activité professionnelle, de leurs conditions de travail.

FIGURE 40: DEGRÉS DE SATISFACTION (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Il apparaît tout d’abord que 68 % des Fribourgeois-es déclarent un degré de satisfaction élevé ou très élevé concernant leur état de santé (Figure 40). Toutefois, 10 % signalent un état de santé faible ou plutôt faible, et 24 % un état moyen. Des analyses croisées montrent que les personnes âgées — et particulièrement celles de 75 ans et plus — ont attribué des notes significativement plus basses à cette question que les plus jeunes. Des différences s’observent également selon le niveau de diplôme: les personnes les moins diplômées déclarent davantage de problèmes de santé que les plus diplômées. Enfin, les personnes de nationalité suisse annoncent une meilleure santé que celles de nationalité étrangère. Ces résultats rappellent que les situations de précarité tendent le plus souvent à s’additionner⁶⁴.

En deuxième position viennent les conditions de travail, desquelles 63 % des Fribourgeois-es se déclarent satisfait-es ou très satisfait-es. Ici aussi, les personnes les moins formées et celles n’ayant pas la nationalité suisse se montrent moins positives. La satisfaction dans la vie de manière générale se place en troisième position, avec 62 % de Fribourgeois-es qui déclarent un degré élevé (43 %) ou très élevé (19 %) à cette proposition. Si certaines caractéristiques des répondant-es influent sur cette variable — notamment la possession de la nationalité suisse, corrélée à des taux de satisfaction plus élevés —, l’élément qui apparaît le plus déterminant est le niveau de formation; plus on est formé, plus on est satisfait dans la vie. L’âge, le genre ou le type de commune (urbaine ou rurale) de résidence n’agissent en revanche pas sur cette variable.

Ces dimensions présentent entre elles des coefficients de corrélation élevés (Tableau 8). Autrement dit, plus une personne a indiqué un degré de satisfaction à une proposition, plus il est probable qu’elle ait fait de même à une autre. Cependant, certaines corrélations sont plus marquées. Par exemple, la satisfaction dans la vie de manière générale semble très liée à la situation financière et à la situation

⁶⁴ <https://www.bag.admin.ch/fr/inegalites-de-sante-chez-les-personnes-agees>.

sociale, et moins à l'état de santé ou aux conditions de travail (même si elles restent très fortement corrélées). La corrélation la moins élevée est celle qui relie l'état de santé et la situation financière. Cela signifie que, même si l'état de santé est bien corrélé à la situation financière des répondant-es, les problèmes de santé peuvent toucher toutes les catégories sociales.

Ces données, qui pourraient faire l'objet d'une étude propre, peuvent être mises en relation avec les pratiques culturelles des Fribourgeois-es. Dans l'ensemble, celles-ci présentent presque toujours une corrélation positive avec les indicateurs de satisfaction. Autrement dit, plus le nombre de sorties culturelles est élevé, plus les répondant-es déclarent un haut niveau de satisfaction aux diverses propositions, et inversement (Tableau 9). Il ne faut toutefois pas oublier qu'une corrélation ne signifie pas causalité — les personnes qui participent le plus aux sorties culturelles sont aussi celles qui disposent du niveau de formation le plus élevé. Une fois les principales variables sociodémographiques (âge, formation, revenu, etc.) contrôlées, seule la corrélation entre le nombre de sorties et la satisfaction dans les relations sociales subsiste. Ces résultats, qui mériteraient d'être approfondis, suggèrent l'existence d'un lien entre participation culturelle et qualité des relations sociales (Boland 2010), sans qu'il soit cependant possible de déterminer si les sorties culturelles renforcent les liens sociaux ou si, à l'inverse, les relations sociales favorisent les sorties culturelles.

TABLEAU 8: CORRÉLATIONS DE PEARSON ENTRE LES DIFFÉRENTS DEGRÉS DE SATISFACTION (N = 1 398, PONDÉRÉ)

	VIE ACTUELLE	SITUATION FINANCIÈRE	RELATIONS SOCIALES	ÉTAT DE SANTÉ	CONDITIONS DE TRAVAIL
VIE ACTUELLE		0.62	0.61	0.48	0.46
SITUATION FINANCIÈRE	0.62		0.42	0.30	0.36
RELATIONS SOCIALES	0.61	0.42		0.49	0.49
ÉTAT DE SANTÉ	0.48	0.30	0.49		0.45
CONDITIONS DE TRAVAIL	0.46	0.36	0.49	0.45	

Note: Plus la valeur s'approche de 1, plus la corrélation est forte (cases plus foncées). Toutes les corrélations sont significatives au seuil de 0.01 (bilatéral).

TABLEAU 9: DEGRÉS DE SATISFACTION ET NOMBRE DE SORTIES CULTURELLES (N = 1 398, PONDÉRÉ)

	NOMBRE DE SORTIES CULTURELLES SÉLECTIONNÉES ¹			
	0 SORTIE	1 À 3 SORTIES	4 À 6 SORTIES	7 ET PLUS
VOTRE VIE ACTUELLE EN GÉNÉRAL	3.2 ^a	3.4 ^a	3.7 ^b	3.8 ^b
VOTRE SITUATION FINANCIÈRE	2.8 ^a	3.0 ^{a, b}	3.2 ^{b, c}	3.3 ^c
VOS RELATIONS SOCIALES	3.2 ^a	3.4 ^a	3.7 ^b	3.8 ^b
VOTRE ÉTAT DE SANTÉ	3.2 ^a	3.6 ^b	3.9 ^c	3.9 ^c
VOS CONDITIONS DE TRAVAIL	3.3 ^a	3.5 ^a	3.8 ^b	3.8 ^b

Note: Les lettres (a, b, c) indiquent les différences significatives entre moyennes au seuil $p < 0.05$ (test bilatéral d'égalité des moyennes, correction de Bonferroni). Deux valeurs partageant la même lettre ne diffèrent pas significativement.

¹Les répondant-es pouvaient sélectionner au maximum 13 types de sorties dans les douze derniers mois (soit cinéma, concerts, musées, monuments, théâtre, spectacles d'arts de rue, d'humour, folkloriques, de cirque, de danse et ballet, d'opéra, bibliothèque pour le travail ou la formation et bibliothèque pour les loisirs).

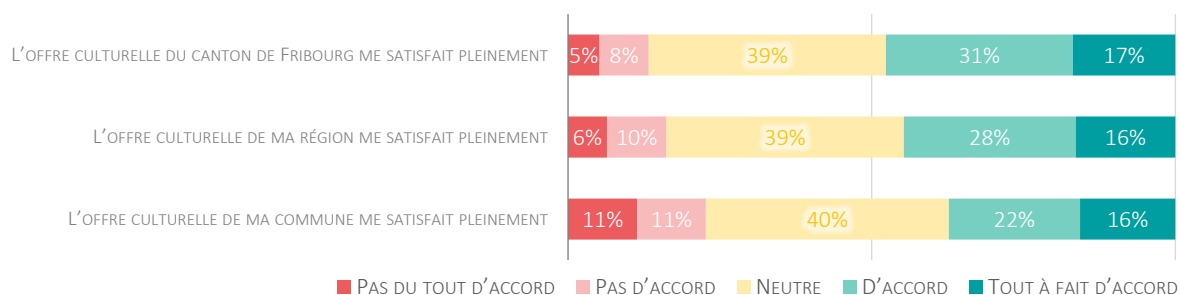
4.4 LES LIENS DES FRIBOURGEOIS-ES AVEC L'OFFRE CULTURELLE CANTONALE

Ce chapitre examine les liens qu'entretiennent les habitant-es du canton avec l'offre culturelle de leur territoire, à travers leur niveau de satisfaction à l'égard de celle-ci, les territoires de leurs sorties culturelles ainsi que les moyens d'information qu'ils et elles privilégient.

SATISFACTION AVEC L'OFFRE CULTURELLE

L'offre culturelle du canton de Fribourg suscite un niveau de satisfaction globalement élevé (Figure 41). Près de la moitié des répondant-es se déclarent en effet «*d'accord*» (31 %) ou «*tout à fait d'accord*» (17 %) avec l'affirmation «*L'offre culturelle du canton de Fribourg me satisfait pleinement*», contre seulement 13 % d'avis négatifs (8 % «*pas d'accord*» et 5 % «*pas du tout d'accord*»). Lorsque l'on écarte la part importante de l'échantillon (39 %) qui a sélectionné la réponse «*neutre*», la proportion de personnes se déclarant satisfaites atteint environ 80 %. L'offre régionale obtient des résultats comparables à ceux de l'offre cantonale, tandis que l'offre communale est jugée un peu moins favorablement, bien qu'elle reste majoritairement positive (38 % de satisfaits contre 22 % d'insatisfaits).

FIGURE 41 : SATISFACTION AVEC L'OFFRE CULTURELLE DU CANTON DE FRIBOURG (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Quelques (faibles) différences apparaissent dans les niveaux de satisfaction, mais seulement pour l'offre culturelle communale. Les personnes vivant en ville se déclarent ainsi significativement plus satisfaites de l'offre culturelle de leur commune que celles résidant dans des zones rurales ou intermédiaires (47 % de «*tout à fait d'accord*» ou «*d'accord*», contre 34 % dans les communes intermédiaires et 31 % dans les communes rurales). Ce résultat reflète la plus forte concentration de l'offre culturelle dans les centres urbains évoquée dans l'étude parallèle.

Les 15–29 ans et les personnes vivant encore chez leurs parents — deux variables qui se recoupent en grande partie⁶⁵ — se montrent les plus critiques à l'égard de l'offre culturelle de leur commune. Ce résultat fait écho aux travaux du sociologue Bernard Lahire, qui explique que «*la période adolescence ne se comprend qu'au croisement des contraintes scolaires, des contraintes parentales (plus ou moins homogènes) et des contraintes liées à la fratrie ou aux groupes de pairs fréquentés (ami(e)s ou petit(e)s ami(e)s dont les propriétés sociales et culturelles sont plus ou moins homogènes)*» (Lahire 2006, 773). Le jugement (plus) négatif des personnes vivant chez leurs parents au sujet de l'offre culturelle communale peut ainsi se comprendre comme une composante de la contrainte parentale qui est aussi une contrainte spatiale⁶⁶.

⁶⁵ Autour de 70 % des 15-29 ans habitent chez leurs parents.

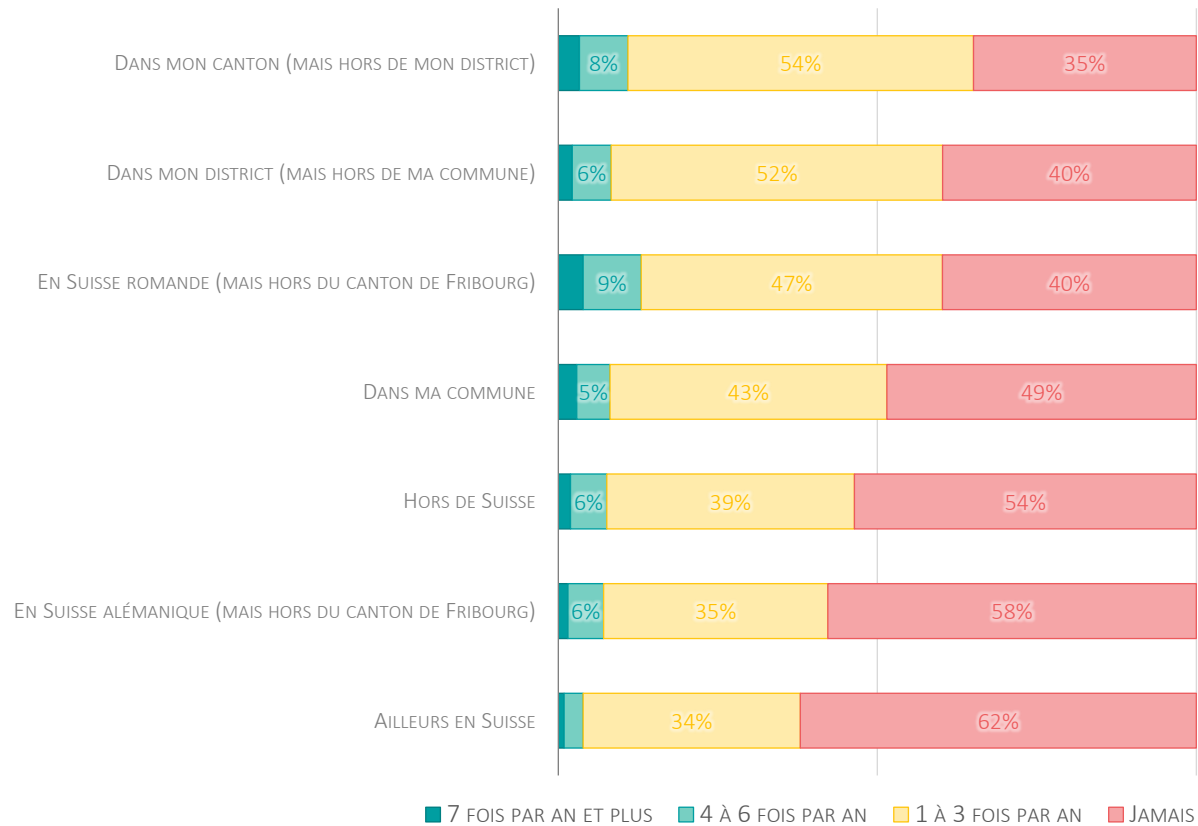
⁶⁶ Dans le questionnaire, ce rejet plus fort de l'offre culturelle communale ne distingue pas les jeunes qui habitent en campagne ou en ville. Ce résultat évoque un article au sujet des pratiques culturelles des jeunes dans la petite ville française ariégeoise de Foix: «*Le contenu des profils présentés tend à bousculer les représentations sur les pratiques culturelles des jeunes dans les territoires éloignés des grands pôles urbains. Habiter les espaces de faibles densités n'exclut pas d'avoir des pratiques culturelles*

En revanche, aucune différence significative n’apparaît selon le sexe ou la nationalité des répondant·es. Les écarts liés au niveau de formation demeurent également faibles, même si les personnes les plus diplômées tendent à se déclarer légèrement plus satisfaites de l’offre culturelle de leur territoire, de même que celles qui participent le plus fréquemment à des sorties culturelles. Ces différences restent toutefois nettement moins marquées que celles relevées dans les chapitres précédents.

GÉOGRAPHIE DES SORTIES CULTURELLES

L’étude s’intéresse à la géographie des sorties culturelles des habitant·es du canton de Fribourg (Figure 42). Classés du territoire le plus fréquenté au moins visité, les résultats montrent que le canton constitue le principal cadre des sorties culturelles: 65 % des répondant·es déclarent ainsi y assister à des activités culturelles au moins une fois par an. Suivent le district et la Suisse romande, fréquentés par un peu plus de la moitié de la population (60 % chacune). La commune de résidence arrive en quatrième position, avec un taux de fréquentation de 51 %. Les sorties culturelles à l’étranger concernent 46 % des répondant·es, tandis que les déplacements vers la Suisse alémanique (42 %) ou vers d’autres régions du pays (38 %) demeurent plus occasionnels.

FIGURE 42 : GÉOGRAPHIE DES SORTIES CULTURELLES (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Les habitant·es des communes urbaines déclarent des sorties plus fréquentes que les habitant·es des zones rurales quel que soit le périmètre considéré (commune, district, canton ou au-delà). Cette surreprésentation urbaine est particulièrement marquée pour les sorties effectuées hors du canton et à l’étranger. Toutefois, des analyses multivariées confirment que les écarts observés s’expliquent

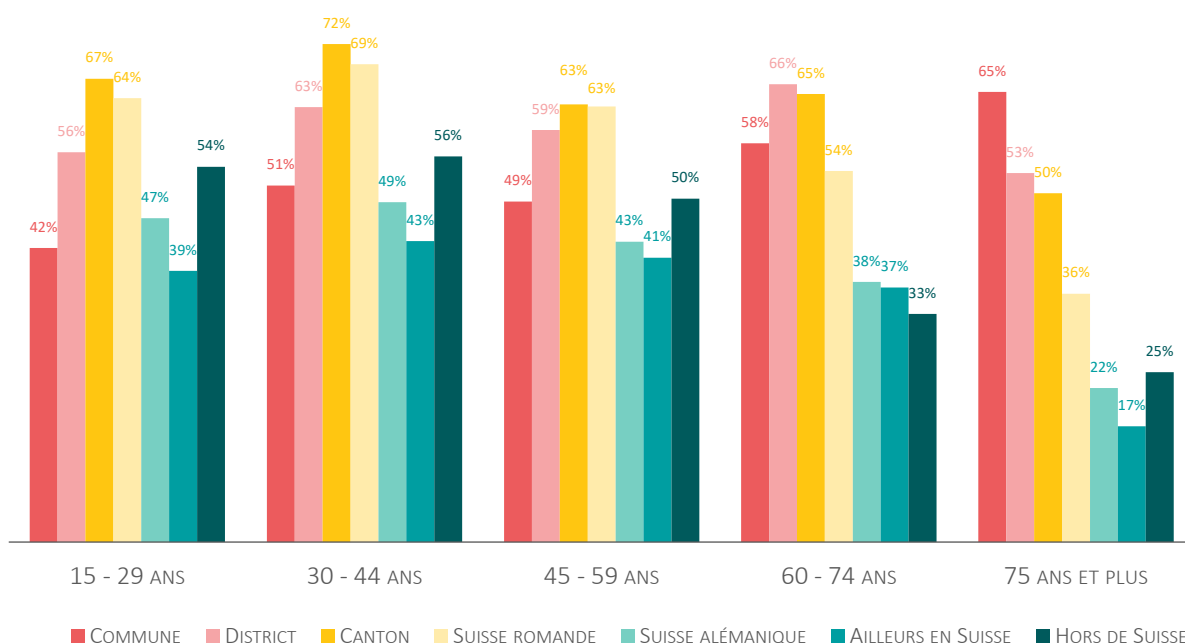
et artistiques variées. Par conséquent, et au regard de la grande diversité de ce qui vient d’être présenté, l’idée selon laquelle il existerait une culture des villes et une culture des champs mérite d’être nuancée (Millery et Garcia, 2024), bien qu’il puisse être observé une inégalité d’accès à un certain type d’offre culturelle selon le lieu de résidence» (Sibertin-Blanc et Lescure 2024, 17).

d'abord par l'intensité générale des sorties, car à fréquence comparable, le type de commune n'est plus discriminant pour la plupart des territoires. À l'exception cependant des publics urbains qui, après contrôle, sortent davantage dans leur commune et moins dans leur district ou dans le reste du canton, ce qui renvoie à l'effet de proximité de l'offre évoqué dans un chapitre précédent (voir [Communes urbaines et rurales](#)).

Sans surprise, les personnes titulaires d'un diplôme du degré tertiaire déclarent davantage de sorties pour tous les territoires. Toutefois, les analyses multivariées montrent que cet effet s'explique là aussi en partie par une fréquence générale de sorties plus élevée. À fréquence comparable, les diplômé·es du tertiaire se distinguent surtout par des sorties culturelles plus fréquentes en Suisse romande, en Suisse alémanique et à l'étranger.

L'âge influence également la géographie des pratiques: les 15–29 ans se déplacent plus volontiers au-delà du canton — en particulier en Suisse romande et à l'étranger — tandis que les 60 ans et plus concentrent davantage leurs activités dans leur commune ou leur district ([Figure 43](#)). Enfin, des effets linguistiques apparaissent: les francophones fréquentent beaucoup plus la Suisse romande (63 % au moins une fois par an), tandis que les germanophones privilégient les sorties en Suisse alémanique (60 %). Pour conclure, les personnes nées dans le canton de Fribourg ou y résidant depuis plus de vingt ans déclarent plus souvent des sorties culturelles dans leur commune ou leur district.

FIGURE 43 : GÉOGRAPHIE DES PRATIQUES CULTURELLES ET CLASSES D'ÂGE (N = 1 398, PONDÉRÉ)

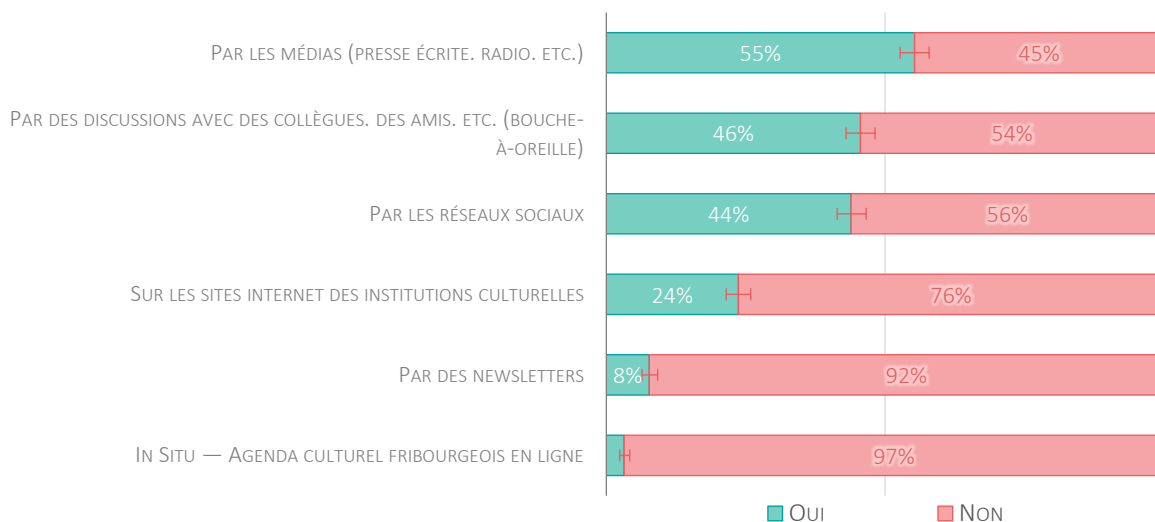


Note de lecture — Le graphique indique, pour les classes d'âge 15–29 ans et 75 ans et plus, la part des répondant·es déclarant avoir fréquenté au moins une fois par an un lieu culturel selon le territoire concerné. Par exemple, 67 % des 15–29 ans ont assisté à une activité culturelle dans le canton (hors district), contre 50 % des 75 ans et plus. À l'inverse, 65 % des 75 ans et plus ont participé à une activité culturelle dans leur commune, contre 42 % des 15–29 ans.

COMMUNICATION

Comme le montre la [Figure 44](#), la majorité des habitant·es du canton s'informe sur l'offre culturelle par l'entremise des médias traditionnels (55 %) et du bouche-à-oreille (46 %). Les réseaux sociaux occupent également une place importante (44 %), tandis que les sites internet des institutions culturelles ne sont consultés que par un quart des répondant·es. Les newsletters (8 %) et la plateforme *In Situ* (3 %) — portée par une association visant à diffuser l'ensemble des événements culturels du canton de Fribourg⁶⁷ — restent assez marginales.

FIGURE 44 : MOYENS UTILISÉS POUR SE RENSEIGNER SUR L'OFFRE CULTURELLE DU CANTON DE FRIBOURG (N = 1 398, PONDÉRÉ)



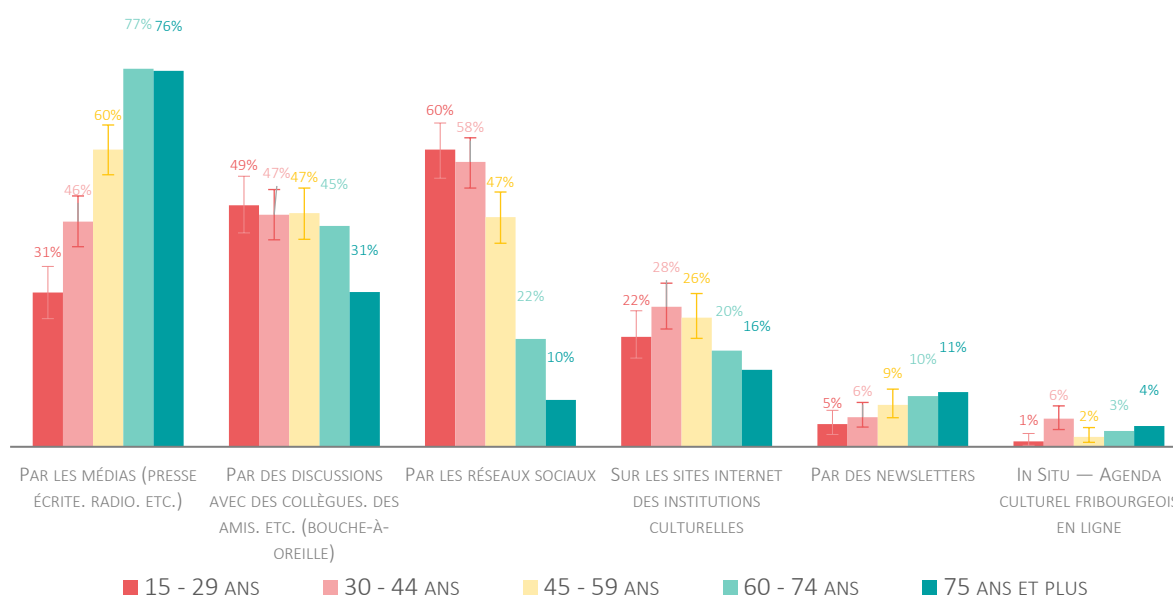
Des écarts significatifs apparaissent selon certaines caractéristiques sociodémographiques. L'âge joue notamment un rôle déterminant : les jeunes de 15 à 29 ans s'informent surtout via les réseaux sociaux (60 %) et par leurs proches (49 %), tandis que les personnes de 60 ans et plus privilégient très nettement les médias traditionnels (plus de 75 %) et, dans une moindre mesure, les newsletters ([Figure 45](#)).

La fréquence des sorties culturelles influe également sur les pratiques d'information. De manière générale, plus les personnes sortent, plus elles recourent à des sources variées ([Figure 46](#)). Les écarts sont particulièrement marqués pour la consultation des sites internet des institutions et pour les newsletters.

Enfin, les habitant·es des zones urbaines recourent davantage aux réseaux sociaux et aux sites internet des institutions, alors que les publics ruraux s'appuient plutôt sur les médias traditionnels, tandis que les femmes utilisent un peu plus le bouche-à-oreille et les newsletters, et les hommes consultent plus volontiers les sites internet.

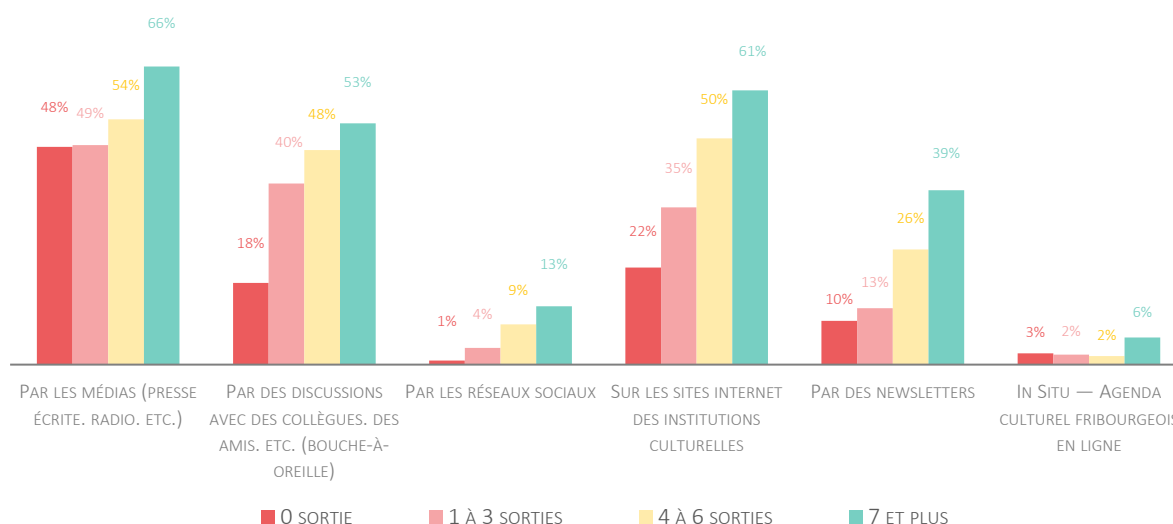
⁶⁷ <https://insitu.live/fr/info>.

FIGURE 45 : MOYENS UTILISÉS POUR SE RENSEIGNER SUR L'OFFRE CULTURELLE CANTONALE ET CLASSES D'ÂGE (N = 1 398, POND.)



Note de lecture — Le pourcentage indique la part de personnes utilisant les différents canaux pour s'informer sur l'offre culturelle. Par exemple, 77 % des 60–74 ans s'informent par les médias traditionnels, contre seulement 46 % des 15–29 ans, qui privilégient davantage les réseaux sociaux (60 %). À noter que le faible score d'In Situ doit être mis en relation avec son lancement récent, en 2023, soit quelques mois seulement avant la réalisation de l'enquête.

FIGURE 46 : MOYENS UTILISÉS POUR SE RENSEIGNER SUR L'OFFRE CULTURELLE CANTONALE ET NOMBRE DE SORTIES SÉLECTIONNÉES PARMI LES 13 DISPONIBLES DANS L'ENQUÊTE (N = 1 398, POND.)

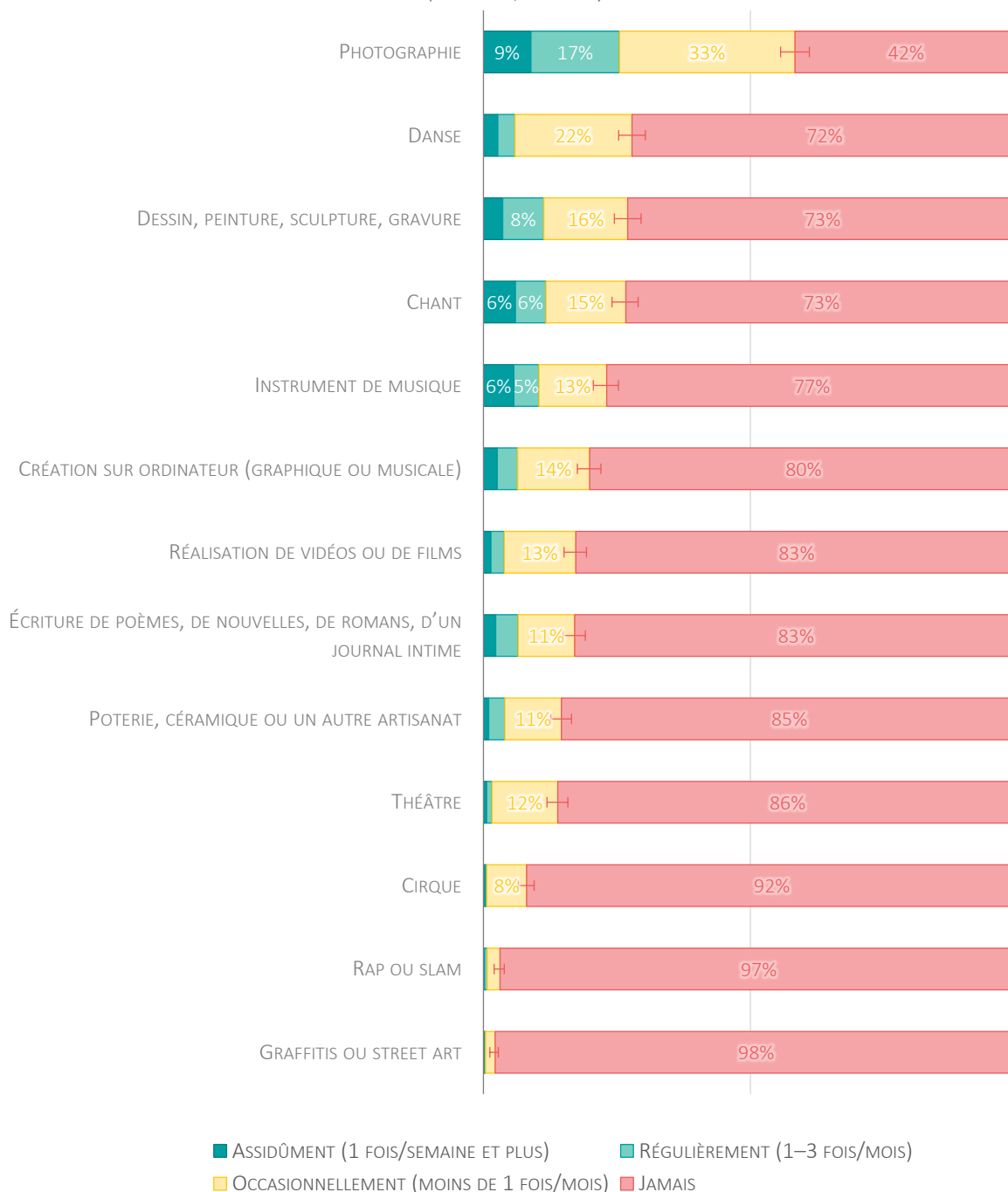


Note de lecture — Le pourcentage indique la part de personnes qui utilisent les différents moyens pour se renseigner sur l'offre culturelle en fonction du nombre de sorties culturelles qu'elles ont effectuées dans les douze derniers mois parmi les 13 possibles. Par exemple, 66 % de celles et ceux ayant réalisé sept types de sorties ou plus s'informent par les médias traditionnels, contre seulement 48 % des personnes sans sortie.

4.5 PRATIQUES ARTISTIQUES

Enfin, l'enquête s'intéressait aux pratiques artistiques des Fribourgeois-es, en reprenant les catégories de l'Enquête sur les pratiques culturelles en Suisse de l'OFS (Moeschler et Herzig 2020). Au total, près de huit Fribourgeois-es sur dix (79 %) déclarent pratiquer au moins une des activités artistiques proposées dans la Figure 47. La pratique augmente fortement avec la fréquence des sorties et le niveau de formation, et reste plus élevée chez les personnes de nationalité suisse. Elle est la plus répandue entre 25 et 54 ans, puis diminue après 65 ans. En revanche, aucun écart significatif ne distingue les répondant-es des communes urbaines ou rurales.

FIGURE 47: PRATIQUES ARTISTIQUES DES FRIBOURGEOIS-ES (N = 1 398, PONDÉRÉ)



La photographie constitue l'activité la plus répandue : 58 % des Fribourgeois-es la pratiquent au moins occasionnellement. Ce résultat, étonnant par son ampleur, s'explique sans doute par la généralisation des smartphones, mais aussi par la formulation de la question. En effet, l'Enquête sur les pratiques culturelles de l'OFS ne comptabilise que 33 % de personnes faisant de la photographie, car elle s'intéresse à la pratique de « *la photo en amateur avec un style personnel, sans photos de famille ou de vacances* »⁶⁸, tandis que la présente enquête mentionnait simplement « *la photographie* ».

La danse, pratiquée par environ 28 % des Fribourgeois-es, apparaît nettement plus populaire qu'ailleurs en Suisse (14 %). Ensuite, la pratique du dessin, de la peinture, de la sculpture ou de la gravure concerne 27 % de la population du canton, soit le même niveau qu'en Suisse (27 % également). En revanche, le chant est nettement plus populaire à Fribourg ; il concerne 27 % de la population, contre 19 % en moyenne nationale. Ce dernier résultat fait écho à l'étude parallèle sur l'offre culturelle du canton, qui souligne l'importance du chant choral à Fribourg. Cela semble aussi le cas pour la pratique d'un instrument, plus fréquente dans le canton (23 % contre 19 % en Suisse).

La création sur ordinateur (20 %) et la réalisation de vidéos ou de films (17 %) se situent à des niveaux inférieurs à la moyenne suisse (respectivement 26 % et 19 %), tandis que les activités d'écriture affichent quant à elles des taux similaires (17 % dans les deux cas), tout comme la poterie, la céramique et les autres formes d'artisanat (15 % contre 14 %).

En revanche, l'activité théâtrale se démarque très nettement : alors que seulement 3 % des Suisses déclarent une pratique théâtrale dans les douze derniers mois, cette part atteint 14 % dans le canton de Fribourg. Enfin, si la pratique du cirque — qui concerne tout de même 8 % des répondant-es — n'est pas renseignée au niveau national, les catégories « *rap ou slam* » (3 %, contre 2 % en Suisse) et « *graffiti ou street art* » (2 %, contre 1 %) restent plus marginales, dans des proportions comparables à celles observées dans le reste du pays.

En ce qui concerne la prise en compte des caractéristiques des répondant-es, la pratique artistique augmente nettement avec le nombre de sorties effectuées, et cela se vérifie dans presque toutes les disciplines — photographie, dessin, écriture, musique, danse et poterie — à l'exception du cirque et des graffitis, où les écarts ne sont pas significatifs.

Le niveau de formation influence également plusieurs pratiques artistiques. Les personnes titulaires d'un diplôme tertiaire se distinguent par une pratique plus intensive de la photographie, de la création numérique, du dessin, de la pratique instrumentale, de la danse et de l'écriture. Les écarts sont plus faibles, mais encore significatifs, pour la poterie et le chant. En revanche, aucune différence n'apparaît pour le théâtre, le rap ou le slam, la vidéo, le graffiti et le cirque. Ces résultats concordent avec les observations de l'OFS⁶⁹.

Ensuite, les écarts entre femmes et hommes sont significatifs pour plusieurs disciplines : les femmes pratiquent plus souvent la danse, le chant, le dessin et les arts plastiques, la poterie, la photographie et l'écriture, tandis que les hommes sont plus nombreux à réaliser des vidéos ou des films et, dans une moindre mesure, jouer d'un instrument de musique. Cette répartition par genre correspond, là aussi, à celle observée par l'OFS⁷⁰.

⁶⁸ [Enquête sur la culture 2024 - Questionnaire](#).

⁶⁹ Les données sont disponibles dans le [fichier suivant](#).

⁷⁰ De nombreuses recherches montrent l'importance de cette variable : « *le genre en effet oriente le choix des pratiques (Octobre, 2005), notamment par les équivalences qui mettent en regard les stéréotypes associés aux "qualités" supposées d'un*

Enfin, les pratiques artistiques varient significativement selon l'âge. Les 15–29 ans se distinguent par des taux plus élevés de pratique du dessin ou de la peinture (40 %), de l'écriture (30 %), de la réalisation de vidéos ou de films (27 %), de la création sur ordinateur (26 %), de la pratique du rap ou du slam (8 %), ainsi que de graffitis ou de street art (4 %). Les 30–44 ans se caractérisent par une pratique plus fréquente de la danse. À l'exception de ce dernier résultat — la danse étant, à l'échelle nationale, davantage pratiquée par les 15–29 ans — les tendances observées concordent avec celles décrites par l'OFS.

genre et à telle ou telle pratique (la lecture et le calme associés au "féminin", le sport, l'action et la compétition au "masculin", la danse et la grâce — dont on oublie qu'elle est fondée sur un travail musculaire intense avec le "féminin"...). (...) Si les pratiques culturelles sont choisies en fonction du genre, de ce qui se fait ou pas quand on est une fille et un garçon, elles contribuent en retour à construire des corps de garçons et de filles (Court, 2010). Les pratiques culturelles sont ainsi le lieu du rappel, de la conformation et de l'assignation des normes genrées, à la fois par la mise en jeu des corps, la conformation des hexis corporelles et la distribution des "compétences", mais aussi par l'ensemble des objets» (Détrez 2020, 187).

5. CONCLUSION

L'analyse des pratiques culturelles des Fribourgeois·es éclaire sous un nouvel angle la richesse de l'offre culturelle cantonale mise en lumière dans l'étude parallèle qui lui était consacrée⁷¹. Un peu plus de trois quarts des 286 000 Fribourgeois·es⁷² de plus de 15 ans se sont ainsi rendu·es au moins une fois, durant les douze mois précédant l'enquête, dans un lieu culturel dans le canton. De plus, les résultats montrent que les Fribourgeois·es apprécient l'offre culturelle de leur territoire et qu'ils et elles y trouvent une occasion de se divertir, de ressentir des émotions, mais aussi d'accroître leur culture générale ou encore leur bien-être.

Les personnes qui donnent vie à cette offre culturelle parviennent donc à en maintenir l'attractivité en dépit de l'évolution des modes de vie — qu'il s'agisse de l'augmentation du temps passé à la maison⁷³ ou de la raréfaction des lieux de vie collectifs⁷⁴ — ou encore de l'émergence de diverses concurrences. L'offre culturelle reste attrayante et les annonces rituelles de son obsolescence ne semblent jamais se réaliser: le théâtre n'a pas été condamné par l'apparition du cinéma, ni celui-ci par la télévision ou les plateformes de streaming⁷⁵. L'évolution des modes d'expression et de consommation de la culture relève moins d'un étouffement que d'un étoffement et d'une redistribution des hiérarchies de légitimité⁷⁶.

L'étude le rappelle en montrant que le nombre et le type de sorties culturelles ne se répartissent pas aléatoirement dans la population, tout comme les effets associés à ces sorties. L'influence des caractéristiques socio-démographiques des répondant·es apparaît en effet très forte, à commencer par leur capital culturel, soit leur niveau de formation (*capital culturel institutionnalisé*), mais aussi la possession d'œuvres d'art (*objectivé*) ou encore la fréquence des sorties culturelles réalisées en famille dans leur enfance (*incorporé*)⁷⁷. Sur la seule base de l'intensité et des types de sorties culturelles déclarées par les répondant·es, l'étude parvient à identifier six clusters de population, qui se distinguent toutefois très nettement sur d'autres variables que ces seules sorties culturelles (par exemple la situation économique ou la nationalité). Voilà pourquoi les pratiques culturelles intéressent tant les

⁷¹ Voir [l'étude consacrée à l'offre culturelle du canton de Fribourg](#).

⁷² Soit entre 211 354 et 224 224 personnes (IC 95 %).

⁷³ Une étude récente montre que les adultes américains passent de plus en plus de temps à la maison — une tendance amorcée bien avant la pandémie, mais amplifiée depuis — en raison du déplacement vers le domicile d'un grand nombre d'activités — travail, formation, loisirs, repas (Sharkey 2024). Cette tendance amorcée de longue date s'est fortement amplifiée avec la pandémie de Covid-19.

⁷⁴ À l'exemple de la disparition des auberges de villages [observée en Suisse](#), mais aussi dans les campagnes françaises en déclin par le sociologue Benoît Coquard, un phénomène qu'il relie à l'importance croissante du foyer comme espace de rencontre (Coquard 2022).

⁷⁵ Comme l'explique Bernard Lahire: « *Le cinéma devenant le principal divertissement populaire entre 1913 (année où il s'installe à Hollywood) et les années 1930, le théâtre peut alors jouer un rôle d'avant-garde en tant qu'art élitiste réservé à une minorité, rôle que le cinéma — qui prend la suite du théâtre populaire — n'est pas alors encore en mesure d'assurer* » (Lahire 2006, 132). Le cinéma a ensuite également connu un processus de légitimation: « *au cours du premier quart du XXe siècle s'amorce le mouvement de légitimation du cinéma, qui passe de "loisir" à "art", passage qui n'avait rien d'évident, tant la cinéphobie était virulente, accusant le cinéma de pervertir la jeunesse et d'inciter au crime. Cette légitimation passe par une évolution des techniques, la venue d'auteurs et d'acteurs du théâtre, mais également par la création de nouveaux lieux (les ciné-clubs) et de critiques et revues spécialisées* » (Détrez 2020, 73).

⁷⁶ L'étude montre d'ailleurs que les différences observées entre domaines (musées, théâtre, cinéma) se reproduisent à l'intérieur même de ces domaines, selon les genres. À l'image de formes fractales — ces figures qui se répètent à des échelles successives —, chaque « zoom » fait apparaître de nouvelles hiérarchies de légitimité.

⁷⁷ La [Figure 6](#), la [Figure 53](#) et la [Figure 59](#) montrent les effets de ces différents états du capital culturel. Une analyse de régression ordinale, non reproduite dans l'étude, montre que ces trois états du capital culturel exercent chacun un effet propre sur la fréquence des sorties culturelles (R^2 de Nagelkerke = 0.17).

sciences sociales; elles agissent comme un papier buvard révélant certaines persistances dans un monde qui pourtant se transforme et se recompose sans cesse.

Mais ce papier buvard demeure imprécis, et de nombreuses personnes échappent aux modèles statistiques. Dans cette enquête, les variables mobilisées expliquent ainsi environ 20 % des différences observées dans l'intensité des sorties culturelles des Fribourgeois-es, ce qui signifie que 80 % des écarts restent inexpliqués⁷⁸. Pour autant, cette part d'inexpliqué n'empêche pas que les écarts entre groupes soient bien réels. Par exemple, si le niveau de formation ne représente qu'environ 10 % des écarts de fréquentation des musées — c'est-à-dire que la grande majorité des différences tient à d'autres facteurs —, les diplômé-es du tertiaire ont une probabilité de visite 4.5 fois plus élevée que celles et ceux dont la scolarité s'est arrêtée à l'école obligatoire, et 2.7 fois plus élevée que les titulaires d'un diplôme du secondaire II.

S'il reste donc beaucoup à expliquer, les résultats dévoilent déjà de nombreux mécanismes à l'œuvre. Les individus ajustent leurs *«espérances subjectives aux possibilités objectives»*, c'est-à-dire qu'ils peuvent renoncer d'emblée à ce qui *«n'est pas pour eux»* (Sapiro 2020, 237). Voilà pourquoi, dans un cadre familial où les sorties culturelles sont rares ou absentes, il est moins probable — mais pas impossible — que les individus en développent le goût; *«pour éprouver l'amour de l'art, il faut l'avoir appris»* (Détrez 2020, 20). Décrypter les conventions des mondes de l'art s'apprend (Becker et al. 2010), en particulier dans le cadre familial, mais aussi dans une moindre mesure à l'école⁷⁹, et plus on y parvient, plus on trouve un intérêt à l'exercice. L'étude montre ainsi que les personnes qui s'engagent le plus dans des sorties culturelles sont celles qui en perçoivent les effets les plus importants, et aussi celles qui annoncent le plus vouloir s'y engager davantage encore.

Les pratiques culturelles offrent donc bien un reflet — certes imparfait — des modes de vie. Ceux-ci résultent de l'articulation entre l'organisation socio-économique des sociétés, les représentations des individus, mais aussi l'espace géographique et le contexte historique. Les sorties culturelles doivent être réencastrées dans le monde social qui les fait naître. Cette reconnaissance de la diversité des rapports à la culture permet d'éviter l'écueil d'un dualisme public / non-public qui donne lieu à des stratégies aux effets incertains, qu'il s'agisse d'institutions désireuses d'accroître leur nombre de visiteur-euses, de la mise en place de dispositifs de médiation culturelle, ou encore de la conception de politiques publiques de la culture.

⁷⁸ Il est toutefois peu probable que l'ajout de nouvelles variables sociodémographiques fasse décroître graduellement cette part inexpliquée.

⁷⁹ La [Figure 57](#) montre que plus les personnes ont participé à des sorties culturelles pendant leur scolarité, plus leur nombre de sorties annoncées dans les douze mois précédant l'enquête est élevé. Cet effet s'atténue toutefois lorsque les autres variables, notamment celles relatives au capital culturel, sont prises en compte.

6. BIBLIOGRAPHIE

- Académies suisses des sciences. 2021. *Code d'intégrité scientifique*. https://www.swissuniversities.ch/fileadmin/swissuniversities/Dokumente/Forschung/Kodex_Layout_fr_Web.pdf.
- Angelini, Francesco, et Massimiliano Castellani. 2019. « Cultural and economic value: A critical review ». *Journal of Cultural Economics* 43 (2): 173-88.
- Becker, H. S., P. M. Menger, et J. Bouniort. 2010. *Les mondes de l'art*. Flammarion. <https://books.google.ch/books?id=JsHeYgEACAAJ>.
- Benhamou, Françoise. 2011. *L'économie de la culture*. 7e éd. Repères. La Découverte. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.benha.2011.01>.
- Biferale, Lorenzo, Maria Giovanna Brandano, Alessandro Crociata, et Hygor P. M. Melo. 2024. « The spatial dimensions of cultural consumption: how distance influences consumption levels in a spatial setting ». *Journal of Cultural Economics* 48 (4): 499-525. <https://doi.org/10.1007/s10824-024-09506-0>.
- Boland, Philip. 2010. « 'Capital of Culture—you must be having a laugh!' Challenging the official rhetoric of Liverpool as the 2008 European cultural capital ». *Social & Cultural Geography* 11 (7): 627-45.
- Bourdieu, Pierre. 1979a. *La Distinction: Critique sociale du jugement*. Minuit. <https://books.google.ch/books?id=HO-fCwAAQBAJ>.
- Bourdieu, Pierre. 1979b. « Les trois états du capital culturel ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 30 (1): 3-6.
- Chedaleux, Delphine, et Kevin Diter. 2023. « Je t'aime, moi non plus? » *Réseaux* 242 (6): 11-48.
- Christin, Angèle. 2012. « Gender and highbrow cultural participation in the United States ». *Poetics* 40 (5): 423-43. <https://doi.org/10.1016/j.poetic.2012.07.003>.
- Coquard, B. 2022. *Ceux qui restent: Faire sa vie dans les campagnes en déclin*. La Découverte. <https://books.google.ch/books?id=ieh5EAAAQBAJ>.
- Coulangeon, Philippe. 2021. *Culture de masse et société de classes: le goût de l'altérité*. Puf.
- Détrez, Christine. 2020. *Sociologie de la culture*. 2e éd. Cursus. Armand Colin. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.detre.2020.01>.
- Détrez, Christine, Kevin Diter, et Sylvie Octobre. 2024. *Culture & émotions. La dimension affective des goûts*. Questions de culture. Ministère de la Culture - DEPS. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/deps.detre.2024.01>.
- Dewey, John. 1934. *L'art comme expérience*. Folio Essais. Gallimard. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/gall.tiber.2010.01>.
- Dubois, Vincent. 1999. « La politique culturelle ». *Genèse d'une catégorie d'intervention publique*, n° 1999.
- Dubois, Vincent. 2013. *La culture comme vocation*. Raisons d'agir.
- Falk, Martin, et Tally Katz-Gerro. 2016. « Cultural participation in Europe: Can we identify common determinants? » *Journal of Cultural Economics* 40 (2): 127-62. <https://doi.org/10.1007/s10824-015-9242-9>.
- Fleury, Laurent. 2016. *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*. 3e éd. 128. Armand Colin. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.fleur.2016.01>.

- Glevarec, Hervé, et Michel Pinet. 2009. « La “tablature” des goûts musicaux: un modèle de structuration des préférences et des jugements ». *Revue française de sociologie* (Paris) Vol. 50 (3) : 599-640. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rfs.503.0599>.
- Jonchery, Anne, et Claire Thoumelin. 2025. « Participation culturelle et parentalité: quand avoir des enfants influence l’agenda culturel des adultes ». *Culture études*, n° 2 : 1-48.
- Lahire, Bernard. 2006. *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Poche / Sciences humaines et sociales. La Découverte. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.lahir.2006.02>.
- Lombardo, Philippe, et Loup Wolff. 2020a. « Cinquante ans de pratiques culturelles en France ». *Culture études* 2 (2) : 1-92.
- Lombardo, Philippe, et Loup Wolff. 2020b. « Cinquante ans de pratiques culturelles en France ». *Culture études* (Paris) n° 2 (2) : 1-92. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/cule.202.0001>.
- Menger, P.M. 2009. *Le Travail créateur: S’accomplir dans l’incertain*. Seuil.
- Millery, Edwige, et Léa Garcia. 2023. « Loisirs des villes, loisirs des champs ? L’accès à l’offre et aux loisirs culturels dépend du lieu de résidence mais aussi des caractéristiques sociales des individus ». *Culture études* (Paris) n° 5 (5) : 1-32. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/cule.235.0001>.
- Moeschler, Olivier. 2025. *Les pratiques culturelles et de loisirs en Suisse Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC) 2024 et évolutions depuis 2019 et 2014*. OFS.
- Moeschler, Olivier, et Alain Herzig. 2020. *Les pratiques culturelles en Suisse: principaux résultats 2019 et comparaison avec 2014*. OFS.
- Mouate, Olivier. 2020. « Le rôle de la culture dans les dynamiques urbaines: une analyse économique des aménités culturelles ». Prépublication, Université d’Angers.
- Quéré, Louis. 2021. *La fabrique des émotions*. Hors collection. Presses Universitaires de France. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.quere.2021.01>.
- Rössel, Jörg, et Sebastian Weingartner. 2016. « Opportunities for cultural consumption: How is cultural participation in Switzerland shaped by regional cultural infrastructure? » *Rationality and Society* 28 (4) : 363-85. <https://doi.org/10.1177/1043463116658872>.
- Sapiro, G. 2020. *Dictionnaire international Bourdieu*. Dictionnaire. CNRS éditions. <https://books.google.ch/books?id=CILpEAAAQBAJ>.
- Sharkey, Patrick. 2024. « Homebound: The long-term rise in time spent at home among US adults ». *Sociological science* 11: 553-78.
- Sibertin-Blanc, Mariette, et Laura Lescure. 2024. « Les territoires culturels vécus des jeunes. Spatialiser la diversité des ancrages et des pratiques dans la petite ville de Foix. » *Géographie et cultures*.
- Stigler, George J., et Gary S. Becker. 1977. « De Gustibus Non Est Disputandum ». *The American Economic Review* 67 (2) : 76-90. JSTOR.
- Tommasi, Greta. 2018. « La gentrification rurale, un regard critique sur les évolutions des campagnes françaises ». *Géoconfluences*.
- Weingartner, Sebastian, et Jörg Rössel. 2022. *Comportements culturel en Suisse: Dimensions et évolution 1976-2019*.
- Wiśniewska, Aleksandra, Wiktor Budziński, et Mikołaj Czajkowski. 2020. « An economic valuation of access to cultural institutions: museums, theatres, and cinemas ». *Journal of Cultural Economics* 44 (4) : 563-87.

7. ANNEXES

TABLEAU 10: PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET CULTUREL DES SIX CLUSTERS (2024, N = 1 398, PONDÉRÉ)

		Cluster 1	Cluster 2	Cluster 3	Cluster 4	Cluster 5	Cluster 6
Part de l'échantillon		9.4 %	10.5 %	17.3 %	11.6 %	19.1 %	32.1 %
Nb de types de sorties dans les 12 derniers mois (moyennes parmi les 13 proposées)		9.3	7.1	7.0	4.9	3.8	1.3
Musée, centre d'art ou une galerie d'art	Aucune fois	8 %	11 %	16 %	44 %	36 %	86 %
	1 à 3 fois	54 %	54 %	57 %	46 %	53 %	13 %
	4 à 6 fois	27 %	25 %	18 %	8 %	8 %	1 %
	7 fois et plus	11 %	10 %	9 %	2 %	3 %	0 %
Spectacle de théâtre	Aucune fois	10 %	5 %	22 %	84 %	60 %	93 %
	1 à 3 fois	68 %	74 %	61 %	15 %	38 %	7 %
	4 à 6 fois	10 %	13 %	11 %	2 %	1 %	0 %
	7 fois et plus	12 %	7 %	5 %	0 %	1 %	0 %
Danse et ballet	Aucune fois	48 %	60 %	70 %	88 %	94 %	98 %
	1 à 3 fois	44 %	35 %	26 %	12 %	5 %	1 %
	4 à 6 fois	6 %	5 %	3 %	0 %	0 %	0 %
	7 fois et plus	2 %	1 %	2 %	0 %	1 %	0 %
Opéra, théâtre lyrique	Aucune fois	82 %	21 %	77 %	100 %	89 %	100 %
	1 à 3 fois	15 %	73 %	22 %	0 %	10 %	0 %
	4 à 6 fois	2 %	4 %	1 %	0 %	1 %	0 %
	7 fois et plus	0 %	3 %	0 %	0 %	0 %	0 %
Spectacle folklorique (p. ex. Rencontres de folklore internationales de Fribourg)	Aucune fois	26 %	92 %	65 %	34 %	97 %	94 %
	1 à 3 fois	65 %	8 %	33 %	63 %	3 %	6 %
	4 à 6 fois	8 %	0 %	1 %	2 %	0 %	0 %
	7 fois et plus	1 %	0 %	1 %	1 %	0 %	0 %
Humour (one-woman/man-show, stand-up, ...)	Aucune fois	27 %	50 %	41 %	78 %	84 %	97 %
	1 à 3 fois	67 %	48 %	56 %	22 %	16 %	3 %
	4 à 6 fois	5 %	1 %	2 %	0 %	0 %	0 %
	7 fois et plus	1 %	1 %	1 %	0 %	0 %	0 %
Cirque	Aucune fois	19 %	93 %	67 %	51 %	98 %	95 %
	1 à 3 fois	73 %	7 %	32 %	49 %	2 %	5 %
	4 à 6 fois	5 %	0 %	1 %	1 %	0 %	0 %
	7 fois et plus	3 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %
Arts et spectacle de rue	Aucune fois	8 %	74 %	42 %	27 %	91 %	89 %
	1 à 3 fois	76 %	25 %	56 %	64 %	9 %	10 %
	4 à 6 fois	14 %	1 %	2 %	7 %	0 %	1 %
	7 fois et plus	2 %	1 %	1 %	2 %	0 %	1 %
Concert	Aucune fois	10 %	11 %	14 %	59 %	27 %	85 %

	1 à 3 fois	58 %	55 %	61 %	33 %	57 %	14 %
	4 à 6 fois	22 %	20 %	17 %	7 %	12 %	1 %
	7 fois et plus	11 %	14 %	9 %	1 %	4 %	0 %
Cinéma	Aucune fois	12 %	13 %	18 %	52 %	23 %	74 %
	1 à 3 fois	54 %	57 %	54 %	34 %	60 %	19 %
	4 à 6 fois	22 %	21 %	20 %	10 %	12 %	6 %
	7 fois et plus	13 %	10 %	8 %	3 %	5 %	1 %
Séries	Jamais	6 %	15 %	11 %	10 %	11 %	16 %
	Plus rarement	17 %	20 %	20 %	18 %	18 %	20 %
	Au moins une fois par mois	22 %	19 %	17 %	17 %	14 %	11 %
	Au moins une fois par semaine	38 %	30 %	33 %	34 %	36 %	26 %
	Tous les jours ou presque	17 %	16 %	19 %	21 %	21 %	28 %
Monument, site historique ou archéologique	Aucune fois	29 %	36 %	35 %	51 %	52 %	76 %
	1 à 3 fois	58 %	52 %	51 %	45 %	40 %	21 %
	4 à 6 fois	13 %	9 %	9 %	4 %	4 %	2 %
	7 fois et plus	1 %	3 %	5 %	1 %	4 %	1 %
Fêtes de village ou gîrons de jeunesse	Aucune fois	24 %	50 %	26 %	24 %	33 %	52 %
	1 à 3 fois	57 %	43 %	61 %	67 %	53 %	44 %
	4 à 6 fois	17 %	6 %	11 %	7 %	8 %	2 %
	7 fois et plus	2 %	2 %	3 %	2 %	6 %	3 %
Bibliothèque loisirs	Aucune fois	28 %	55 %	59 %	62 %	88 %	94 %
	1 à 3 fois	44 %	26 %	25 %	23 %	7 %	4 %
	4 à 6 fois	9 %	11 %	3 %	5 %	3 %	1 %
	7 fois et plus	19 %	9 %	12 %	10 %	3 %	1 %
Bibliothèque travail / formation	Aucune fois	59 %	68 %	77 %	82 %	80 %	93 %
	1 à 3 fois	28 %	17 %	15 %	12 %	14 %	6 %
	4 à 6 fois	5 %	6 %	2 %	1 %	1 %	0 %
	7 fois et plus	7 %	9 %	5 %	5 %	5 %	1 %
Nombre de sorties culturelles sélectionnées parmi les 13 sorties possibles	0	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	31 %
	1 à 3	0 %	0 %	0 %	22 %	42 %	62 %
	4 à 6	2 %	37 %	41 %	59 %	58 %	6 %
	7 et plus	99 %	63 %	59 %	20 %	0 %	0 %
Sexe	Homme	41 %	39 %	47 %	57 %	47 %	53 %
	Femme	60 %	60 %	52 %	42 %	53 %	46 %
	Préfère ne pas répondre	0 %	1 %	1 %	1 %	0 %	1 %
Nationalité	Suisse	72 %	83 %	83 %	57 %	85 %	69 %
	Étranger	28 %	17 %	17 %	44 %	15 %	31 %
Formation	École obligatoire	23 %	12 %	19 %	26 %	25 %	41 %
	Degré secondaire II	36 %	51 %	39 %	41 %	43 %	45 %
	Degré tertiaire	41 %	37 %	41 %	33 %	33 %	14 %

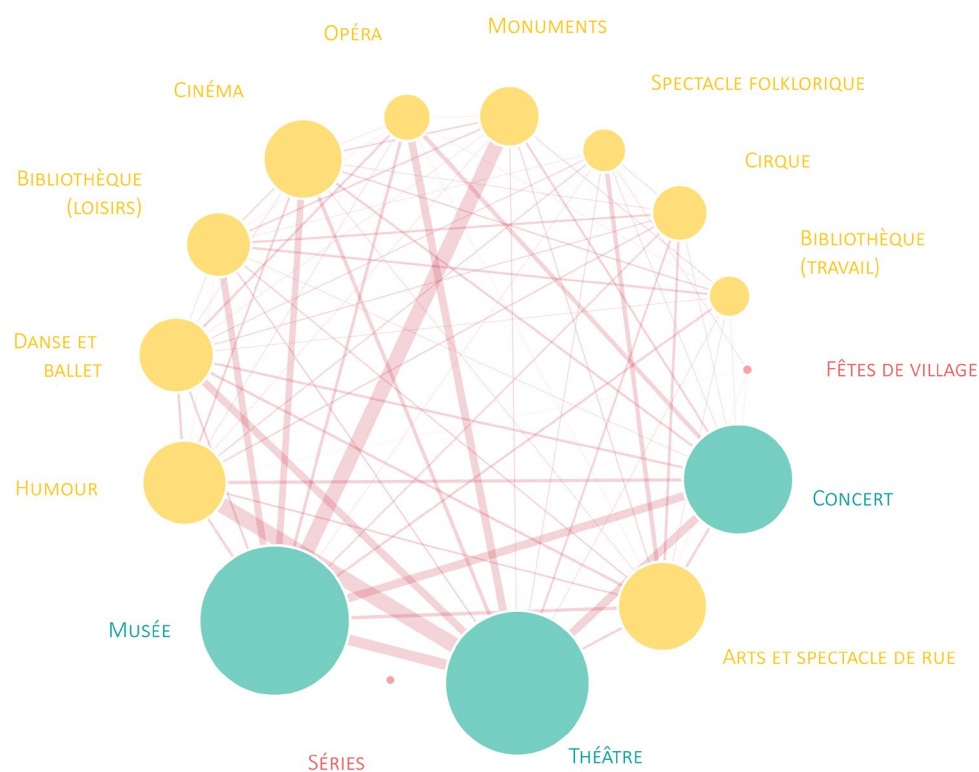
Parentalité	Avec enfant(s)	54 %	27 %	42 %	49 %	32 %	31 %
	Sans enfant	46 %	73 %	58 %	51 %	68 %	69 %
Typologie urbain-rural	Urbain	40 %	36 %	37 %	43 %	25 %	31 %
	Intermédiaire	31 %	35 %	30 %	33 %	39 %	32 %
	Rural	29 %	29 %	33 %	24 %	36 %	37 %
Âge	15 - 29 ans	21 %	28 %	18 %	10 %	31 %	17 %
	30 - 44 ans	34 %	15 %	33 %	37 %	22 %	21 %
	45 - 59 ans	20 %	23 %	23 %	24 %	27 %	28 %
	60 - 74 ans	21 %	24 %	19 %	21 %	12 %	19 %
	75 ans et plus	4 %	9 %	7 %	8 %	9 %	15 %
Revenu	Quartile 1	33 %	32 %	26 %	42 %	35 %	44 %
	Quartile 2	33 %	17 %	22 %	19 %	16 %	21 %
	Quartile 3	18 %	33 %	31 %	27 %	26 %	24 %
	Quartile 4	16 %	18 %	21 %	12 %	23 %	11 %
Joindre les deux bouts à la fin du mois	Très difficilement	9 %	4 %	6 %	7 %	6 %	9 %
	Difficilement	17 %	15 %	12 %	21 %	11 %	22 %
	Ni facilement ni difficilement	48 %	39 %	42 %	47 %	44 %	49 %
	Facilement	19 %	30 %	32 %	17 %	25 %	13 %
	Très facilement	7 %	12 %	9 %	8 %	14 %	8 %
Propriétaire ou locataire	Locataire de l'appartement	36 %	20 %	29 %	45 %	30 %	37 %
	Locataire de la maison	11 %	5 %	7 %	8 %	6 %	10 %
	Propriétaire de l'appartement	10 %	9 %	9 %	8 %	8 %	6 %
	Propriétaire de la maison	31 %	43 %	41 %	29 %	33 %	29 %
	J'habite chez mes parents	10 %	20 %	13 %	7 %	21 %	12 %
	Autre	2 %	4 %	1 %	2 %	3 %	6 %
Sorties culturelles avec les parents dans l'enfance	Jamais	19 %	18 %	19 %	30 %	21 %	37 %
	Parfois	53 %	54 %	62 %	55 %	65 %	53 %
	Souvent	28 %	28 %	19 %	15 %	14 %	10 %
Sorties culturelles avec école	Oui	85 %	85 %	85 %	79 %	82 %	72 %
	Non	15 %	15 %	15 %	21 %	18 %	28 %
Œuvre	Possède une œuvre	37 %	42 %	40 %	16 %	21 %	10 %
	Ne possède pas d'œuvre	64 %	58 %	60 %	84 %	79 %	90 %
Moyen de transport pour les sorties culturelles (plusieurs réponses possibles)	Voiture	79 %	73 %	82 %	85 %	85 %	72 %
	Train	40 %	52 %	35 %	19 %	31 %	18 %
	Pied ou vélo	32 %	25 %	26 %	13 %	14 %	10 %
	En transport public	32 %	33 %	29 %	20 %	20 %	14 %
Satisfaction vie actuelle en général	Faible	4 %	5 %	3 %	6 %	4 %	7 %
	Plutôt faible	5 %	4 %	7 %	6 %	5 %	9 %
	Moyen	29 %	14 %	24 %	31 %	26 %	45 %

	Élevé	43 %	57 %	47 %	42 %	47 %	25 %
	Très élevé	19 %	21 %	20 %	15 %	19 %	15 %
Satisfaction situation financière	Faible	13 %	4 %	7 %	10 %	6 %	11 %
	Plutôt faible	12 %	13 %	15 %	17 %	13 %	20 %
	Moyen	39 %	34 %	35 %	43 %	38 %	46 %
	Élevé	27 %	43 %	33 %	22 %	30 %	17 %
	Très élevé	10 %	7 %	10 %	7 %	13 %	8 %
Satisfaction relations sociales	Faible	5 %	1 %	3 %	7 %	2 %	5 %
	Plutôt faible	4 %	7 %	6 %	10 %	9 %	16 %
	Moyen	32 %	17 %	23 %	38 %	30 %	37 %
	Élevé	41 %	51 %	44 %	31 %	39 %	25 %
	Très élevé	19 %	24 %	24 %	14 %	21 %	17 %
Satisfaction état de santé	Faible	4 %	2 %	2 %	4 %	2 %	7 %
	Plutôt faible	10 %	6 %	4 %	5 %	9 %	11 %
	Moyen	24 %	17 %	23 %	23 %	19 %	36 %
	Élevé	33 %	44 %	42 %	42 %	41 %	27 %
	Très élevé	28 %	31 %	29 %	27 %	29 %	20 %
Mes sorties culturelles... augmentent mon réseau social	Pas du tout d'accord	9 %	9 %	12 %	15 %	13 %	24 %
	Pas d'accord	12 %	13 %	16 %	14 %	22 %	11 %
	Neutre ou pas concerné	40 %	37 %	34 %	38 %	34 %	46 %
	D'accord	22 %	31 %	28 %	23 %	21 %	15 %
	Tout à fait d'accord	17 %	10 %	10 %	11 %	10 %	4 %
Mes sorties culturelles... renforcent mon attachement à ma région	Pas du tout d'accord	6 %	10 %	10 %	10 %	10 %	21 %
	Pas d'accord	15 %	18 %	13 %	5 %	14 %	9 %
	Neutre ou pas concerné	25 %	29 %	36 %	33 %	41 %	49 %
	D'accord	36 %	36 %	28 %	41 %	23 %	16 %
	Tout à fait d'accord	19 %	8 %	14 %	13 %	13 %	6 %
Mes sorties culturelles... me procurent des émotions	Pas du tout d'accord	7 %	2 %	4 %	5 %	6 %	18 %
	Pas d'accord	2 %	5 %	3 %	7 %	6 %	6 %
	Neutre ou pas concerné	11 %	18 %	19 %	28 %	24 %	44 %
	D'accord	37 %	41 %	43 %	37 %	45 %	26 %
	Tout à fait d'accord	43 %	35 %	31 %	23 %	19 %	7 %
Mes sorties culturelles... me permettent de découvrir d'autres manières de vivre	Pas du tout d'accord	9 %	7 %	5 %	8 %	9 %	20 %
	Pas d'accord	9 %	8 %	10 %	8 %	8 %	7 %
	Neutre ou pas concerné	17 %	33 %	34 %	30 %	36 %	46 %
	D'accord	39 %	36 %	36 %	36 %	32 %	21 %
	Tout à fait d'accord	27 %	16 %	15 %	18 %	16 %	5 %
Mes sorties culturelles... accroissent ma culture générale	Pas du tout d'accord	4 %	2 %	3 %	7 %	6 %	15 %
	Pas d'accord	3 %	5 %	3 %	4 %	8 %	8 %

	Neutre ou pas concerné	19 %	20 %	21 %	22 %	29 %	42 %
	D'accord	41 %	41 %	48 %	40 %	37 %	25 %
	Tout à fait d'accord	32 %	31 %	24 %	26 %	20 %	10 %
Mes sorties culturelles... permettent de me divertir	Pas du tout d'accord	7 %	4 %	3 %	5 %	5 %	15 %
	Pas d'accord	2 %	3 %	3 %	2 %	6 %	4 %
	Neutre ou pas concerné	8 %	14 %	14 %	21 %	17 %	40 %
	D'accord	35 %	44 %	40 %	49 %	44 %	30 %
	Tout à fait d'accord	49 %	36 %	40 %	24 %	28 %	10 %
Mes sorties culturelles... accroissent mon bien-être	Pas du tout d'accord	7 %	2 %	4 %	7 %	6 %	16 %
	Pas d'accord	3 %	4 %	4 %	4 %	7 %	6 %
	Neutre ou pas concerné	15 %	27 %	26 %	34 %	33 %	51 %
	D'accord	41 %	37 %	38 %	36 %	37 %	21 %
	Tout à fait d'accord	34 %	30 %	29 %	18 %	18 %	6 %
J'ai envie d'augmenter mes sorties culturelles (théâtres, musées, concerts, etc.)	Pas du tout d'accord	8 %	5 %	8 %	10 %	14 %	33 %
	Pas d'accord	7 %	11 %	8 %	13 %	9 %	11 %
	Neutre	25 %	38 %	36 %	38 %	35 %	38 %
	D'accord	34 %	32 %	29 %	28 %	32 %	15 %
	Tout à fait d'accord	26 %	15 %	19 %	13 %	11 %	4 %
Je manque de temps pour mes sorties culturelles	Pas du tout d'accord	9 %	19 %	12 %	12 %	16 %	22 %
	Pas d'accord	19 %	17 %	17 %	14 %	12 %	10 %
	Neutre	24 %	33 %	33 %	31 %	28 %	35 %
	D'accord	28 %	22 %	23 %	22 %	25 %	16 %
	Tout à fait d'accord	20 %	10 %	15 %	21 %	19 %	17 %
Je manque de moyens financiers pour mes sorties culturelles	Pas du tout d'accord	19 %	24 %	22 %	17 %	28 %	23 %
	Pas d'accord	12 %	25 %	18 %	14 %	13 %	8 %
	Neutre	29 %	24 %	29 %	27 %	23 %	38 %
	D'accord	25 %	13 %	20 %	22 %	20 %	14 %
	Tout à fait d'accord	16 %	14 %	12 %	20 %	16 %	17 %
Je ne suis pas intéressé-e par des sorties culturelles	Pas du tout d'accord	62 %	59 %	54 %	32 %	31 %	17 %
	Pas d'accord	13 %	16 %	17 %	21 %	21 %	11 %
	Neutre	17 %	20 %	21 %	30 %	31 %	37 %
	D'accord	7 %	5 %	6 %	16 %	14 %	15 %
	Tout à fait d'accord	1 %	2 %	3 %	2 %	4 %	20 %
Je dois me déplacer trop loin pour mes sorties culturelles	Pas du tout d'accord	27 %	26 %	29 %	25 %	22 %	25 %
	Pas d'accord	23 %	20 %	20 %	14 %	24 %	11 %
	Neutre	27 %	39 %	35 %	37 %	34 %	46 %
	D'accord	20 %	13 %	13 %	20 %	14 %	12 %
	Tout à fait d'accord	4 %	3 %	2 %	4 %	6 %	6 %
Je ne me sens pas à ma place dans certains lieux culturels	Pas du tout d'accord	45 %	38 %	34 %	32 %	31 %	21 %
	Pas d'accord	23 %	24 %	19 %	10 %	19 %	11 %

	Neutre	20 %	17 %	30 %	32 %	29 %	38 %
	D'accord	9 %	13 %	13 %	19 %	15 %	17 %
	Tout à fait d'accord	3 %	9 %	4 %	7 %	7 %	13 %
Mon âge m'oblige à réduire mes sorties culturelles	Pas du tout d'accord	54 %	56 %	58 %	50 %	50 %	40 %
	Pas d'accord	20 %	17 %	19 %	16 %	18 %	11 %
	Neutre	11 %	11 %	14 %	21 %	17 %	33 %
	D'accord	14 %	10 %	8 %	8 %	6 %	9 %
	Tout à fait d'accord	2 %	6 %	1 %	5 %	9 %	8 %
Ma santé freine mes sorties culturelles	Pas du tout d'accord	67 %	70 %	67 %	57 %	63 %	46 %
	Pas d'accord	15 %	14 %	13 %	16 %	10 %	9 %
	Neutre	8 %	10 %	13 %	17 %	15 %	27 %
	D'accord	7 %	4 %	5 %	6 %	8 %	10 %
	Tout à fait d'accord	3 %	2 %	2 %	4 %	5 %	7 %
La langue que je parle freine mes sorties culturelles	Pas du tout d'accord	63 %	64 %	63 %	54 %	56 %	48 %
	Pas d'accord	19 %	12 %	17 %	19 %	16 %	11 %
	Neutre	9 %	15 %	15 %	18 %	16 %	29 %
	D'accord	7 %	7 %	2 %	8 %	7 %	8 %
	Tout à fait d'accord	2 %	3 %	2 %	1 %	5 %	5 %

FIGURE 48 : CORRÉLATIONS ENTRE LES PRATIQUES (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Note: La taille des cercles indique le degré de corrélation d'une pratique avec les autres (plus le cercle est grand, plus la pratique est corrélée avec les autres). La couleur reflète l'intensité moyenne de ces corrélations (bleu = forte, jaune = moyenne, rouge = faible). L'épaisseur des traits représente la force des corrélations entre deux pratiques.

FIGURE 49 : TYPE DE MUSÉES FRÉQUENTÉS ET FORMATION (N = 1371, PONDÉRÉ)

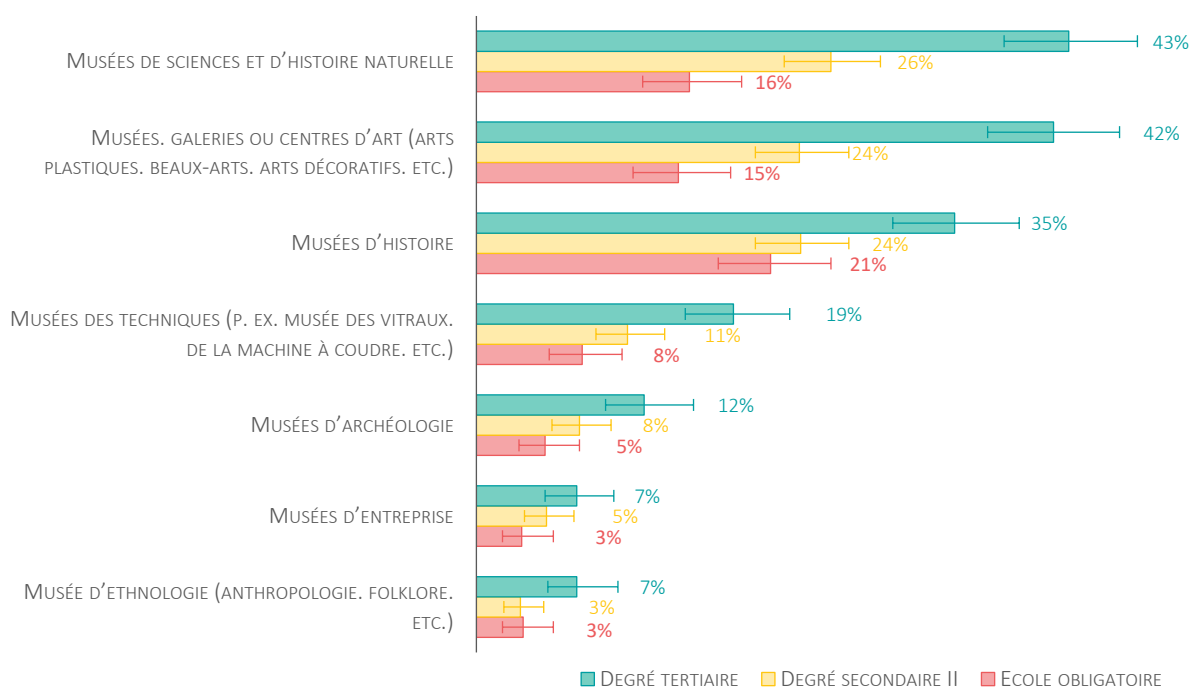


FIGURE 50 : « LA OU LES PIÈCES DE THÉÂTRE QUE VOUS ÊTES ALLÉ·E VOIR ÉTAIENT JOUÉES... » (N = 561, PONDÉRÉ)

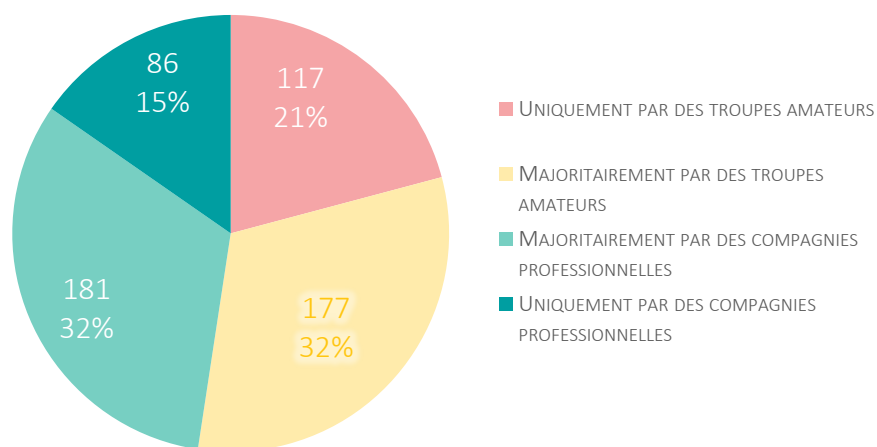


FIGURE 51 : TYPE DE PIÈCES ET NIVEAU DE FORMATION (N = 552)

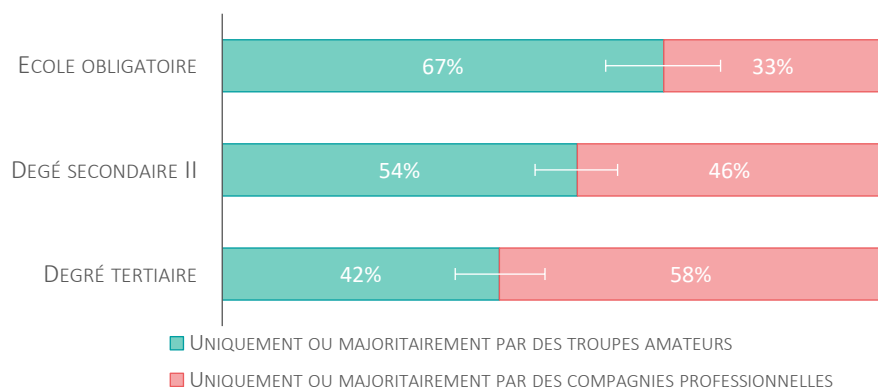


FIGURE 52 : PARTICIPATION À DES SORTIES CULTURELLES AVEC LES PARENTS DURANT L'ENFANCE (N = 1398, PONDÉRÉ)

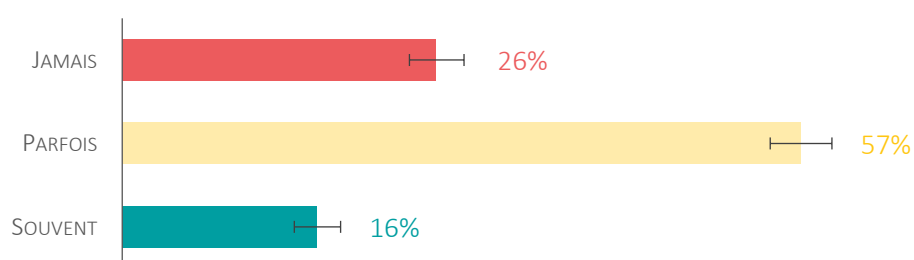
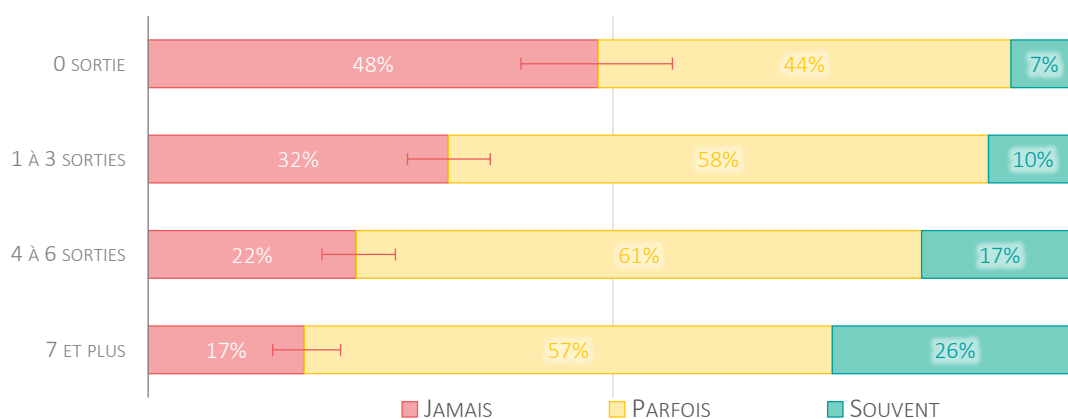


FIGURE 53 : SORTIES CULTURELLES AVEC LES PARENTS DURANT L'ENFANCE ET NOMBRE DE SORTIES CULTURELLES EN 2024 (N = 1398, PONDÉRÉ)



Note: Cette figure met en relation la fréquence des sorties culturelles et la participation à des sorties culturelles avec les parents durant l'enfance. Ainsi, parmi les personnes n'ayant déclaré aucune sortie, près de la moitié (48 %) n'ont jamais participé à de sorties culturelles durant l'enfance, contre seulement 17 % parmi celles ayant déclaré sept sorties ou plus.

FIGURE 54 : ABONNEMENT OU CARTE DE MEMBRE (N = 1398, PONDÉRÉ)



Note: En comparaison, [un article du Monde](#) indique qu'en France, seuls 3 % des Français possèdent un abonnement dans une institution culturelle, contre 6.4 % des habitant·es du canton de Fribourg.

FIGURE 55 : MEMBRE D'UNE ASSOCIATION CULTURELLE — SOCIÉTÉ DE MUSIQUE, TROUPE DE THÉÂTRE, ETC. (N = 1 398, PONDÉRÉ)

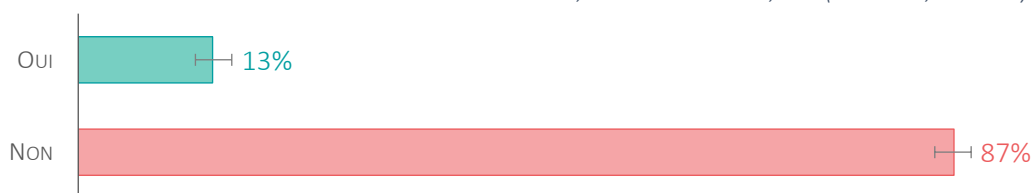


FIGURE 56 : SORTIES CULTURELLES ET SCOLARITÉ (N = 1 398, PONDÉRÉ)

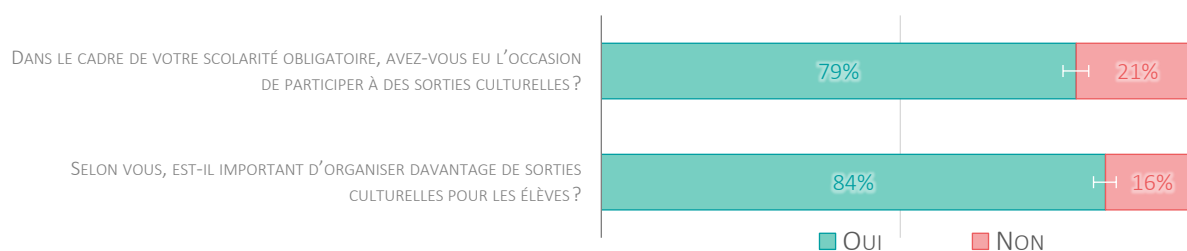
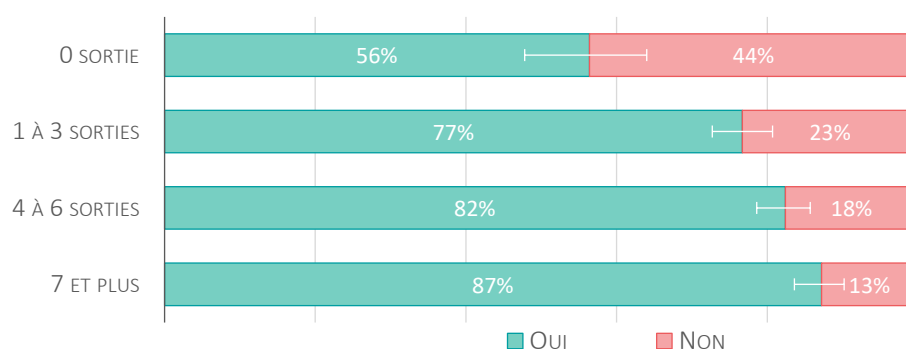


FIGURE 57 : SORTIES CULTURELLES DURANT LA SCOLARITÉ ET NOMBRES DE SORTIES CULTURELLES EN 2024 (N = 1 398, PONDÉRÉ)



Note: Cette figure met en relation la fréquence des sorties culturelles et la participation à des sorties culturelles durant la scolarité (« Dans le cadre de votre scolarité obligatoire, avez-vous eu l'occasion de participer à des sorties culturelles ? »). Ainsi, parmi les personnes n'ayant déclaré aucune sortie, 44 % n'ont jamais participé à de sorties culturelles durant leur scolarité, contre seulement 13 % parmi celles ayant déclaré sept sorties ou plus.

FIGURE 58 : POSSESSION D'ŒUVRES D'ART (N = 1 398, PONDÉRÉ)

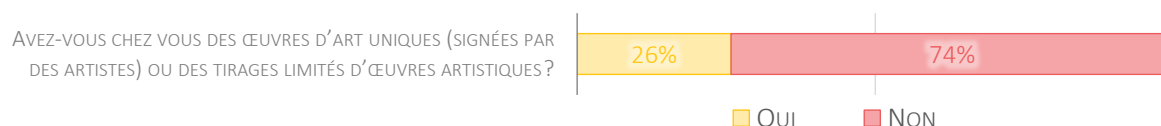
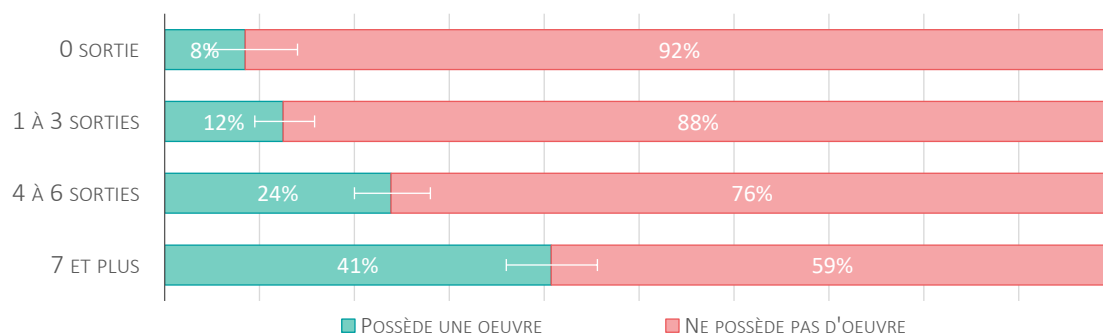
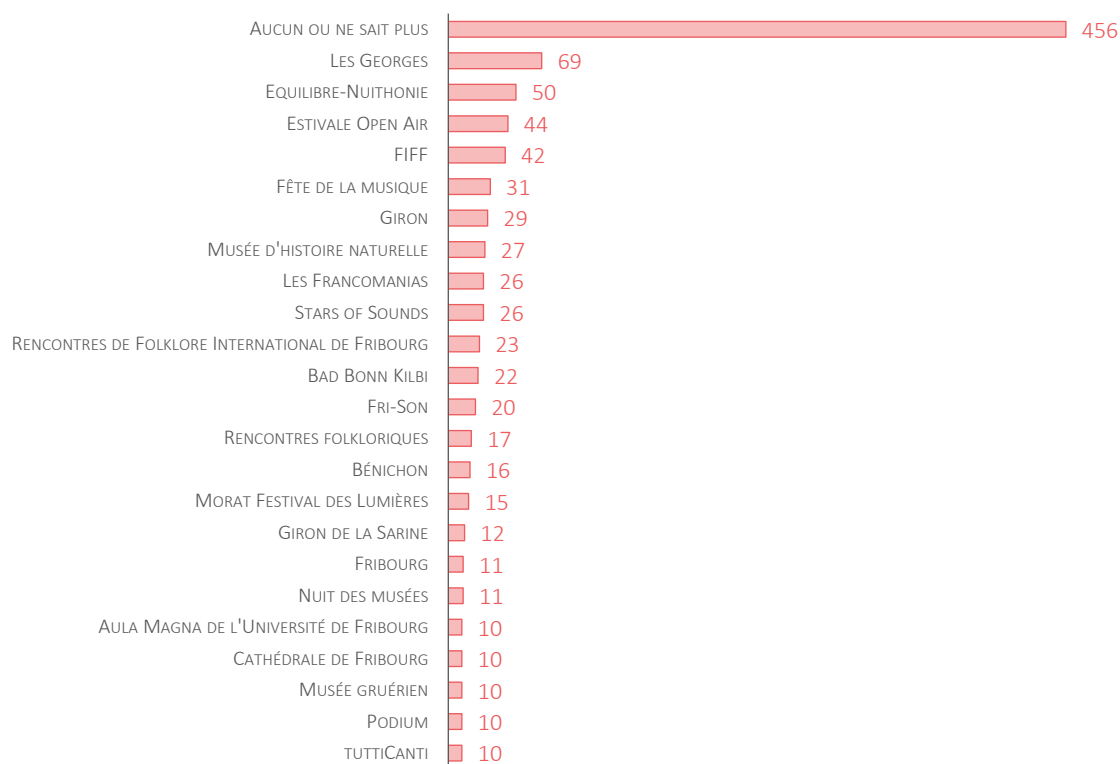


FIGURE 59: POSSESSION D'ŒUVRES D'ARTS ET NOMBRE DE SORTIES CULTURELLES DÉCLARÉES (N = 1 398, PONDÉRÉ)



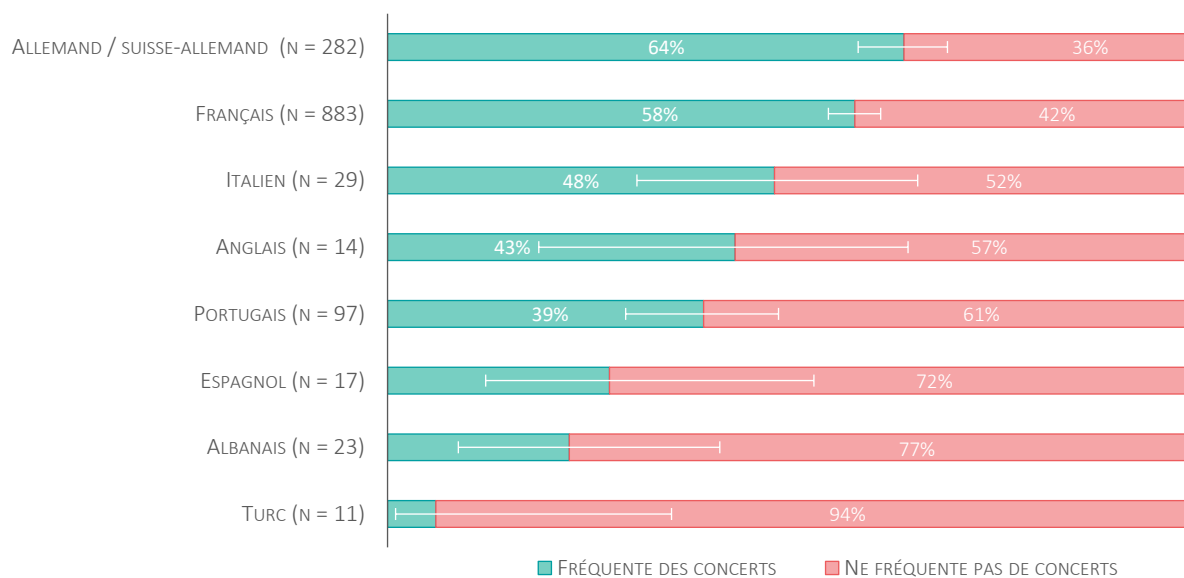
Note: Cette figure met en relation le nombre de sorties culturelles déclarées (sur les 13 proposées dans l'enquête) avec la réponse à la question: «Avez-vous chez vous des œuvres d'art uniques, signées par des artistes, ou des tirages limités d'œuvres artistiques?». Ainsi, si 8 % des personnes n'ayant déclaré aucune sortie possèdent une œuvre d'art unique, cette proportion atteint 41 % parmi celles ayant déclaré sept sorties ou plus.

FIGURE 60: LIEUX CULTURELS FRIBOURGEOIS LES PLUS FRÉQUENTÉS (N = 1 398, DEUX RÉPONSES POSSIBLES)



Note: seuls les lieux comptant plus de 10 occurrences ont été conservés dans ce graphique

FIGURE 61 : LANGUE PRINCIPALE ET FRÉQUENTATION D'UN CONCERT (N = 1 398, PONDÉRÉ)



CARTE 1 : NOMBRE DE RÉPONSES PAR COMMUNE (N = 1 398)

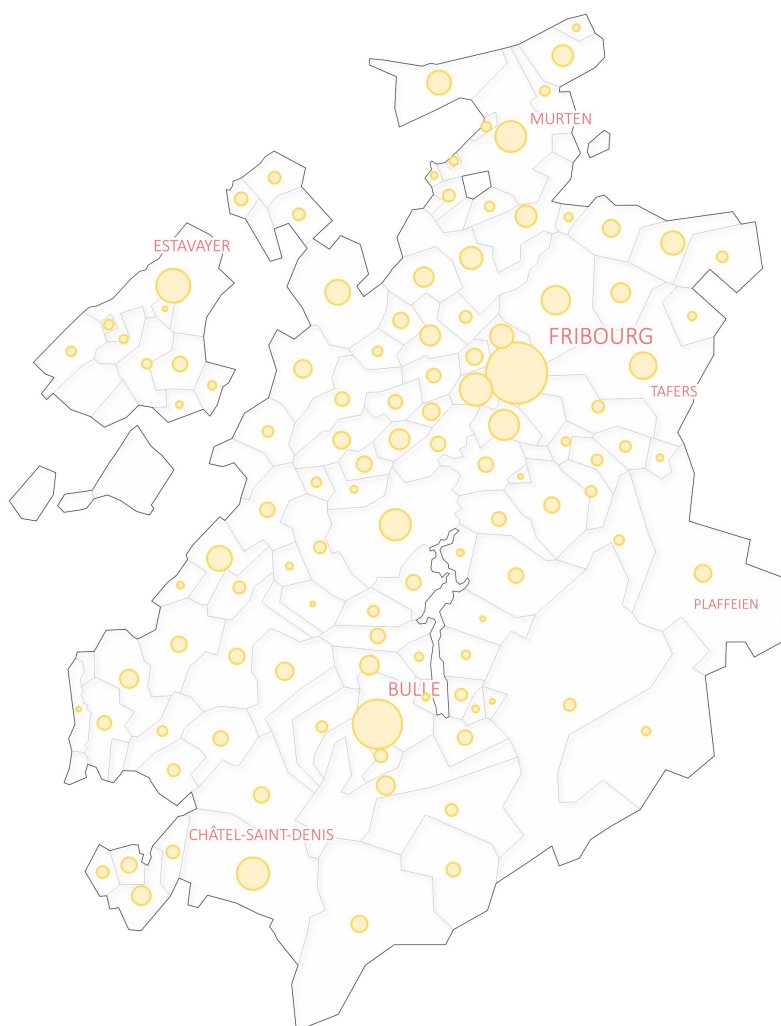


FIGURE 62 : MOYEN(S) DE TRANSPORT(S) UTILISÉ(S) POUR LES SORTIES CULTURELLES (N = 1 398, PONDÉRÉ)

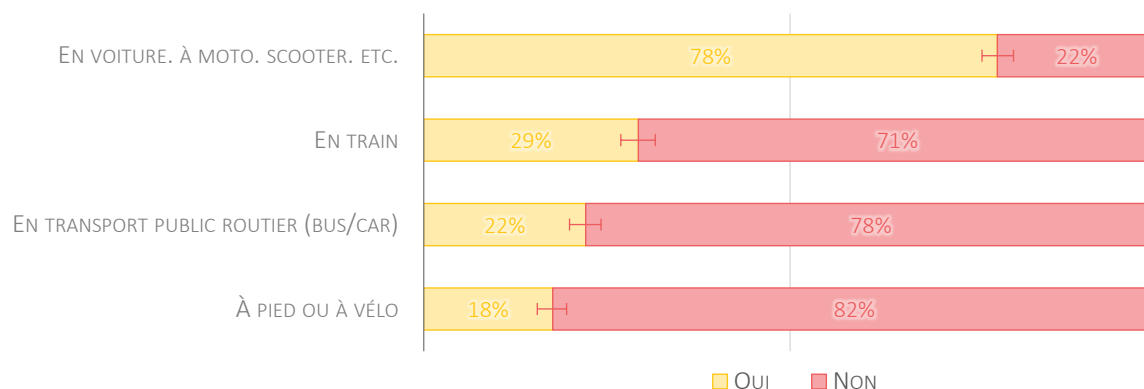


FIGURE 63 : LANGUE PARLÉE (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES, N = 1 398)

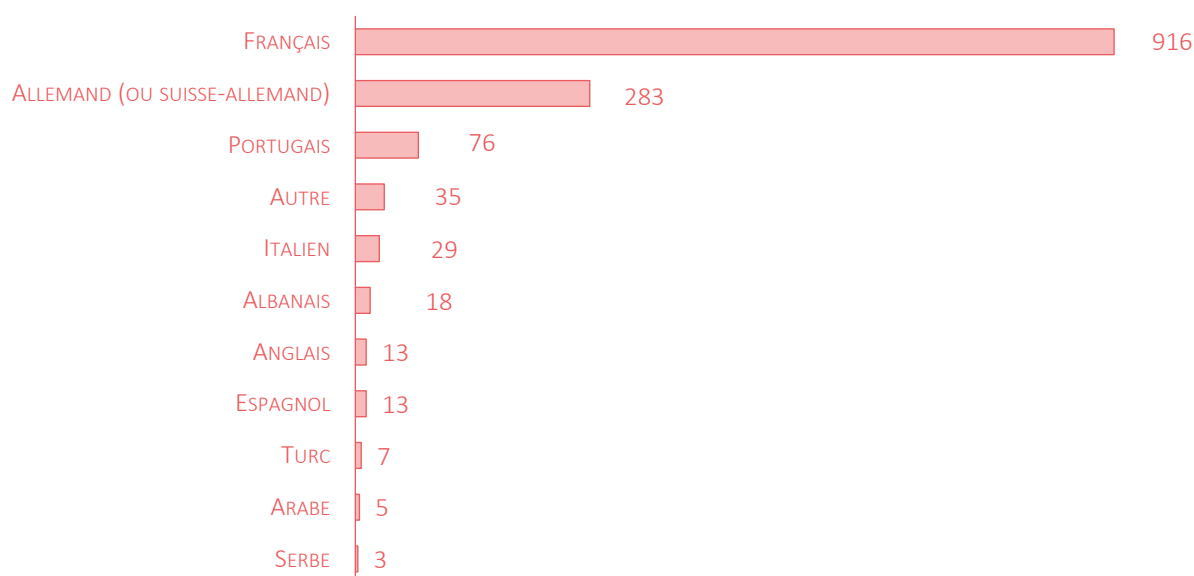


FIGURE 64 : NATIONALITÉ(S) (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES, N = 1 398)

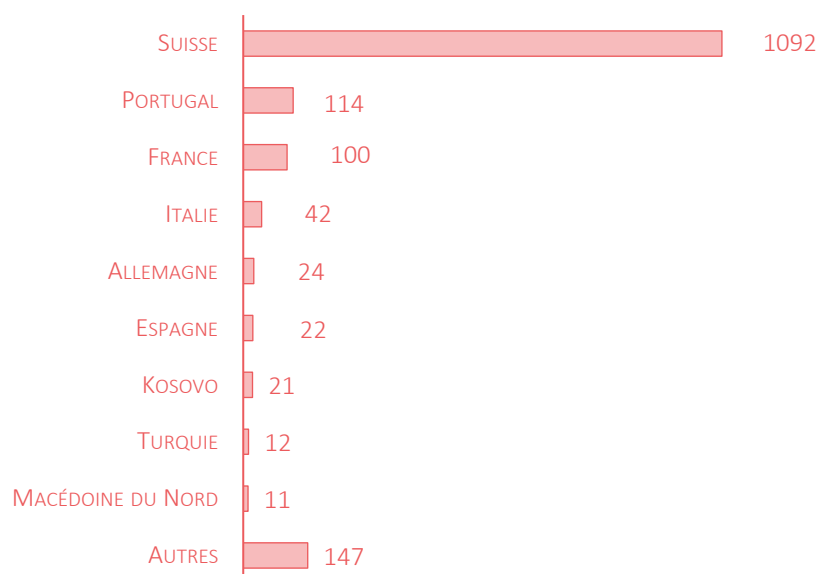


FIGURE 65 : LIEU DE NAISSANCE DES PARENTS (N = 1398, PONDÉRÉ)

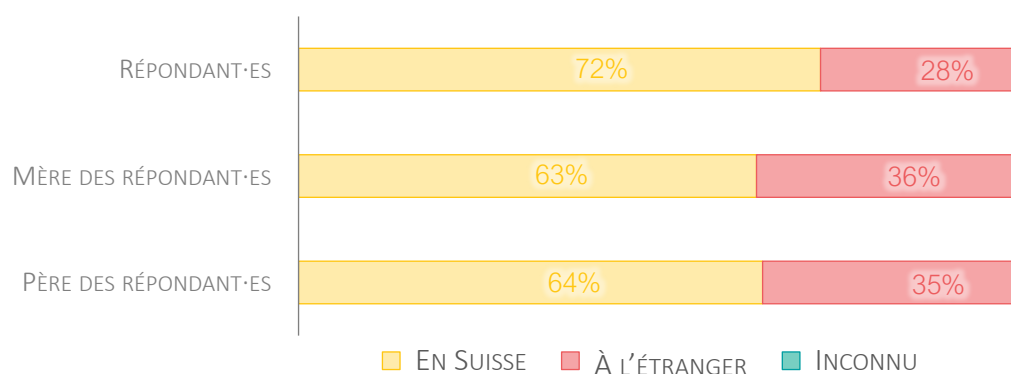


FIGURE 66 : NOMBRE D'ANNÉES DANS LE CANTON DE FRIBOURG (N = 1395)

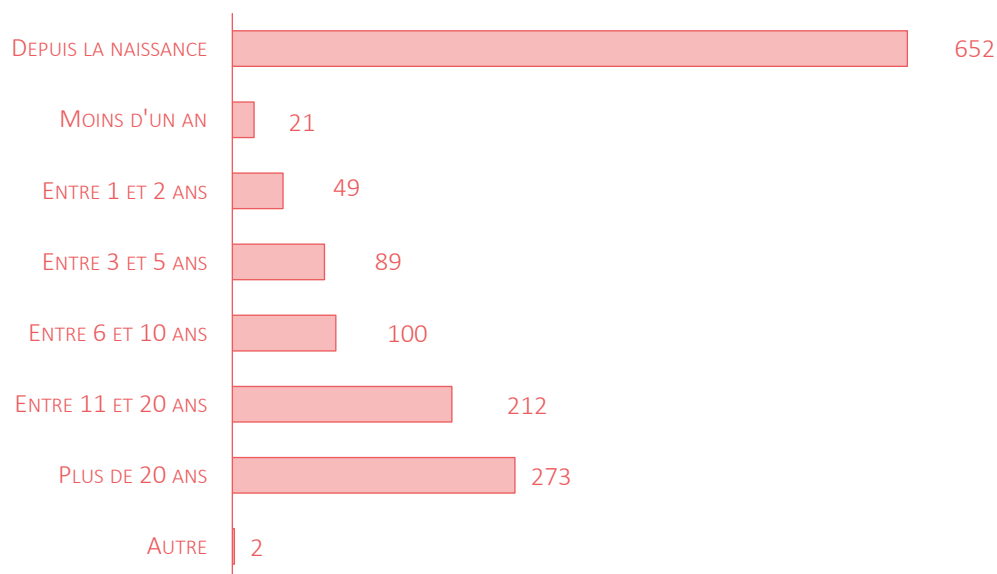


FIGURE 67 : TYPE DE COMMUNES DE RÉSIDENCE AVANT L'ÉTABLISSEMENT DANS LE CANTON DE FRIBOURG (N = 686)

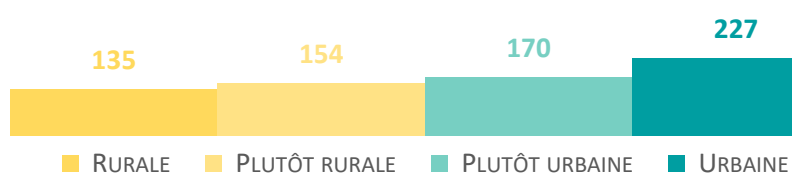


FIGURE 68: TYPE DE MÉNAGE (N = 1398)

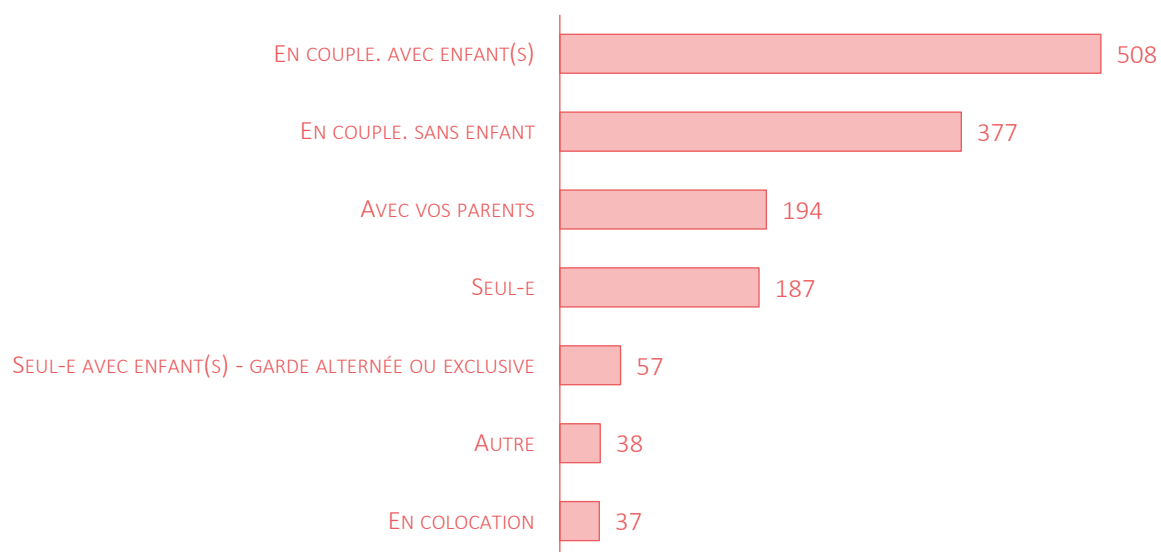


FIGURE 69: NIVEAU DE FORMATION (N = 1371)

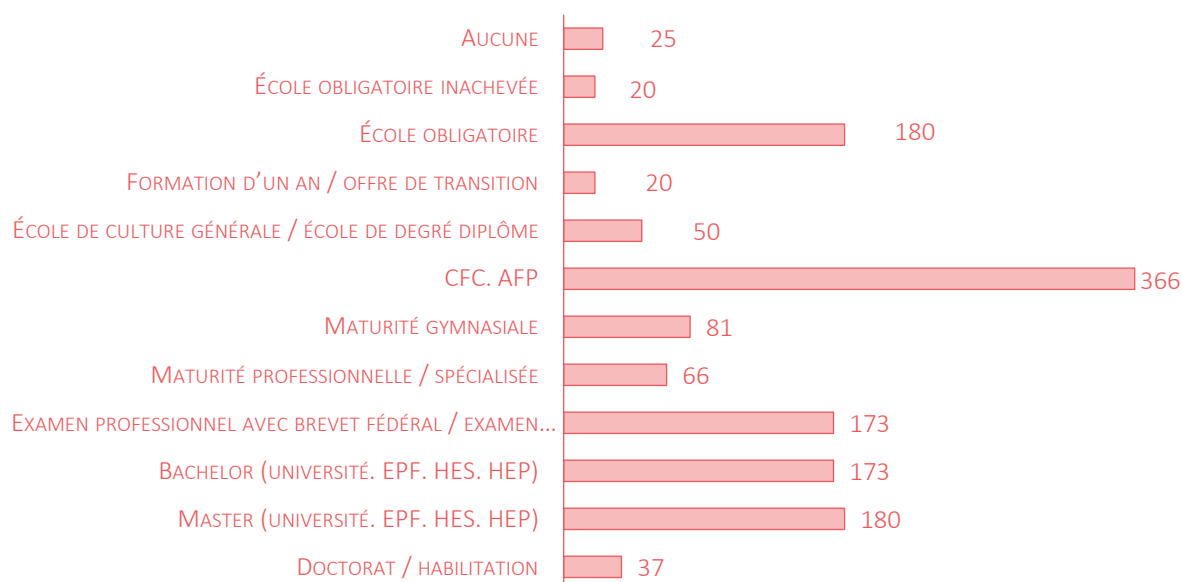


FIGURE 70 : STATUT SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL (N=1 398)

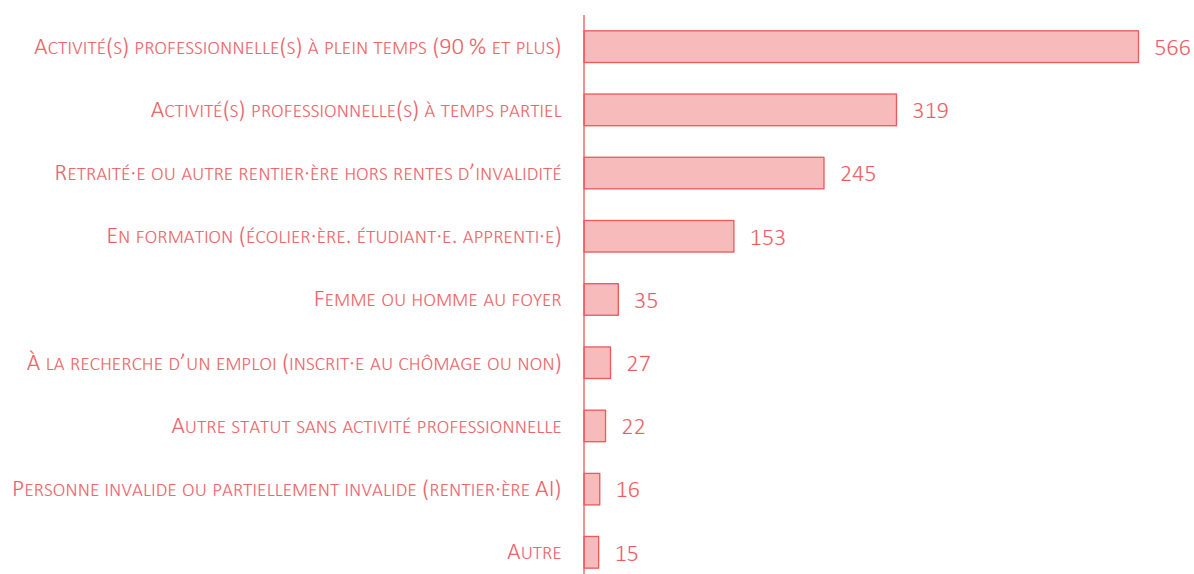


FIGURE 71 : SITUATION DANS LA PROFESSION (N = 879)

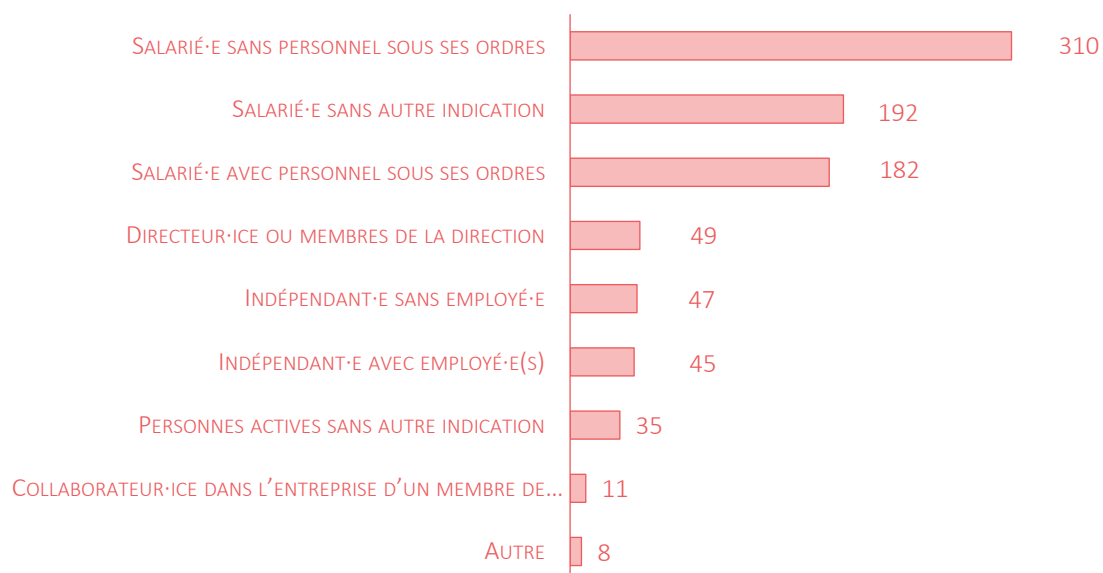


FIGURE 72 : TYPE DE LOGEMENT (N = 1 398)

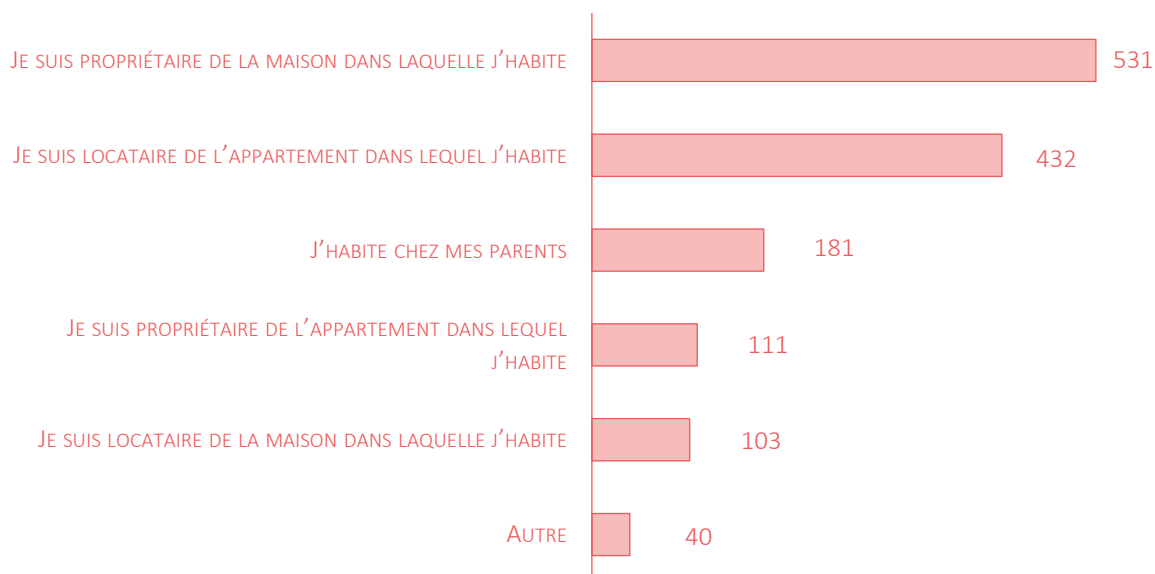


FIGURE 73 : NIVEAU DE REVENUS (N = 1 135)

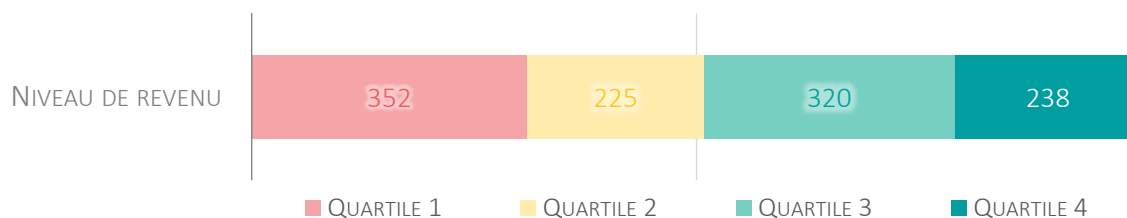
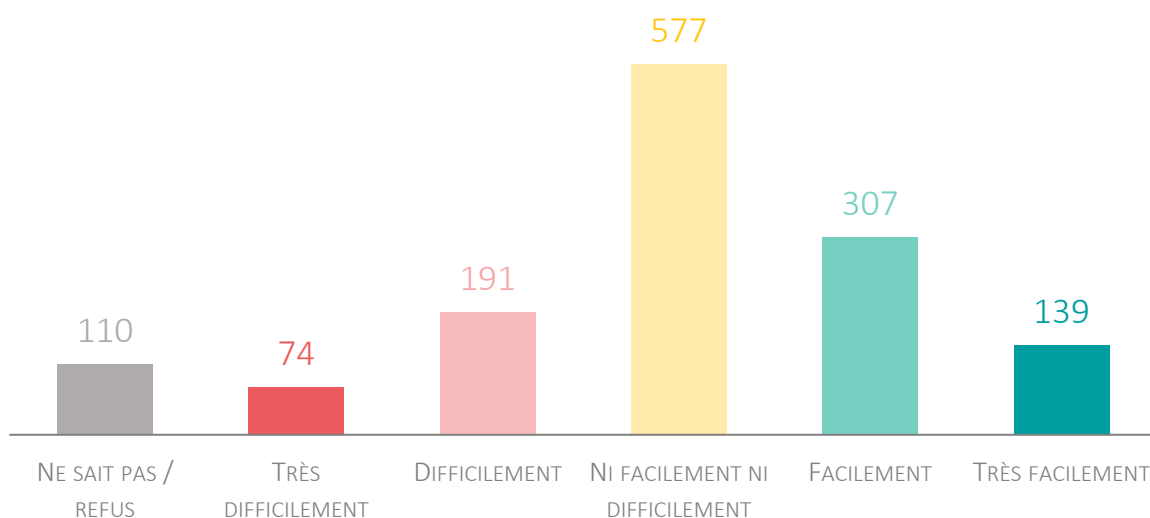


FIGURE 74 : SITUATION FINANCIÈRE PERÇUE (N = 1 398)



Réponse à la question : « Comment vous ou votre ménage parvenez à joindre les deux bouts à la fin du mois, c'est-à-dire comment réussissez-vous à payer les dépenses habituelles nécessaires ? »

FIGURE 75 : PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES (N = 1358)

